



Collège universitaire français de Saint-Petersbourg  
Sociologie, section francophone

**Mémoire de Master Recherche 1<sup>ère</sup> année**

*Connaissances en action :*  
*« L'Université Hors Les Murs »*  
*comme une forme d'action collective*

Ksenia ERMOSHINA

Sous la responsabilité scientifique de Madame Birgitta ORFALI, Maître de conférences à l'Université Paris Descartes

Et la direction de Madame Pascaline LORENTZ, Attachée d'enseignement en sociologie au Collège Universitaire Français de Saint-Petersbourg

*Année universitaire 2009-2010*

## Table des matières

### **Introduction**

1. Le phénomène de l'Université Hors Les Murs dans le contexte de marginalisation de l'extrême gauche en Russie post-soviétique **p. 1**
2. Problématique de recherche **p. 4**
3. Présentation des hypothèses **p. 7**
4. Choix méthodologique **p. 7**
5. Choix du cadre conceptuel **p. 8**
6. Annonce du plan **p. 9**

### **Première partie**

#### La naissance de l'Université Hors Les Murs de la fermeture de l'Université Européenne p. 11

##### **1.1. L'Université Européenne : l'histoire et la spécificité d'une institution p. 13**

##### **1.2. La fermeture de l'Université Européenne : les causes potentielles p. 15**

- 1.2.1. Version « violence des normes de sécurité incendie » **p. 16**
- 1.2.2. Version « attaque de raiders » **p. 18**
- 1.2.1. Version « observation des élections » **p. 19**

##### **1.3. La mobilisation pour la défense de l'Université Européenne**

- 1.3.1. La stratégie de l'administration de l'UE : la voie bureaucratique **p. 22**
- 1.3.2. L'engagement des doctorants de l'UE : acquisition des compétences militantes **p.23**

##### **1.4. « Journées des portes fermées » : entre les actions protestataires et le théâtre forain**

- 1.4.1. Le choix des modes d'action collective : le genre des performances protestataires et de flash-mobs **p. 27**
- 1.4.2. Le programme des « Journées des portes fermées » **p. 30**
- 1.4.3. L'Université Hors Les Murs : invention d'une forme d'action collective **p. 34**
- 1.4.4. Les premières conférences au sein de l'Université Hors Les Murs : sources du conflit entre deux groupes engagés **p. 36**

##### **1.5. La réouverture de l'Université Européenne : lutte pour l'indépendance de l'Université Hors Les Murs**

- 1.5.1. Le travail de la « machine d'État » amène à la réouverture de l'UE **p. 40**
- 1.5.2. Institutionnalisation de l'Université Hors Les Murs en tant qu'une organisation indépendante **p. 43**

#### Conclusion de la première partie p. 45

### **Deuxième partie**

## Enquête

### **2.1. L'entrée sur le terrain et le choix de la méthodologie p. 46**

- 2.1.1.** Difficultés d'entrée sur le terrain et les mesures prises pour les surpasser **p. 47**
- 2.1.2.** Choix des objets d'observation **p. 48**
- 2.1.3.** Spécificités du lieu d'observation : la rue comme un espace symbolique **p. 50**

### **2.2. La structure organisationnelle de l'Université Hors Les Murs**

- 2.2.1.** Principes organisationnels et financement de l'activité de l'UHLM **p. 53**
- 2.2.2.** La division des pouvoirs au sein du groupe et la coordination du travail **p. 54**
- 2.2.3.** Les différents services de l'Internet comme outils organisationnels de l'UHLM **p. 56**

### **2.3. Caractéristiques sociodémographiques des membres de l'UHLM**

- 2.3.1.** Nombre moyen de participants **p. 58**
- 2.3.2.** Proportion par genre **p. 60**
- 2.3.3.** Age des membres **p. 61**
- 2.3.4.** Niveau de diplômes et statut social **p. 61**

### **2.4. Culture politique des membres de l'UHLM**

- 2.4.1.** Les intérêts politiques comme facteurs unificateurs du groupe **p. 62**
- 2.4.2.** Opinions politiques déclarées par les membres **p. 64**
- 2.4.3.** Les extrême-gauchistes et les apolitiques : différents types de participation **p. 66**

### **2.5. Identité commune. Vocabulaire, goûts, croyances des adhérents à l'UHLM**

- 2.5.1.** Transformations d'identité commune des membres de l'UHLM depuis l'ouverture jusqu'à nos jours **p. 69**
- 2.5.2.** Culture commune de l'UHLM **p. 71**
  - a) Vocabulaire commun et règles de communication au sein du groupe **p. 71**
- 2.5.3.** Goûts artistiques des adhérents **p. 74**
- 2.5.4.** Image du Mai de 1968 **p. 76**
- 2.5.5.** Le café comme un lieu du renforcement d'identité commune **p. 78**

### **Conclusion de la deuxième partie p. 81**

## **Troisième partie**

### **Hypothèses p. 82**

#### **3.1.Hypothèse 1**

- 3.1.1.** La rue est choisie a cause d'absence des locaux disponibles **p. 83**
- 3.1.2.** L'espace ouverte de rue facilite l'intégration de nouveaux membres **p. 86**
- 3.1.3.** La transparence de la rue implique le publique nouveau **p. 87**

#### **3.2.Hypothèse 2**

- 3.2.1.** La spécificité des sujets des conférences de l'UHLM **p. 89**
- 3.2.2.** Les conférences a l'UHLM comme une alternative à la formation  
« classique » **p. 90**
- 3.2.3.** La diversification des formes d'activité de l'UHLM **p. 93**

#### **3.3.Hypothèse 3 p. 94**

- 3.3.1.** La spécificité des actions protestataires organisées par l'UHLM **p. 95**
- 3.3.2.** La spécificité de structure organisationnelle de l'UHLM comme une barrière  
pour une lutte sociale productive **p. 99**
- 3.3.3.** L'Université Hors Les Murs comme une plateforme des interactions des  
étudiants et des activistes de gauche **p. 102**

### **Conclusion de la troisième partie p. 105**

**Conclusion générale p. 107**

**Bibliographie p. 111**

**Annexes**

## Introduction

### 1. Le phénomène de l'Université Hors Les Murs dans le contexte de la marginalisation de l'extrême gauche en Russie post-soviétique

Au cours des années de *perestroïka*<sup>1</sup> la culture politique des intellectuels russes a subi des mutations radicales. Dans le contexte de la *glasnost*<sup>2</sup>, les intellectuels ont reçu la possibilité de s'opposer de plus en plus ouvertement au régime politique dominant, celui du communisme de type soviétique. Cette opposition des intellectuels à l'idéologie communiste a impliqué une forte **stigmatisation de tout ce qui était de gauche**, d'où la **marginalisation de la figure « d'intellectuel de gauche »** dans les années 1990. « Le figure de l'intellectuel-adhérent de gauche est devenu très rare et très marginalisé en Russie postsoviétique et cela pour des raisons historiques. A l'époque soviétique tous les intellectuels dépendaient de l'État. Ils étaient donc tous obligés d'adhérer à la gauche. Après la *perestroïka* la situation a changé : l'État n'exigeait plus des intellectuels de démontrer leur fidélité aux idées de gauche. Ainsi, toute cette masse d'intellectuels a rejeté l'idéologie de gauche et a déclaré leur indépendance envers tout ce qui s'associait à la gauche<sup>3</sup> ». De cette façon, analysant les tendances politiques et intellectuelles des années 1990s, nous pouvons constater la demande croissante des valeurs démocratiques dans le champ intellectuel qui a paradoxalement amené à la réémergence de l'extrême-droite en Russie aux 2000s.

La même logique est applicable aux transformations des opinions politiques et à la culture politique des étudiants. A l'époque soviétique les étudiants étaient obligés d'être membres du *Komsomol*<sup>4</sup>. Le *Komsomol* ne constituait pas un mouvement étudiant autonome mais se trouvait sous la direction de l'État qui exerçait à travers les filiales de *Komsomol* la gestion et le contrôle des masses étudiantes. Après la chute de l'Union Soviétique, l'institution sociale du *Komsomol* a disparu et le système des syndicats étudiants s'est dégradé.

---

<sup>1</sup> 1985-1991

<sup>2</sup> *Glasnost* – la possibilité d'expression ouverte des opinions (surtout politiques) par les médias de masse ainsi que par les intellectuels et par les universitaires. La politique de *glasnost* a été déclarée comme objectif principal de la nouvelle politique de l'US par le Secrétaire Général du Comité Central de Parti Communiste de l'Union Soviétique Mikhaïl Gorbatchev.

<sup>3</sup> TARASOV, Alexandre, Le destin douloureux des intellectuels de gauche en Russie, [http://scepsis.ru/library/id\\_843.html](http://scepsis.ru/library/id_843.html)

<sup>4</sup> *Komsomol* – Union Communiste des Jeunes. Le nom officiel est Union des jeunesse léninistes communistes.

---

Aujourd'hui les politologues et les sociologues russes distinguent trois traits caractéristiques de la culture politiques des étudiants :

- 1) Premièrement, la **dépolitisation croissante des étudiants** en Russie post-soviétique
- 2) Deuxièmement, le **rejet des idées de gauche.**
- 3) Finalement, la **réémergence des idées de nationalisme, la réhabilitation de l'extrême droite.**

Le processus de dépolitisation des étudiants peut être lié à la rupture axiologique qui a eu lieu après la chute de l'Union Soviétique, les « enfants de la perestroïka<sup>5</sup> » rejetant les valeurs du régime soviétique. La participation à la vie politique et sociale est ainsi considérée comme un des traits caractéristiques du « *sovok*<sup>6</sup> ». « Au cours des années 1970-1980, la participation à la vie sociale et politique était encore considérée comme un devoir primordial de chacun, la politique étant perçue comme le domaine le plus important de la vie sociale. Aujourd'hui l'adhésion aux partis ou aux associations politiques n'est plus considérée comme un indicateur de la réussite d'un jeune homme russe. Ces formes d'activité politique sont réduites au minimum chez les étudiants. 31% des enquêtés n'ont pas d'opinion politique précise, 23% ne partagent aucune idéologie politique<sup>7</sup> ».

Dans le cadre de cette dépolitisation générale des étudiants nous pouvons tout de même distinguer une certaine **hiérarchie des opinions et des idées politiques** partagées par les étudiants. Les idées de gauche se trouvent, selon les données de plusieurs enquêtes sociologiques, en bas de cette échelle. « Au cours de la dernière décennie, le nombre des jeunes qui partagent les idées du socialisme ou du communisme a réduit. Ce nombre ne compte respectivement que 3% et 2% de tous les enquêtés<sup>8</sup> ». Selon une autre enquête menée en 1999, « seulement 6% des enquêtés sont sympathisants au Parti Communiste de Fédération de Russie et 60% expriment une position négative par rapport à ce Parti<sup>9</sup> ».

Si dès le début de la « révolution libérale<sup>10</sup> » jusqu'au milieu des années 1990 les sociologues russes constataient l'orientation des étudiants vers les valeurs démocratiques et libérales « à la façon occidentale », au début des années 2000 les chercheurs constatent un changement des

---

<sup>5</sup> « *Enfants de perestroïka* » est la notion utilisée par les sociologues et politologues russes pour décrire la génération née entre 1981 et 1991.

<sup>6</sup> « *Sov'ok* » – mot péjoratif utilisé pour caractériser la vie et la culture de l'époque soviétique.

<sup>7</sup> VISHNEVSKI, Yuri, La culture civile des étudiants : les tendances et les problèmes, <http://www.isras.ru/files/File/Socis/2009-04/Wischnevsky.pdf>, p.114 Cet oeuvre est écrit à la base de l'enquête menée par l'auteur et son équipe en 2006-2007 aux 17 universités de Russie

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> VATOROPINE, Alexandre, Les opinions politiques des étudiants russes, Sociologicheskie Issledovania, 2000, №1, Moscou, p.39-42, p. 41

<sup>10</sup> « Révolution libérale » – l'expression utilisée, entre autres, pour décrire une période de l'histoire de Russie de 1991 jusqu'à la crise économique de 1998. Cette période est caractérisée par la croissance économique ainsi que par la croissance des atteintes positives du peuple, l'augmentation du niveau de la confiance vis-à-vis le nouveau pouvoir.

goûts politiques des jeunes vers les idées nationale-démocratiques. Ainsi, selon l'enquête menée en 1999 par Alexandre Vatorpine<sup>11</sup> et son équipe, 52,9 % des étudiants interviewés insistent sur le fait que les postes de direction en Russie doivent être occupés seulement par des personnes de nationalité russes. De plus, 56,8 % des enquêtés partagent l'idée de « mission particulière de la Russie et du peuple slave<sup>12</sup> ». « L'intérêt des étudiants russes pour les idées nationale-démocratiques tend à se transformer en nationalisme dans ses formes les plus radicales<sup>13</sup> ».

Ainsi, tout en reconnaissant la difficulté de mesurer quantitativement les opinions politiques, nous pouvons tout de même parler d'une certaine stigmatisation des idées de gauche dans les années 1990, ces dernières restant majoritairement associées à l'héritage soviétique. En même temps, nous observons le processus de réhabilitation des idées nationalistes, classifiées traditionnellement comme les idées de droite ou même de l'extrême droite. Le figure de l'intellectuel de gauche reste marginalisée, les étudiants et les universitaires préférant dans leur majorité ne pas participer à la vie politique.

Pourtant, cette situation change en 2003-2004 quand Vladimir Poutine<sup>14</sup> est élu pour la deuxième fois. Le régime de Poutine qui semblait être orienté vers la démocratisation, est de plus en plus perçu comme autoritaire par le peuple. Le mécontentement croissant vis-à-vis du régime poutinien implique l'émergence des mouvements sociaux qui tentent de s'opposer à la stratégie de « Russie Unie<sup>15</sup> ».

Cependant, la culture militante civile n'est pas développée en Russie : tandis qu'en France il y a une forte tradition des luttes sociales pour la défense des intérêts de groupes sociaux particuliers, en Russie cette tradition n'existe pas. En fait, en Union Soviétique, aucune lutte sociale autonome n'était possible, toutes les organisations sociales étant créées et dirigées par l'État. La société civile de la Russie contemporaine se trouve donc à une étape transitoire. Au sein des différents champs de la société les premières tentatives d'action collective organisée éclatent. Cette politisation concerne, entre autres, le champ universitaire, dont les acteurs constatent la dégradation du système d'enseignement supérieur, ce dernier n'ayant pas beaucoup changé depuis l'époque soviétique.

Comme nous l'avons expliqué plus haut, le *Komsomol* n'était pas une organisation autonome qui luttait pour les droits des étudiants. Ainsi, la culture d'autorégulation et d'autogestion

---

<sup>11</sup> Alexandre VATOROPINE, directeur d'Institut des Recherches Sociologiques et Économiques à Ekaterinbourg

<sup>12</sup> Concept « d'idée russe » (ou du messianisme russe) a été formulé par les philosophes russes de la fin du XIX-début du XX siècle pour définir un ensemble des principes selon lesquels le peuple russe est le peuple de la Promesse qui a une mission particulière sur terre. « L'idée russe » est réhabilitée aux années 2000s. En 2003 le mouvement de l'extrême droite « L'idée russe » est fondé. Site du mouvement : <http://www.rusidea.org/>

<sup>13</sup> VATOROPINE, Alexandre, Les opinions politiques des étudiants russes, Sociologicheskie Issledovania, 2000, №1, Moscou, p.39-42, p. 41

<sup>14</sup> Vladimir Poutine – ex-président de la Fédération de Russie, premier ministre actuel de la Fédération de Russie

<sup>15</sup> Russie Unie – parti politique russe, présidé par Vladimir Poutine. Parti présente une plate-forme politique couramment désignée de centre.

estudiantine était absente tout au long de la période soviétique. Aujourd'hui, les syndicats estudiantins qui fonctionnent au sein des universités russes, ne peuvent pas être considérés comme des mouvements sociaux. Ils ne s'occupent que de l'organisation du loisir des étudiants sans avoir d'influence sur la politique éducative des universités ni sur les conditions matérielles de la vie estudiantine.

Ainsi, dans les circonstances de l'émergence de mouvements sociaux en Russie contemporaine, les étudiants et les universitaires comprennent de plus en plus le besoin de s'organiser pour revendiquer le changement du système d'enseignement supérieur russe. Mais, pour rendre leur action efficace, les universitaires et les étudiants doivent s'organiser en un mouvement susceptible de défendre leurs intérêts. Sans compétences militantes ni tradition d'autorégulation, les étudiants sont obligés de réinventer les formes d'action collective.

C'est dans ce contexte socio-politique qu'en 2008, une nouvelle forme du mouvement estudiantin apparaît à Saint-Pétersbourg sous le nom d'**Université Hors Les Murs**. Ce mouvement choisit une forme particulière de fonctionnement, celle des conférences en plein air. Aussi, depuis 2008 chaque dimanche du mars à décembre à 16 heures les étudiants et les professeurs des différents universités de Saint-Pétersbourg ainsi que les activistes de différents mouvements de gauche se rassemblent-ils au centre ville sur une petite rue-piétonne pour discuter des sujets de sciences sociales et humaines. Leurs conférences sont consacrées à la philosophie marxiste et aux problèmes du féminisme, à l'histoire des mouvements révolutionnaires européens et à la défense des droits des animaux. La tendance générale « de gauche » de leurs conférences et de leurs actions nous fait présupposer que l'Université Hors Les Murs présente une nouvelle forme du mouvement des intellectuels de gauche auparavant inconnue pour la Russie.

Dans le contexte général de marginalisation des intellectuels de gauche ainsi que prenant en considération la prédominance des tendances droitières ou apolitiques parmi les étudiants russes, ce mouvement suscite un intérêt tout particulier et présente pour nous un objet pertinent d'étude sociologique.

Ainsi, nous avons choisi pour objet de la présente recherche, l'organisation « Université Hors Les Murs ».

## **2. Problématique du mémoire**

La forme de fonctionnement de l'Université Hors Les Murs appelle plusieurs questions : pourquoi ces gens qui ont la possibilité de se rassembler dans des salles de cours privilégient l'espace ouvert de la rue ? Pourquoi leurs réunions sont organisées sous forme de conférences ? Pourquoi choisissent-ils la forme des performances au lieu d'agir par la voie plus classique des



---

manifestations et des démonstrations ?

Après une brève investigation, nous avons appris que l'ouverture de l'Université Hors Les Murs était liée à la fermeture de l'Université Européenne de Saint-Pétersbourg. Cette Université a été fermée le 8 février 2008 par l'administration de Saint-Pétersbourg sous prétexte du non-respect des normes de sécurité incendie. Les étudiants de l'Université Européenne, qui ont été laissés sans locaux au début du semestre et sans possibilité de poursuivre leurs études, ont été obligés de se mobiliser pour attirer l'attention publique sur leurs problèmes.

Pourtant, avant la fermeture de leur Université, ces étudiants n'avaient aucune expérience de la participation à des mouvements sociaux. Ils ne possédaient pas de capital politique ni de compétences militantes. Ils ont décidé donc d'inviter les activistes plus expérimentés de différentes organisations de gauche à les aider. Ensemble ils ont inventé un programme d'actions dont l'une portait le nom d'Université Hors Les Murs. L'idée de cette action était simple : « nous sommes à la rue mais nous voulons continuer à étudier. Alors, nous utiliserons la rue qui est un espace pour tous pour y organiser nos cours ».

Ainsi, le 9 mars 2008 ils sont sortis dans la rue et ont organisé la première conférence hors les murs. Six personnes ont fait les interventions sur différents sujets liés à l'histoire des mouvements estudiantins. Ce jour-là, près de 80 personnes étaient présentes aux cours de l'Université Hors Les Murs. Les chaînes fédérales de télévision «NTV» et «RTR» ont filmé les conférences. Après le succès du premier jour de l'Université Hors Les Murs, le groupe des étudiants et des activistes, à l'origine de l'initiative, a organisé une autre conférence. Mais le 21 mars l'Université Européenne a été réouverte, les locaux ont été rendus aux étudiants. En fait, à ce moment-là, le but initial des fondateurs de l'Université Hors Les Murs avait été atteint. Il serait donc logique de supposer que les cours en plein air devaient finir.

Cependant, bien que les étudiants de l'Université Européenne aient eu gain de cause, l'Université Hors les Murs a poursuivi les conférences dans la rue avec la participation des activistes des organisations de gauche ainsi qu'avec les étudiants des différentes universités de la ville. Puis de nouveaux volontaires sont venus, un conseil d'organisation a été formé, un manifeste formulé. Aujourd'hui, l'Université continue d'exister et de se développer, sans aucune envie de retourner dans les salles de cours.

De tout ce qui a été dit ci-dessus découle la problématique suivante : **alors que les actions de l'Université Hors Des Murs sont nées de la fermeture de l'Université Européenne, et qu'aujourd'hui, cette Université a de nouveau des locaux, pourquoi ses animateurs**

---

**continuent-ils d'enseigner à l'extérieur?**

Cette action est tout de même étrange, ce qui fait penser que les vraies motivations des membres d'Université Hors les Murs dépassent les buts purement éducatifs. On pourrait présupposer que l'Université Hors les Murs présente une nouvelle (pour la Russie contemporaine) forme de mouvement social. Peut-être, est-ce un moyen indirect d'exprimer une position politique dans des circonstances où il est difficile de s'exprimer directement.

Mises à part les conférences dans la rue, les membres de l'Université Hors Des Murs organisent des actions sous forme de performances consacrées à différents problèmes sociaux. Il y est question des conflits dans le système d'éducation russe où de la question de l'aménagement de la ville de Saint-Pétersbourg : la démolition des anciens bâtiments qui font partie de l'héritage culturel de la ville et la construction de nouveaux bâtiments (par exemple, de la fameuse Tour Gazprom).

Les membres de l'Université Hors Les Murs refusent de distinguer la politique et l'éducation, ils affirment que le but de l'enseignement est la mobilisation et la politisation des étudiants. Ils disent que leur objectif principal est de réhabiliter la tradition d'autorégulation des Universités aujourd'hui inexistante et d'ouvrir la possibilité aux étudiants de participer à la vie politique en général, et dans la politique d'enseignement supérieur en particulier, la dernière étant, selon leurs mots, totalement bureaucratisée et corrompue. Changer le système, libérer l'éducation – cette formule de 1968 trouve une actualité particulière aujourd'hui à Saint-Pétersbourg.

Notre objectif consiste donc à comprendre pourquoi cette institution nommée Université Hors Les Murs continue d'exister sous la forme des cours en plein air, comment elle évolue et pourquoi finalement les gens ont choisi ce genre d'organisation? Nous devons donc *définir l'Université Hors Les Murs sociologiquement* et comprendre si c'est un mouvement social (initiative plutôt politique) ou une initiative éducative qui propose surtout des connaissances critiques? Ou peut-être s'agit-il d'une nouvelle forme de coexistence informelle entre les intellectuels de l'*underground* péterbourgeois, une nouvelle zone de rencontre pour des personnes qui partagent les mêmes valeurs et goûts et souvent, le même capital culturel et intellectuel.

### 3. Présentation des hypothèses

**Problématique :** alors que les actions de l'Université Hors Des Murs sont nées avec la fermeture de l'Université Européenne, et qu'aujourd'hui, cette Université a de nouveau des locaux, pourquoi ses animateurs continuent-ils à enseigner à l'extérieur?

Pour répondre à la question de notre problématique nous avons formulé trois hypothèses de départ :

**Hypothèse 1.** Les membres de l'UHLM continuent à dispenser les cours à l'extérieur car la rue est un lieu public et ouvert qui facilite le fonctionnement de l'Université et l'afflux de nouveaux membres.

**Hypothèse 2.** L'espace ouvert et libre de la rue permet aux organisateurs de construire le programme des cours selon leur convenance.

**Hypothèse 3.** Les membres de l'UHLM continuent à dispenser les cours à l'extérieur car c'est une forme de protestation.

### 4. Choix méthodologique<sup>16</sup>

Pour pouvoir vérifier ou infirmer nos hypothèses nous avons choisi plusieurs méthodes. Tout d'abord, nous avons eu recours à l'**observation non-participante ouverte** (suivi régulier aux conférences et performances de l'Université Hors Les Murs). Nous avons mené l'observation de septembre à la fin décembre 2009.

Par ailleurs, nous avons utilisé les **entretiens directifs**. Nous avons fait 14 entretiens directifs approfondis d'une heure et demi à 3 heures avec les membres de l'Université Hors Les Murs qui présentent différents types de participation au mouvement ainsi qu'avec les professeurs et les étudiants de l'Université Européenne qui étaient à l'origine de l'initiative. La grille d'entretien est présentée en Annexe 1, la liste des entretiens est présentée en Annexe 2.

Nous avons aussi distribué 39 **questionnaires courts** sur le terrain. Le questionnaire est présenté en Annexe 3.

Nous avons également procédé à une **analyse de documents** : analyse de la **correspondance électronique** des membres de l'Université Hors Les Murs et des étudiants de

---

<sup>16</sup> Les méthodes utilisées sont analysées plus en détails dans la deuxième partie du présent mémoire. Nous y analyserons aussi les difficultés méthodologiques liées à notre propre position par rapport au mouvement étudié.

---

l'Université Européenne, analyse des **articles de presse** consacrés à l'activité de l'Université Hors Les Murs ainsi qu'à la fermeture de l'Université Européenne, analyse des **sites et des blogs** des adhérents du mouvement.

Finalement, nous avons utilisé les **sources audiovisuelles** (les enregistrements audiovisuels sur les blogs des adhérents, les photographies). De plus, nous avons **filmé la partie importante de nos observations** et nous avons ainsi créé un vidéo-journal de bord, ce qui nous a beaucoup aidé à mieux garder la distance par rapport aux observés et à mieux analyser l'activité du mouvement étudié.

### **5. Choix du cadre conceptuel**

Notre recherche s'inscrit dans le domaine de sociologie politique, notamment, dans le domaine de la sociologie des mouvements sociaux. Plus précisément, notre étude porte sur **un mouvement étudiant**. En suivant Éric Neveu pour qui « les formes d'action collective concertée en faveur d'une cause »<sup>17</sup> peuvent être désignées sous le nom de mouvements sociaux, nous pouvons avancer que les mouvements étudiants constituent un type particulier de mouvement social dont la spécificité tient à ses acteurs : les étudiants.

Pour François Chazel un mouvement social est « une entreprise collective de protestation et de contestation visant à imposer des changements – d'une importance variable – dans la structure sociale et/ou politique »<sup>18</sup>. Nous retiendrons dès lors la **définition suivante des mouvements étudiants** : *les formes d'actions collectives menées par des étudiants afin d'introduire des changements dans la structure politique et sociale*. Le choix de cette définition nous permet d'écartier une forme particulière d'action collective menée par les étudiants : les mouvements dont les revendications sont de nature exclusivement corporatiste (et qui touchent exclusivement le système universitaire).

Dans notre mémoire nous allons aussi utiliser la notion de « **carrière militante** » proposée par Eric Agrikoliansky. Selon lui, « la notion de carrière, en l'occurrence de carrière militante, héritée de la tradition interactionniste de l'école de Chicago, offre justement l'opportunité de mieux penser le processus de l'engagement et de l'activisme en politique »<sup>19</sup> L'utilisation de ce concept nous permet de mieux comprendre le processus d'engagement des étudiants de l'Université Européenne, qui étaient auparavant apolitiques, dans une lutte pour la défense de leur université

---

<sup>17</sup> NEVEU, Éric, Sociologie des mouvements sociaux, La Découverte, Paris, 2000, p.10.

<sup>18</sup> CHAZEL, François. , « Mouvements sociaux » in R. Boudon (dir.), Traité de sociologie, PUF, Paris,1992, p.270.

<sup>19</sup> AGRIKOLIANSKY, Eric, Carrières militantes et vocation à la morale, Revue française de science politique, 2001, volume 51, numéro 1-2, pp. 27-46, p. 27

---

ainsi que de mieux comprendre les motifs d'adhésion des intellectuels de gauche au mouvement de l'Université Hors Les Murs.

Nous essayerons de démontrer que ce groupe présente une **minorité active** comme ses adhérents « défendent des opinions contraires à celles qu'impose la norme majoritaire<sup>20</sup> » et leurs actions « produisent de l'influence sociale et du changement social »<sup>21</sup>. En analysant les actions des adhérents à l'Université Hors Les Murs, nous allons aussi nous appuyer sur la notion du « **styles de comportement** » proposée par Moscovici.

Comme notre problématique porte sur la question des raisons pour lesquelles les acteurs adhèrent à un mouvement et au sens qu'ils donnent à leur adhésion, notre cadre théorique général est la sociologie compréhensive de l'action de Max Weber. Nous nous appuyons aussi sur la sociologie de l'action d'Alain Touraine.

### **5. Annonce du plan**

Notre problématique traite l'objet de notre recherche dans sa dimension dynamique. Nous analysons l'activité de l'Université Hors Les Murs comme produit des efforts collectifs du mouvement des défenseurs de l'Université Européenne et essayons de comprendre pourquoi les adhérents continuent à développer l'Université Hors Les Murs même après la disparition d'une cause en faveur de laquelle ce mouvement était organisé. Alors, il nous semble logique d'organiser notre recherche en trois parties.

**Dans la première partie** nous analyserons la lutte pour la réouverture de l'Université Européenne. Nous analyserons le processus d'engagement des différents groupes d'acteurs dans la lutte pour la réouverture de l'Université Européenne et leurs carrières militantes. Nous allons rappeler toutes les mesures prises par les militants pour rendre visible la fermeture de l'Université Européenne et analyserons comment l'Université Hors Les Murs, qui a été initialement une action ponctuelle, s'est transformée en une initiative permanente. Nous allons voir comment les deux groupes (les étudiants de l'Université Européenne et les sympathisants) se désolidarisent après la réouverture de l'Université Européenne et comment l'Université Hors Les Murs commence son existence autonome.

**Dans la deuxième partie** nous allons présenter l'enquête qui a été faite au cours de notre recherche. Dans la partie critique nous allons présenter notre méthodologie et les difficultés que nous avons rencontrées au cours de notre travail du terrain. Puis nous allons présenter le terrain, décrire les adhérents de l'Université Hors Les Murs, leurs caractéristiques sociales et leurs types de

---

<sup>20</sup> ORFALI, Birgitta, *Sociologie d'adhésion. Rêver, militer, changer le monde*, Éditions Zagros, Paris, 2005, p. 17

<sup>21</sup> Ibid.

carrières militantes. Puis nous décrirons l'identité commune des membres de l'UHLM en analysant leur code verbal, leur capital scolaire et leurs goûts artistiques partagés. Nous démontrerons comment le fait de partager les croyances collectives peut renforcer l'identité du groupe mobilisé et générer un sentiment de solidarité incitant à participer à ce mouvement.

**Dans la troisième partie** nous analyserons les trois hypothèses présentées ci-dessus en utilisant les données empiriques – les extraits des entretiens et les données d'observation. Nous présenterons notre réponse à la problématique de notre recherche.

## Première partie

### La naissance de l'Université Hors Les Murs à partir de la crise de l'Université Européenne

« *Chaque révolution qui amène au succès provoque un problème :  
que faire après avec les révolutionnaires ?* »

Ernesto Guevara

Dans cette partie nous entreprendrons une analyse sociologique des événements qui se sont déroulés autour l'Université Européenne<sup>22</sup> en février-mars 2008 et qui ont amené à l'ouverture de l'Université Hors Les Murs<sup>23</sup>. Nous analyserons la dynamique de mobilisation des universitaires et des intellectuels autour d'un problème précis – la fermeture de l'Université Européenne. Tous les événements principaux de cette mobilisation sont présentés en ordre chronologique en Annexe 4.

Il faut préciser que dans ce mémoire nous utilisons le terme de **mobilisation** dans le sens de Charles TILLY pour lequel « le terme « mobilisation » signifie **le processus par lequel un groupe passe de l'état d'ensemble passif d'individus à celui de participant actif dans la vie politique**<sup>24</sup> ». Dans ce contexte, toute activité des défenseurs de l'Université Européenne peut être considérée comme un processus de transformation des individus apolitiques et séparés en membres d'un groupe cohérent de militants. En fait, ce conflit a impliqué la consolidation des cercles estudiantins et des représentants de différentes organisations de gauche de Saint-Pétersbourg. Cette alliance, dont nous allons étudier la transformation, a donné naissance à une forme particulière de mobilisation estudiantine, celle de l'Université Hors Les Murs.

Nous pouvons distinguer **cinq groupes d'acteurs** qui participaient au conflit autour de l'UE. Les deux premiers groupes d'acteurs appartenaient directement à l'Université Européenne : premièrement, c'est **l'administration de l'UE**, représentée par le Chancelier et les doyens, deuxièmement, c'est le groupe des **étudiants**<sup>25</sup> et des **anciens élèves** qui se sont mobilisés pour défendre leur *Alma mater*. Le troisième groupe est constitué par les **activistes des différentes**

---

<sup>22</sup> Ci-après nous utiliserons l'abréviation « UE » pour l'Université Européenne

<sup>23</sup> Ci-après nous utiliserons l'abréviation « UHLM » pour l'Université Hors Les Murs

<sup>24</sup> TILLY, Charles, *From Mobilization to Revolution*, Reading, Massachusetts, Addison-Wesley, 1978, p.69

<sup>25</sup> En fait, il est plus correcte de parler des **doctorants**, parce que l'Université Européenne est un établissement des études post-universitaires

---

**organisations de gauche** qui ont été invités à participer aux actions pour la réouverture de l'UE. **L'administration de la ville**, le service de prévention des incendies et le Comité de la Science et des Grandes Écoles forment le quatrième groupe d'acteurs. Finalement, le cinquième groupe d'acteurs est représenté par les **médias** (les médias numériques, les chaînes de télévision et de radio ainsi que les journaux). Ces derniers ont construit leurs interprétations souvent contradictoires des événements étudiés et servi d'intermédiaires entre les trois premiers groupes et le quatrième groupe. Bien que chaque groupe d'acteurs ait eu ses propres stratégies et objectifs dans ce conflit, c'est ce jeu collectif des acteurs qui a conditionné l'apparition de l'Université Hors Les Murs. Dans cette partie nous démontrerons comment au cours de ce jeu symbolique et politique, l'UHLM a été formée.

Cette partie est écrite à partir de l'analyse de plusieurs sources d'information dont les entretiens directifs approfondis avec les participants aux événements. Par ailleurs, les ressources électroniques telles que les blogs des groupes mobilisés, le site officiel de l'Université Européenne et la messagerie électronique du groupe des étudiants mobilisés dont nous avons pu obtenir le mot de passe grâce aux relations confidentielles avec les observés ont été utilisées. L'analyse de 574 lettres écrites par les participants aux actions lors de la lutte pour la réouverture de l'Université Européenne nous a permis de reconstruire la dynamique et la logique interne de la mobilisation. Cette analyse des correspondances nous a permis de saisir la perception du conflit par les participants au moment du déroulement du conflit et par suite de la comparer avec les appréciations rétrospectives données au cours des entretiens.

Nous avons essayé de reconstruire la position prise par l'administration de l'UE sur le conflit sur la base des enregistrements audio des discours du chancelier disponibles sur le blog de l'Université Européenne ainsi que sur la base des textes écrits par l'administration de l'UE et publiés sur le site officiel de l'UE. Finalement, nous avons utilisé les archives des médias : 550 articles, 26 vidéos, 5 programmes de télévision consacrés au conflit autour de l'Université Européenne. L'analyse des différentes interprétations des événements proposées par les médias permet de mieux saisir la construction de l'opinion publique par rapport à la crise de l'Université Européenne. Ainsi, l'utilisation de ces sources qui proposent des visions souvent opposées du même phénomène nous donne une vision « stéréo » du conflit étudié.

Après avoir démontré les objectifs et la méthodologie de la première partie de notre mémoire, nous souhaiterions commencer par une brève histoire de l'Université Européenne, sans laquelle il sera difficile de comprendre les sources du conflit étudié.



### **1. 1. L'Université Européenne : l'histoire et la spécificité d'une institution**

L'Université Européenne de Saint-Pétersbourg est un établissement non étatique d'études postuniversitaires en sciences humaines et sociales qui a été fondé en 1994 par le maire de Saint-Pétersbourg Anatoly Sobtchak et les représentants des institutions de l'Académie des Sciences de Russie<sup>26</sup>. Il y a cinq facultés au sein de l'UE : faculté des sciences politiques et sociales, faculté d'histoire, faculté d'ethnologie, faculté d'économie et faculté d'histoire des arts fondée par le musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg.

Pour expliquer l'objectif de fondation de l'UE nous citerons les propos du premier chancelier de l'Université Européenne, le sociologue Boris Firsov : « Après la chute de l'Union Soviétique le système d'enseignement supérieur russe était en crise. Nous avons eu besoin de nouvelles générations de chercheurs et d'enseignants qui pourraient être responsables pour le futur de la science russe. En premier lieu, il était nécessaire de renouveler le domaine des sciences humaines et sociales, ces dernières étant totalement idéologisées pendant l'époque soviétique. Le but de la fondation de l'Université Européenne était donc de remettre sur les rails le fonctionnement des sciences humaines et sociales à Saint-Pétersbourg et en Russie. Nous avons décidé de mettre l'accent sur le domaine des études postuniversitaires (le doctorat) puisqu'à cette époque le système du doctorat en Russie était dégradé : les doctorants ne faisaient qu'écrire leurs thèses sans se développer, sans avoir cours. C'était un processus pragmatique lié aux carrières individuelles des doctorants, pas avec le progrès scientifique. Ainsi, nous avons décidé d'ouvrir un collège spécial pour les doctorants<sup>27</sup> ». Par conséquent, l'Université Européenne présente l'aspect d'une sorte de « *graduate school* », qui est très rare pour la Russie contemporaine. En termes de système de l'enseignement supérieur en Russie, le programme de l'université inclut le niveau de maîtrise et de doctorat

Les fondateurs de l'UE ont emprunté les éléments des modèles d'enseignement supérieur européen et américain et les ont transposés en Russie. D'où l'épithète « Européenne » de cette Université. Le système des relations internationales développé par l'Université Européenne a joué un rôle particulier pendant les actions de la défense de l'UE en février-mars 2008. L'Université Européenne invite les professeurs étrangers à intervenir devant les jeunes chercheurs russes, ce qui

---

<sup>26</sup> Institut Économique de l'Académie des Sciences de Russie, Institut Sociologique de l'Académie des Sciences de Russie, Institut Historique de l'Académie des Sciences de Russie et Musée ethnographique de l'Académie des Sciences de Russie.

<sup>27</sup> KLEPIKOV, Alexey, Lucidum Intervallum, entretien avec Boris FIRSOV, [http://www.expert.ru/printissues/northwest/2008/09/interview\\_universitet/](http://www.expert.ru/printissues/northwest/2008/09/interview_universitet/)

leur permet d'être au courant des discussions scientifiques internationales. Parmi les intervenants invités à l'UE nous pouvons nommer le politologue Robert Putnam, les sociologues Bruno Latour, Thomas Luckmann, Michel Burawoy, anthropologue Marshall Sahlins, l'historien Quentin Skinner et autres.

A part des programmes en russe, l'UE propose le programme en anglais « IMARS<sup>28</sup> » pour les jeunes slavistes venus de l'Europe et des États-Unis. Chaque année, 20 à 30 étudiants étrangers viennent à l'UE pour y faire leurs études. De 1997 jusqu'à nos jours plus de 200 étudiants étrangers ont obtenu leurs diplômes de master à l'UE. Les doctorants russes qui obtiennent une bourse d'études pour l'étranger ont aussi la possibilité d'étudier en Europe ou aux États-Unis.

Pourtant, l'objectif de l'Université Européenne n'est pas seulement de développer les contacts internationaux, mais aussi de démocratiser et de décentraliser l'éducation en Russie. « *En fait, les centres scientifiques russes sont concentrés dans les villes de Moscou et de Saint-Pétersbourg, les habitants de province n'ayant presque pas de chance de faire leur carrière scientifique dans leurs villes natales. Les jeunes de toute la Russie quittent leurs villes pour obtenir un diplôme prestigieux et restent dans les grandes villes, ce qui provoque la dégradation des universités provinciales. A l'Université Européenne nous proposons des programmes pour les étudiants des universités provinciales qui les permettent d'obtenir une éducation de qualité internationale et de revenir après dans leurs villes pour pouvoir y enseigner et travailler comme chercheurs<sup>29</sup>* ». Les doctorants de l'Université Européenne qui habitent à Saint-Pétersbourg passent régulièrement leur stage pédagogique en enseignant dans les universités provinciales de Petrozavodsk, Tver', Kazan', Nijniy Novgorod. Ils peuvent ainsi apporter les connaissances acquises à l'UE aux universités des autres villes de Russie.

Ainsi, l'Université Européenne participe au processus de la décentralisation de l'enseignement supérieur, ce qui fait partie du programme national du développement de l'éducation en Russie<sup>30</sup>. Par ailleurs, l'activité scientifique des doctorants et des professeurs de l'Université Européenne joue un rôle positif pour la réputation mondiale de la science russe. En 2004 l'Université Européenne a été la seule université russe qui est passée dans une centaine des meilleures universités du monde spécialisées en sciences humaines et sociales.

De tout cela découle une question : *pourquoi une université dont l'activité exerce une influence plutôt positive sur l'image de la science russe dans le monde occidental et qui participe à*

---

<sup>28</sup> International Master of Arts in Russian and Eurasian Studies (Master d'Arts International dans le domaine des études Russes et Eurasiennes)

<sup>29</sup> Extrait d'entretien avec Artem MAGUN, 35, doyen de la faculté des sciences politiques et sociales de l'Université Européenne

<sup>30</sup> Le programme fédérale du développement de l'éducation en Russie de 2006 à 2010, voir le site du programme <http://www.fcpro.ru/>

---

*la réalisation du programme gouvernemental de développement de l'éducation en Russie a été fermée* par l'administration de la ville de Saint-Pétersbourg en février 2008? Pourquoi 170 étudiants se sont retrouvés dans la rue au début du semestre sans possibilité de poursuivre leurs études?

Dans la sous-partie suivante nous analyserons plusieurs explications de cet événement proposées par les différents acteurs engagés dans le conflit.

## **1. 2. La fermeture de l'Université Européenne : les causes et les conséquences**

« *kashram*: Aujourd'hui les huissiers de justice ont mis les scellés sur les portes des salles de cours à l'Université Européenne.

*danis\_g*: Mais tu rigoles?

*kashram*: Non »

le dialogue des étudiants de l'UE dans leur blog,

le 8 février 2008.

Le 8 février 2008 les huissiers de justice entrent dans le bâtiment de l'Université Européenne et arrêtent les cours. Ils expliquent aux professeurs et à l'administration de l'Université que, selon la décision de la cour Dzerjinsky<sup>31</sup>, le bâtiment de l'Université ne peut plus être utilisé pour y exercer une activité éducative puisque les normes de sécurité incendie ne sont pas respectées. Pour le chancelier de l'UE Nikolay VAHTINE cette décision n'était pas une nouvelle. En fait, le 18 janvier 2008 le service incendie est venu pour la première fois et a constaté 52 cas d'infractions aux normes de sécurité incendie. L'administration de l'Université a commencé à éliminer ces irrégularités et a saisi le tribunal pour la deuxième inspection. Pourtant, bien que 20 cas de non conformité aient été éliminés complètement et 3 cas – partiellement, le 7 février la cour a arrêté le fonctionnement de l'Université pour 90 jours.

Comme ils n'étaient pas au courant du conflit entre le service d'incendie et l'administration de l'UE, pour les doctorants la fermeture de leur université était un choc. Ce sentiment du choc est bien décrit par une ex-doctorante de l'UE : « *C'était le 8 février, le premier jour de cours et nous avons eu la première conférence du nouveau semestre. Au milieu de la conférence le doyen de notre faculté est entré et a dit, le visage pale qu'il devait interrompre les cours, l'Université étant fermée. Alors, nous avons commencé à sortir tous les équipements et les livres des salles de cours et à les*

---

<sup>31</sup> La cour de l'arrondissement Centrale de Saint-Pétersbourg. A l'époque soviétique cet arrondissement portait le nom de Dzerjinski, d'où le nom de la cour.

---

*déplacer au secrétariat. Personne ne comprenait ce qui se passait et quand tout ça terminerait.<sup>32</sup> »*

La majorité des professeurs ne savaient non plus les causes de ces répressions, donc leur perception des événements était aussi lourde : « *Le vendredi 8 février j'ai du interrompre la conférence de mon collègue et dire aux étudiants sidérés (j'ai pu voir leurs yeux!) que les cours s'arrêtaient et que nous ne savions pas quand ils recommenceraient. Puis l'huissier de justice est entré et nous l'avons aidé à coller la bande avec le sceau sur les portes de la salle de cours d'où les étudiants venaient de sortir<sup>33</sup> ».*

Ainsi, dans cette ambiance d'incertitude, les universitaires, l'administration de la ville et les médias ont proposé plusieurs explications des événements. Nous analyserons les trois versions principales proposées.

### **1.2.1.Version « violation des normes de sécurité incendie »**

Selon la version officielle, c'est-à-dire celle déclarée par le juge Anjelika Morozova de la cour Dzerjinskiy et publiée sur le site officiel de l'Université Européenne,<sup>34</sup> l'UE était fermée à cause de la **violation des normes de sécurité incendie**. Pendant l'inspection de 18 février, le service incendie a constaté 52 cas de violations. Le chancelier de l'UE Nikolay VAHTINE donne les commentaires suivants : « La première catégorie des violations concerne les petits détails comme le manque de lanternes et de tableaux spéciaux « En cas d'incendie appeler 01<sup>35</sup> ». La deuxième catégorie concerne les couloirs. Nous y avons gardé les boîtes et les détails des ordinateurs, ce qui est interdit par les normes de sécurité incendie, toutes ces choses empêchant de quitter le bâtiment en cas d'incendie. La troisième catégorie semble presque absurde. Elle concerne les particularités de l'architecture de notre bâtiment. Par exemple, on nous a dit que nous avons construit un escalier tournant en fer ce qui est aussi interdit selon les normes de sécurité incendie. Pourtant, cet escalier a été construit en 1881! Ou on nous reproche que la largeur de nos couloirs et de nos portes ne corresponde pas aux normes contemporaines. Bien sûr qu'elle n'y correspond pas. Les couloirs ont été construits en 1870.<sup>36</sup> » Si les violations de deux premières catégories ont été éliminées déjà le soir du 8 février, les violations de la dernière catégorie étaient impossibles ou très difficiles à éliminer. En fait, le bâtiment de l'Université Européenne est un ancien édifice du XIX siècle,

---

<sup>32</sup> Extrait d'entretien avec Alexandra KASATKINA, 25, ancienne élève de l'UE, membre actif du groupe « Sauver UE »

<sup>33</sup> Extrait d'entretien avec Ilya UTEHINE, doyen de la faculté d'ethnographie de l'Université Européenne, <http://www.svobodanews.ru/content/Transcript/434391.html>

<sup>34</sup> Site officiel de l'Université Européenne : <http://www.eu.spb.ru>

<sup>35</sup> 01 – numéro uni de service d'incendie de la Fédération de Russie.

<sup>36</sup> Extrait d'entretien avec Nikolay VAHTINE, Chancelier de l'Université Européenne, pris par Natalie VOLTSKAYA, <http://www.svobodanews.ru/content/Transcript/434391.html>

célèbre comme « le Petit Palais de Marbre ». C'est un monument d'architecture protégé par le GKIOP<sup>37</sup>. Aucune transformation de l'édifice (même la peinture des murs) n'est possible sans une permission officielle du GKIOP. Pourtant, pour obtenir cette permission il faut attendre plusieurs mois. « *Le temps nécessaire pour obtenir la permission de reconstruire l'édifice est trop longue. Une période de trois mois peut être cruciale pour le processus éducatif, les conséquences d'une pause si longue seront irrémédiables*<sup>38</sup> ».

Pourtant, il y a plusieurs nuances qui mettent en question la véracité de la version officielle :

### **1. Les autres établissements d'enseignement supérieur à Saint-Pétersbourg n'étaient pas fermés même en cas de véritable incendie**

La violation des normes de sécurité incendie est un fait répandu dans les établissements d'enseignement supérieur à Saint-Pétersbourg ce qui est lié aux spécificités architecturales des bâtiments, dont la majorité avait été construite au XIX siècle. « Selon les données du Comité d'Enseignement, 33% des établissements d'enseignement supérieur situés à Saint-Pétersbourg n'ont pas de signalisation automatique. Des 46 établissements inspectés des violations similaires à celles trouvées à l'Université Européenne ont été trouvées pour 45 d'entre eux<sup>39</sup> ». Pourtant, **aucun de ces établissements n'a été fermé**, comme il existe d'autres mesures juridiques telles que l'amende qui est traditionnellement pratiquée en cas de violation des normes de sécurité incendie. « D'habitude en cas de violation des normes de sécurité incendie la cour inflige une amende aux directeurs de l'université en question responsables pour la sécurité incendie. L'université peut s'adresser à *Rosobrazovaniye*<sup>40</sup> pour recevoir une subvention afin de pouvoir éliminer les violations. La fermeture est une mesure extrême qu'on ne pratique jamais<sup>41</sup> ». Même en cas d'un vrai incendie, comme par exemple à l'Université d'État de Saint-Pétersbourg, où il y avait plusieurs incendies pendant 2008, les bâtiments n'étaient pas fermés<sup>42</sup>.

### **2. Au cours des inspections précédentes le service d'incendie n'a pas trouvé ces violations**

Le service d'incendie procède régulièrement à l'inspection du bâtiment de l'Université Européenne, pourtant ce n'est qu'en 2008 que les violations ont été trouvées. « L'administration de l'Université Européenne possède trois conclusions du service d'incendie datées de 2004, 2005 et du début de

<sup>37</sup> GKIOP – Gorodskoy Komitet Ispolzovaniya i Ohrany Pamyatnikov (Comité Municipal du Contrôle et de l'Utilisation des Monuments). Ce Comité s'occupe de protection du patrimoine architectural de Saint-Pétersbourg.

<sup>38</sup> Extrait d'entretien avec Nikolay VAHTINE, Chancelier de l'Université Européenne, pris par Natalie VOLTSKAYA, <http://www.svobodanews.ru/content/Transcript/434391.html>

<sup>39</sup> VOLTSKAYA, N. *L'Université Européenne revient chez soi*, <http://www.svobodanews.ru/content/article/440237.html>

<sup>40</sup> *Rosobrazovaniye* – Agence Fédérale d'Éducation de la Fédération de Russie

<sup>41</sup> Extrait d'entretien avec Oxana HIJNYAK, chef du Département de sécurité et de protection du travail de Rosobrazovaniye, <http://www.polit.ru/science/2008/02/27/khizhnyak.html>

<sup>42</sup> Voir KUPRIYANOV, A. *Comment éteindre le feu de la science*, <http://www.polit.ru/science/2008/02/13/flame.html>

2007. Selon toutes les conclusions, l'état des biens, des locaux et de l'équipement est conforme aux normes de sécurité incendie et permet d'effectuer une activité éducative et scientifique. Il n'est donc pas clair comment, alors, les inspecteurs n'ont pas perçu les 52 violations, parmi lesquelles un escalier tournant qui a été soudain découvert en 2008<sup>43</sup> ».

Analysant les articles, nous voyons que pour décrire la fermeture de l'UE les journalistes utilisent des mots comme « absurde », « tragi-comédie », « farce ». La version officielle est appelée « prétexte ». Ainsi, à partir du 9 février, les journalistes et les sociologues essaient de trouver les « vraies raisons » de l'événement. La deuxième version proposée par les médias était celle de l'« attaque de raiders ».

### **1.2.2. Version « attaque de raiders »**

Comme nous l'avons déjà écrit, le bâtiment de l'UE est un monument d'architecture, un palais du XIX siècle situé au centre de Saint-Pétersbourg. Ce bâtiment est la propriété de la ville de Saint-Pétersbourg et l'Université Européenne loue ce bâtiment depuis 1994. Cet édifice présente un morceau de choix pour les businessmen et la fermeture de l'UE pourrait être liée à l'attaque de raiders. La pratique des raids est très développée à Saint-Pétersbourg : les bâtiments des écoles maternelles, des lycées, des universités, des musées et d'autres organisations culturelles et éducatives publiques sont souvent transférés à des organisations commerciales. Ainsi, depuis 1991 et jusqu'à 2009, quelque 290 bâtiments d'écoles maternelles<sup>44</sup> et plus de 70 bâtiments des universités et lycées ont été transmis aux organisations commerciales<sup>45</sup> par le Comité d'Enseignement de Saint-Pétersbourg.

Pourtant, le chef du Comité de la Science et de l'enseignement supérieur de Saint-Pétersbourg, Alexandre Viktorov, affirme que la ville ne pourrait jamais admettre l'attaque de raiders sur l'Université Européenne. « La ville et le gouverneur s'occupent de l'Université Européenne. En automne 2007 nous avons prolongé le contrat de location avec l'Université Européenne, la ville n'a pas d'autres plans sur ce bâtiment. Nous ne pouvons pas parler d'une attaque de raiders comme l'administration de la ville est le co-fondateur de l'Université Européenne. Nous protégeons l'Université et le bâtiment. Le problème est dans la violation des normes de sécurité

---

<sup>43</sup> ZUBAREV, Eugène, Université Européenne est évacuée jusqu'à mars, <http://www.rosbalt.ru/2008/02/22/459215.html>

<sup>44</sup> Données de <http://www.kadis.ru/daily/?id=66717>

<sup>45</sup> Données de <http://www.sotsprof.org/node/389>

---

incendie<sup>46</sup> ».

Étant plus « vraisemblable » que la première, cette version n'était pas partagée par les doctorants et par l'administration de l'Université Européenne. Tandis que le Chancelier essayait d'occuper la position de l'administration de la ville et insistait sur la première version qui était la moins politisée, les étudiants, les professeurs mobilisés et les médias indépendants inclinaient plutôt à la troisième version liée à la « grande politique ». *« L'attaque de raiders pourrait être la vraie explication de l'événement si nous ne savions pas que l'Université Européenne est entrée dans la grande politique. En surimpression de cette dernière explication, toute autre n'est qu'un prétexte<sup>47</sup> ».*

### **1.2.3. Version « observation des élections »**

La dernière version diffusée par les médias à cause de son caractère de « scandale » est liée au programme d'observation des élections lancé en juin 2007 sous la direction du politologue Grigori Golosov, professeur de l'Université Européenne. Ce projet, célèbre sous le nom d'IRENA<sup>48</sup>, a été financé par la Commission Européenne. La somme de 673 mille euros a été donnée à l'Université Européenne pour préparer pendant trois ans les observateurs indépendants qui pourraient observer et analyser le fonctionnement des élections en Russie.

Officiellement ce projet avait un caractère éducatif et scientifique et comprenait des séminaires et des conférences pour les observateurs, ainsi que l'apprentissage des logiciels spécifiques et des méthodes quantitatives. Pourtant, en vue des élections présidentielles de mars 2008 le projet a éveillé l'attention du parti « La Russie Unie » ainsi que du *Gorizberkom*<sup>49</sup>, du CIK<sup>50</sup> et de la douma d'État. Le député de « Russie Unie » Gadjimet Safaraliev a constaté qu'à travers le programme d'observation des élections, la Commission Européenne essaye d'influer sur les résultats des élections parlementaires et présidentielles en Russie. Il a donc exigé de fermer le programme.

Après avoir reçu plusieurs mises en garde, le 27 août 2007, le Chancelier a fermé une partie du projet IRENA. Cependant, le 26 octobre 2007 pendant le sommet au Portugal l'ex-président de la Russie, Vladimir Poutine a proposé de lancer un projet analogue en Europe pour observer les élections européennes. Ainsi, l'intrigue autour de l'Université Européenne est devenue

---

<sup>46</sup> Extrait d'entretien avec Alexandre VICTOROV, chef du Comité de Science et des Hautes Études de Saint-Pétersbourg, <http://www.zaks.ru/new/archive/view/42815>

<sup>47</sup> Extrait d'entretien avec Alexandra KASATKINA, 25, ancienne élève de l'UE, membre actif du groupe « Sauver UE »

<sup>48</sup> IRENA – Inter-Regional Electoral Network of Assistance (Réseau Inter-Régional de l'Assistance Électorale)

<sup>49</sup> Comité Municipal des Élections

<sup>50</sup> Comité Central des Élections

internationale. Dans l'interprétation des médias occidentaux, la fermeture de l'UE était une manifestation du régime autoritaire de « La Russie Unie ». « Le parti de Poutine « Russie Unie » a désavoué le projet de Golosov. La Russie était toujours sensible aux tentatives du monde occidental de critiquer son système électoral qui, selon l'opinion des observateurs indépendants, ne correspond pas aux standards internationaux. En décembre 2007, l'Organisation de la Sécurité et de Coopération en Europe (OSCE) a nommé les élections parlementaires « injustes » en ajoutant qu'elles ont été accompagnées par un détournement du pouvoir de la part de Vladimir Poutine<sup>51</sup> ».

Alors, le 31 janvier 2008, sous la pression du Kremlin le projet a été complètement fermé. Pourtant, déjà le 18 janvier le service d'incendie a constaté les violations et le procès a été lancé. Le reste du processus (la fermeture de l'Université) peut être compris comme une « inertie » de la machine bureaucratique. « *Tous les événements autour de l'Université Européenne après la fermeture du programme IRENA peuvent être expliqués comme le travail à friction de la machine d'État. Une fois lancé, ce processus devrait aboutir jusqu'à la fin*<sup>52</sup> ».

La raison politique de la fermeture de l'UE a été partagée par les représentants des partis politiques non-parlementaires tels que « *Iabloko* ». Ainsi, le leader du département de « *Iabloko* » à Saint-Petersbourg Maxim Réznik dit : « Le fait que les partis oppositionnels parlent de la falsification des élections en Russie n'est pas dangereux pour le Kremlin. Mais l'Université Européenne n'est pas un parti d'opposition. C'est une corporation de chercheurs qui font une analyse objective des élections du point de vue de la science. Quand leurs conclusions ne sont pas agréables pour le gouvernement, la réaction de ce dernier est paranoïaque<sup>53</sup> ». L'attention des partis oppositionnels au conflit autour de l'UE a été assez forte tout au long du déroulement des événements du février-mars 2008, ce qui a influé sur les stratégies de la lutte pour la réouverture de l'Université. L'UE est devenue pendant cette période une pierre d'achoppement pour les partis politiques en vue des élections présidentielles. N'ayant pas envie de participer aux jeux politiques, le Chancelier tentait d'ignorer les dérives autour de l'Université Européenne.

Le Chancelier de l'UE a accepté la position de l'administration de la ville (version « officielle ») et a renoncé à la version politique. Ayant au début du conflit l'espoir de trouver un moyen légal de résoudre le problème, il essayait de ne pas politiser la situation. « L'Université Européenne a été toujours célèbre pour le pluralisme des opinions. Nos professeurs et étudiants ont le droit de partager toute sorte d'opinions et de les exprimer librement. Pourtant, l'Université est un

---

<sup>51</sup> HARDING, Luke, [Russia shuts university that displeased Putin](http://www.guardian.co.uk/world/2008/feb/12/russia), the Guardian  
<http://www.guardian.co.uk/world/2008/feb/12/russia>

<sup>52</sup> Extrait d'entretien avec Tatiana KOSINOVA, co-fondatrice du Centre « Mémorial », participante aux actions pour la réouverture de l'UE, 46

<sup>53</sup> BALUEVA, Natalie, [L'Université est fermée, on éteint l'incendie](http://www.idelo.ru/498/16.html), <http://www.idelo.ru/498/16.html> entretien avec Maxim REZNIK. [Ce qui est intéressant, c'est le fait que monsieur REZNIK a été arrêté par le police le 3 mars 2008 et a été mis en liberté le 21 mars, juste le jour de la réouverture de l'UE.](#)



établissement d'enseignement, donc, ce type d'organisations ne peut pas avoir de position politique. L'Université Européenne à Saint-Pétersbourg réfute l'information selon laquelle l'activité de l'Université a été interrompue pour des raisons politiques. La raison de la fermeture de notre Université est la violation des normes d'incendie<sup>54</sup> ».

Pourtant, les propos du Chancelier n'étaient pas un moyen suffisant pour changer l'opinion des doctorants. *« D'abord nous avons essayé de déclarer la conformité avec la position de notre Chancelier, mais nous comprenions que quelque soit la raison de la fermeture, nous devons faire quelque chose pour changer la situation. Il ne nous faudrait qu'attendre le signal de notre administration pour commencer à agir<sup>55</sup> ».*

Il n'est pas facile de dire quelle explication des événements du février 2008 est la vraie. « La guerre des interprétations » n'était pas si importante pour les acteurs engagés au conflit que les conséquences de ce conflit. En fait, 170 doctorants dont 20 étrangers sont restés dans la rue. Pour la trajectoire individuelle de chacun d'eux c'était une trame personnelle, pas une question d'intérêts politiques. Pourtant, c'est souvent par cette sorte d'atteinte aux droits personnels (dans notre cas, aux droits de faire ses études) que la mobilisation collective commence. *« Je crois que ce n'est pas si important qui et pourquoi on avait fermé l'Université Européenne. Le plus important c'est que nous sommes privés de la possibilité d'étudier – de fréquenter les conférences et les séminaires, de mener nos recherches scientifiques. Plusieurs d'entre nous sont venus à Saint-Pétersbourg des autres villes de Russie ou même des autres pays. Nous nous sommes trouvés dans la rue, sans aucune idée de notre futur. Bien sûr nous ne pouvions pas rester en pilotage automatique<sup>56</sup> ».*

Ainsi, au cours de la première semaine après la fermeture de l'Université Européenne **deux groupes d'acteurs se forment qui suivent deux différentes stratégies d'actions**. L'administration de l'UE choisit la voie juridique, bureaucratique, tandis que les doctorants décident de mobiliser tous leurs ressources et contacts pour lancer une campagne d'actions en faveur de la réouverture de leur *Alma Mater*. Sans vraiment être politisés avant le conflit, ils ont acquis tout au long de leur mobilisation des compétences militantes.

Dans les sous-parties suivantes nous analyserons les stratégies des deux groupes de défenseurs de l'UE dont les interactions ont amené à l'apparition de l'Université Hors Les Murs.

---

<sup>54</sup> Le discours officiel du Chancelier de l'Université Européenne, <http://www.eu.spb.ru>

<sup>55</sup> Extrait d'entretien avec Anna ZHELNINA, ancienne élève de l'Université Européenne, membre actif du « Sauver UE », 27

<sup>56</sup> Extrait d'entretien avec Alexandra KASATKINA, 25, ancienne élève de l'UE, membre actif du groupe « Sauver UE »

### **1. 3. La mobilisation pour la défense de l'Université Européenne<sup>57</sup>**

#### **1. 3. 1. La stratégie de l'administration de l'UE : la voie bureaucratique**

L'administration de l'UE essaye de rester tranquille par rapport au conflit. Le Chancelier écrit dans son appel aux collègues : « Je vous prie de conserver votre calme et le sens de l'humour. Dans cette vie tout peut arriver<sup>58</sup> ». Le Chancelier essaye de ne pas admettre la politisation du conflit. Tout d'abord, il tente de négocier avec les fonctionnaires du service d'incendie. A l'aide de 5 brigades des rénovateurs, il élimine 23 violations sur 52 trouvées dans le bâtiment de l'UE. Il demande au service d'incendie de faire une deuxième inspection et de faire le constat selon lequel la partie importante des violations est éliminée par l'administration de l'UE. Avec ce constat le Chancelier s'adresse à la cour Dzerjinskiy en espérant que la cour annule la cessation de l'activité de l'UE. Le 15 février le constat est remis à la cour. Jusqu'au dernier moment le Chancelier croit à la possibilité de résoudre le problème par voie légale. « Je compte sur l'issue positive des événements, je compte sur la sagesse des inspecteurs et des juges. »<sup>59</sup>

Pourtant, le 18 février la demande de l'administration de l'Université Européenne a été repoussée. Au cours de la deuxième inspection, le service d'incendie a constaté que les mesures prises par l'administration de l'UE n'étaient pas suffisantes pour rouvrir l'Université. Après avoir perdu le procès, le Chancelier a organisé une réunion des professeurs et doctorants de l'UE. Au cours de cette réunion il a annoncé les mesures choisies par l'administration pour sortir du conflit et s'est adressé aux doctorants de l'UE avec un appel de commencer leurs actions. « *Au cours de la première réunion Nikolay VAHTINE a déclaré : maintenant vous pouvez parler, vous devez parler. Il a demandé à tout le monde de mobiliser tous ses contacts pour rendre la situation autour de l'UE le plus publique possible. Pourtant, le Chancelier a ajouté qu'il ne faut pas politiser la situation et qu'il ne faut pas utiliser le contexte politique du conflit. Je me souviendrai longtemps le silence de la salle : mais de quoi donc devons-nous parler ?*<sup>60</sup> » C'est pendant cette réunion que les doctorants ont compris qu'il faut commencer à se consolider et la mobilisation estudiantine a commencé.

---

<sup>57</sup> Voir annexe 4 pour une chronologie de mobilisation

<sup>58</sup> Extrait d'entretien avec Nikolay VAHTINE pris par Natalja VOLTSKAYA sur « Radio Svoboda », <http://www.svobodanews.ru/content/Transcript/434391.html>

<sup>59</sup> Extrait du discours officiel du Chancelier de l'UE Nikolay VAHTINE, publié sur <http://eu.spb.ru>

<sup>60</sup> Extrait d'entretien avec Anne ZHELNINA, 27, ancienne élève de l'Université Européenne, membre actif du groupe « Sauver UE »

Ainsi, le 19 février se forme un acteur collectif – le groupe des doctorants, des anciens élèves et des professeurs de l'UE qui reçoit le nom « Save EU » (« **Sauver UE** »). Les universitaires mobilisés créent un blog « Sauvons l'Université Européenne<sup>61</sup> », une page au sein d'un réseau social « Vkontakte »<sup>62</sup> et une messagerie électronique « save.eu@gmail.com ». Ils trouvent les contacts des anciens élèves de l'UE et commencent à recueillir les signatures sur des pétitions.

Le Chancelier approuve l'activité des doctorants. « Nous essayerons de sauver l'UE et nous ferons tout pour le faire. Maintenant nous avons besoin d'aide de la société civile, nous avons besoin d'aide des médias. Je sais que nos étudiants recueillent les signatures des chercheurs et des travailleurs de la culture de Saint-Pétersbourg. Je sais que nos anciens élèves ont écrit une lettre collective. Je les remercie tous, cette aide est plus que nécessaire pour nous aujourd'hui<sup>63</sup> ».

Ainsi, nous pouvons parler d'une sorte de **division du travail** au sein du champ de la lutte pour la réouverture de l'Université Européenne. Tandis que le Chancelier s'occupe des questions bureaucratiques et juridiques, les doctorants tentent de mobiliser la société civile, de recueillir les signatures et d'établir les contacts avec les médias pour rendre le problème de l'UE publique. Le Chancelier choisit la voie « invisible » des négociations avec les fonctionnaires, tandis que le groupe « Sauver UE » essaye de s'adresser au public sans trop politiser le conflit. Le besoin de rendre le conflit public et en même temps l'interdiction sur les actions directement politiques ont amené les mobilisés à la nécessité de choisir une stratégie très particulière d'actions qui se trouve entre les actions protestataires et les performances artistiques. Dans la sous-partie suivante nous essayerons d'analyser le développement des actions du groupe « Sauver UE » en faveur de la réouverture de leur université.

### **1.3.2. L'engagement des doctorants de l'UE : acquisition des compétences militantes**

Avant de commencer l'analyse des actions de « Sauver UE » il faut préciser la structure organisationnelle de ce groupe, ainsi que le nombre des participants et leurs rôles. Le groupe actif a été formé spontanément le 19 février et comptait à peu près 7 personnes. Puis, au bout d'une semaine le nombre des participants a grandi jusqu'à 20 personnes<sup>64</sup>. Le groupe consistait surtout en

---

<sup>61</sup> [http://community.livejournal.com/save\\_eu](http://community.livejournal.com/save_eu)

<sup>62</sup> <http://vkontakte.ru/club1659614>

<sup>63</sup> Extrait du discours officiel du Chancelier de l'Université Européenne au cours de la conférence de presse, <http://www.polit.ru/science/2008/02/20/vakhtin.html>

<sup>64</sup> Les données du groupe électronique sur google « save.eu ». L'actif des participants – 21 personne, nombre totale des participants – 374 personnes dont 80 prenaient part dans les discussions régulièrement.

des doctorants de l'Université Européenne de première, deuxième et troisième années d'études et des anciens élèves parmi lesquels les personnes habitant et travaillant à Oslo, à Michigan, à Helsinki, à Milan. Ils ont organisé le « **Groupe d'aide à distance de l'UE** » et se sont occupés des lettres de solidarité de la part des chercheurs étrangers.

Selon le conseil d'une des anciennes élèves de l'UE, sociologue Oxana KARPENKO tout le travail a été divisé entre les différents participants du groupe « Sauver UE ». Chaque personne était responsable d'un des aspects de la lutte : la collecte des signatures, la communication avec la presse, les préparatifs aux actions etc. La coordination a été effectuée à travers des outils électroniques dont le rôle dans cette mobilisation ne peut pas être sous-estimé. D'une part les réseaux électroniques et les blogs ont joué la fonction **communicative et organisationnelle**. C'était un outil primordial pour le recueillement des signatures<sup>65</sup> ainsi que pour la communication avec la presse et avec les participants distants des actions. D'autre part, les réseaux électroniques sont devenus le moyen **d'évacuer les émotions** pour les participants et les témoins des événements. De plus, le domaine de la communication virtuelle donnait la possibilité de discuter et ainsi de **mieux se préparer aux actions précises**.

La plupart des membres du groupe « Sauver UE » n'était pas politisée et n'avait pas d'expérience de la lutte sociale. Leurs carrières militantes ont commencé après le 8 février 2008. Pourtant, la grande partie d'entre eux étant étudiants en sciences politiques et sociales, leurs compétences sociologiques ont été très utiles pour choisir le mode d'actions et pour planifier les actions. « *Nous nous sommes trouvés jetés dans le monde extérieur qui auparavant n'était qu'un objet d'étude pour nous. Et maintenant, nous devons apprendre à nous comporter dans ce monde, pas comme chercheurs passifs mais comme activistes qui créent les événements eux-mêmes. Dans ce monde nous avons du trouver notre position dans le spectre des groupes d'intérêts politiques, idéologiques et autres.* »<sup>66</sup> Comme beaucoup des anciens élèves de l'UE travaillaient au sein des centres des recherches sociologiques et avaient les compétences juridiques et l'expérience de participation aux actions protestataires, ils ont transmis leurs expérience aux jeunes membres de « Sauver UE ». Ainsi, des organisations telles que « Mémorial<sup>67</sup> », « Centre des Recherches Sociologiques Indépendants » ont rejoint le groupe « Sauver UE ».

La première question était – comment agir? Les plus expérimentés ont conseillé de commencer par les actions les plus légitimes que possible. « *Dans nos actions et dans nos slogans*

---

<sup>65</sup> Ainsi, le site [www.ruthenia.org](http://www.ruthenia.org) a été utilisé pour recueillir les signatures électroniques des chercheurs et des travailleurs de culture russes, le blog en anglais <http://euspb.blogspot.com> et le site <http://www.gopetition.com/online/17080.html> ont été utilisés pour informer les collègues étrangers et pour collecter leurs signatures.

<sup>66</sup> Extrait d'entretien avec Alexandra KASATKINA, 25, ancienne élève de l'UE, membre actif du groupe « Sauver UE »

<sup>67</sup> Mémorial – organisation non-gouvernementale de défense les droits des discriminés

*nous n'avons pas le droit de quitter les limites de l'espace juridique russe. Ce n'est pas seulement pour être en sécurité mais aussi pour participer à la construction de la démocratie en Russie. Nous devons respecter la loi et utiliser tous les moyens légaux pour promouvoir nos intérêts avant de commencer les actions plus « radicales ». Chaque action qui dépasse le champ juridique sera interprétée comme une provocation, profitable pour tous ceux qui veulent fermer l'Université<sup>68</sup> ».* Ainsi, toute l'histoire des actions en faveur de la réouverture de l'UE présente une **radicalisation progressive des modes d'actions**. Commençant par les pétitions, le groupe « Sauver UE » finit par utiliser l'image des étudiants dans la rue (Université Hors Les Murs).

Ainsi, ils ont commencé leurs actions par l'écriture d'une lettre ouverte. *« La première chose qui nous est venue à l'esprit était d'écrire une lettre ouverte des étudiants et des anciens élèves de l'UE. Nous avons publié cette lettre dans les médias et l'avons envoyée dans différentes institutions. Nous avons compris que la seule chose que nous pouvions affirmer sans danger et sans mensonge c'est la demande de respecter notre droit sur l'éducation qui est prescrite par la Constitution de la Fédération de Russie. « Nous voulons étudier » - cette phrase est devenue le slogan principal de nos actions. Rien de politique, c'est une simple constatation de fait : nous sommes privés de notre droit à l'éducation.<sup>69</sup> »* C'est sur ce slogan que le groupe « Sauver UE » a commencé à recueillir les signatures sur les lettres de solidarité.

Déjà vers le 26 février nous pouvons constater la forte mobilisation des cercles académiques de Saint-Pétersbourg et d'autres villes de Russie. Plus de 30 académiciens ont écrit une lettre avec la demande de rouvrir l'Université Européenne<sup>70</sup>. Les lettres de solidarité avec l'Université Européenne ont été écrites de la part des membres de La Maison de Pouchkine de l'Académie des Sciences de Russie, de la faculté de sociologie de l'École des Hautes Études en Économie et Sciences Sociales de Moscou, de l'Association des Sociologues de Saint-Pétersbourg, de l'Institut de Botanique de l'Académie des Sciences de Russie, de l'Institut de Sociologie de l'Académie des Sciences de Russie, de l'Association de la Science Politique de Russie, du Centre International des Études Juives à Saint-Pétersbourg, de l'Union des Chercheurs de Saint-Pétersbourg, de l'Institut des Études Linguistiques de l'Académie des Sciences de Russie<sup>71</sup>. Les lettres mettaient l'accent sur l'impact positif de l'activité de l'Université Européenne sur le développement de la science russe.

La mobilisation des cercles académiques étrangers a été aussi forte du fait du travail des anciens élèves de l'UE. Ils ont recueilli 3787 signatures et 398 lettres individuelles de solidarité de

---

<sup>68</sup> Extrait de lettre de Oxana KARPENKO, ancienne élève de l'UE, directeur adjoint du Centre des Recherches Sociologiques Indépendantes (lettre écrite sur [save.eu@gmail.com](mailto:save.eu@gmail.com) datée de 21.02.08)

<sup>69</sup> Extrait d'entretien avec Anna ZHELNINA, 27, ancienne élève de l'Université Européenne, membre actif du groupe « Sauver UE »

<sup>70</sup> Données prises de l'article, Les académiciens ont demandé Poutine et Medvedev de défendre l'Université Européenne, <http://lenta.ru/news/2008/03/05/univer/>

<sup>71</sup> Toutes ces lettres ont été envoyées à la boîte électronique [save.eu@gmail.com](mailto:save.eu@gmail.com) et ont été analysées par l'auteur.

la part des chercheurs et des travailleurs culturels étrangers d'Italie, d'Allemagne, de France, de Pologne, des États-Unis, d'Israël, d'Angleterre, de Finlande, d'Ukraine, d'Estonie, de Lituanie, de Lettonie ou de Norvège<sup>72</sup>. Les auteurs des lettres ont souligné l'importance des liens internationaux développés par l'Université Européenne et l'influence des travaux scientifiques des professeurs et des doctorants de l'UE dans le monde académique international.

Après avoir trouvé le soutien des cercles académiques russes et étrangers, le groupe mobilisé a décidé de s'adresser aux hommes politiques russes. Ainsi, le 27 février les activistes ont écrit une lettre au gouverneur de Saint-Pétersbourg Valentina MATVIENKO et ont envoyé les copies de cette lettre au Ministère de la Science et de l'Éducation de Russie, au chef du Comité de la Science et de l'enseignement supérieur de Saint-Pétersbourg, à l'Agence Fédérale de l'Éducation, au Représentant du Président de la Fédération de Russie à Saint-Pétersbourg. Le texte de lettre a été renvoyé aux médias indépendants et publié sur les blogs consacrés à la défense de l'UE. Vers le 6 mars les activistes du groupe « Sauver UE » ont collecté 6000 signatures « papier » et les ont envoyées aux différentes institutions de l'administration de la ville.

A cette étape de mobilisation le groupe « Sauver UE » a commencé à agir séparément de l'administration de l'Université Européenne. Le Chancelier n'était pas au courant des actions des doctorants : « Je n'ai pas pu attendre que les choses se déroulent comme ça. Nous n'avons écrit aucune lettre, nous n'avons organisé aucune action protestataire. Ce qui se passe maintenant montre que l'Université Européenne a une bonne réputation, entre autres, à l'étranger<sup>73</sup> ». Ainsi, les stratégies de deux groupes d'acteurs ont divergé. « *Nous, les membres du groupe mobilisé des doctorants de l'Université Européenne, ne nous préoccupons pas de la campagne officielle de défense de l'Université. Cette dernière est de la compétence de l'administration de l'Université. Tout ce que nous faisons est le résultat de notre propre initiative*<sup>74</sup> ». A cette étape les jeunes activistes comprennent que les lettres et les pétitions ne sont pas suffisantes et décident de radicaliser leurs actions. « *Après avoir envoyé la lettre ouverte et les signatures au gouverneur de Saint-Pétersbourg, au Comité de la Science et des Grandes Écoles, à Dmitri Medvedev*<sup>75</sup>, *au Ministère de l'Éducation, nous n'avons pas eu le sentiment que nous avons tout fait. Nous avons compris qu'il était l'heure de sortir dans la rue et d'y démontrer que nous sommes préparés pour les actions directes*<sup>76</sup> ».

---

<sup>72</sup> Données prises de l'article de YAUSHEV, Alexej, L'Université Européenne a trouvé les défenseurs, <http://www.fontanka.ru/2008/02/21/063/>

<sup>73</sup> SHKURENOK, Natalie, Entretien avec Nikolay VAHTINE, chancelier de l'UE, <http://www.vremya.ru/2008/34/51/198743.html>

<sup>74</sup> Extrait du texte publié sur le blog [http://community.livejournal.com/save\\_eu](http://community.livejournal.com/save_eu)

<sup>75</sup> Dmitri MEDVEDEV – Président actuel de la Fédération de Russie

<sup>76</sup> Extrait d'entretien avec Anna ZHELNINA, 27, ancienne élève de l'Université Européenne, membre actif du groupe « Sauver UE »

Ainsi, le groupe « Sauver UE » est passé à une nouvelle étape de mobilisation, celle des actions publiques protestataires. Utilisant leurs contacts avec les activistes des associations civiles et des organisations de gauche de Saint-Pétersbourg, les membres de « Sauver UE » ont construit un programme d'actions qui a reçu le nom de « Journées des portes fermées ». C'est au cours de ce programme d'actions et de performances protestataires que l'Université Hors Les Murs a été fondée. Dans la sous-partie suivante nous analyserons ce programme d'actions, nous démontrerons comment l'idée de faire cours dans la rue est apparue et quel était le rôle de cette action dans la lutte pour la réouverture de l'Université Européenne. Nous analyserons aussi les interactions des doctorants de l'UE avec les activistes invités et démontrerons comment leurs stratégies ont divergé au cours du déroulement des « Journées... ». Nous allons voir comment une action destinée à être ponctuelle s'est transformée à une initiative régulière.

#### **1. 4. « Journées portes fermées » : entre les actions protestataires et le théâtre forain.**

##### **1. 4. 1. Le choix des modes d'action collective : le genre des performances protestataires et de flash-mobs**

Après avoir fini le travail plus ou moins bureaucratique, l'objectif du groupe mobilisé était d'occuper le champ informationnel, d'attirer l'attention des médias sur le problème de l'Université Européenne. Ils devaient transformer la fermeture de l'UE à un problème social et rendre le fait public. *« Les actions dans le cadre des « Journées portes fermées » avaient pour but de rendre publique la fermeture de notre Université. Nous devons casser le silence, le vide informationnel, et pour cela nous sommes sortis dans la rue. Nous voulions montrer que nous étions prêts à agir. D'abord dans le genre du théâtre forain. Mais sinon, nous pouvons agir d'une autre façon, plus radicale<sup>77</sup> ».* Ainsi, le groupe a choisi un mode particulier d'action, celle des actions-performances et des flash-mobs.

Pour les activistes du groupe « Sauver UE » ce genre avait plusieurs avantages par rapport aux moyens plus « classiques » de la lutte sociale, ceux de la manifestation notamment. D'une part, ce genre permettait **d'échapper à la politisation directe** de la situation et il était **moins dangereux**. La police qui pourrait interrompre pour arrêter les participants deviendrait elle-même engagée dans la performance. *« Les performances sont une forme très souple d'action publique. Je me souviens du cas où nous avons organisé une performance contre la démolition des bâtiments à Rybatskoye<sup>78</sup>. Nous avons fait une statue qui symbolisait le fonctionnaire responsable pour le fond de logements à*

<sup>77</sup> Extrait d'entretien avec Dmitri VOROBEV, 31, ancien élève de l'UE, membre actif du groupe « Sauver UE »

<sup>78</sup> Un district de Saint-Pétersbourg

---

*Rybatskoye et nous sommes venus dans la rue près des bâtiments en question avec cette statue. Pourtant, la police est venue assez vite, ils ont supprimé notre statue et l'ont mise dans leur voiture. Les journalistes étaient très contents. Ils ont fait d'excellentes photos avec les policiers et la statue! Les articles de demain matin avaient de superbes titres : la poupée du Monsieur Untel est arrêtée par la police de Peterhof etc. Vous voyez, c'est très difficile de faire échec à une performance<sup>79</sup> ».*

D'autre part, les performances sont, selon les propos des activistes de « Sauver UE », plus **attractives pour les médias** qui sont habitués aux manifestations classiques. Nous pouvons parler d'une sorte d'anesthésie sociale par rapport aux méthodes traditionnelles de lutte sociale. « *C'était plus facile d'attirer la presse et la télévision avec nos performances qu'avec une manif typique. Les manif ne marchent plus car les gens sont trop habitués<sup>80</sup> ».*

Le troisième avantage est **juridique**. En fait, selon la loi sur les manifestations et actions de masse<sup>81</sup>, pour organiser une manifestation légitimée il faut recueillir tout une série des documents. C'est un processus long et bureaucratisé dont l'issue dépend de la décision des structures gouvernementales. Le groupe « Sauver UE » a fait appel pour organiser une manifestation trois fois : le 15, le 22 et le 29 mars. L'administration de la ville a décliné leurs demandes. Tandis que pour organiser un flash-mob il ne faut pas avoir une permission spécifique ce qui facilite le processus de préparation.

Alors, les membres de « Sauver UE » ont décidé d'organiser une série d'actions du type « flash-mob » et des performances théâtrales sous le nom de « **Journées Portes Fermées** ». Ce titre lui-même a une valeur symbolique puisqu'il renvoie aux journées portes ouvertes, un événement qui a lieu dans chaque Université quand l'administration ouvre les portes de l'établissement pour les futurs étudiants ainsi que pour tous les volontaires. Pour une université fermée les journées portes ouvertes se sont transformées en journées portes fermées. Ainsi, même le titre de cette série d'actions avait le caractère ironique et théâtral, un caractère de carnaval.

Déclarant comme objectif d'occuper le champ informationnel, les activistes devaient bien planifier leurs actions. La tactique a été proposée par les participants plus expérimentés : « *Nous devons travailler avec les médias, envoyer les invitations personnelles pour chaque performance, inviter les chaînes fédérales de télévision. Chacune de nos performances doit être accompagné par un communiqué de presse que nous devons publier sur les blogs et envoyer à tous les grandes services d'information<sup>82</sup> ».*

---

<sup>79</sup> Ibid.

<sup>80</sup> Extrait d'entretien avec Alexandra KASATKINA, 25, ancienne élève de l'UE, membre actif du groupe « Sauver UE »

<sup>81</sup> L'ordre N 28-p du gouverneur de Saint-Pétersbourg daté de 31.07.2000

<sup>82</sup> Extrait d'une lettre écrite par Tatiana KOSINOVA, co-fondatrice du Centre « Mémorial », participante aux actions pour la réouverture de l'UE.



---

L'écho dans les médias devait impliquer la **transformation du fait particulier de la fermeture de l'UE en un problème plus global de la société russe contemporaine**. Il faudrait inscrire cet événement singulier dans le contexte plus général, celui de l'atteinte à la liberté académique, voire, à la liberté de pensée par les pouvoirs publics. Dans ce sens, les actions dans le cadre des « Journées... » devaient démontrer de façon symbolique la menace clandestine de la politisation des étudiants et en même temps souligner le caractère forcé de cette politisation (ce n'est que la réponse à la pression administrative).

Afin d'attirer plus de public, l'actif du groupe « Sauver UE » a inventé une série de slogans pour mobiliser les étudiants d'autres universités à participer aux performances. Parmi les slogans les plus efficace était « Quelle université est la suivante? ». Cette phrase a été imprimée sur les affiches et distribuée aux universités de la ville. Les deux slogans utilisés pendant toutes les actions étaient « A une ville européenne – une Université Européenne! » et « Nous voulons étudier! »

Les idées de toutes performances étaient inventées collectivement aux cafés ou au Centre des Recherches Sociologiques Indépendantes dont le directeur-adjoint était une ancienne élève de l'Université Européenne. « *Pendant les « Journées de Portes Fermées » nous étions presque toujours ensemble, toujours en discussion permanente. Les idées étaient très nombreuses et nous pouvions si nécessaire faire un programme des performances pour une demi-année!*<sup>83</sup> » Pourtant, dans notre mémoire nous parlerons seulement des performances qui ont été vraiment réalisées et qui ont joué un rôle décisif pour la défense de l'UE.

---

<sup>83</sup> Extrait d'entretien avec Alexandra KASATKINA, 25, ancienne élève de l'UE, membre actif du groupe « Sauver UE »

### **1.4.2. Le programme des « Journées portes fermées »**

#### **1) Le flash-mob « Le dépôt du tuyau d'incendie »**

La première action dans le cadre des « Journées... » a eu lieu le 29 février 2008. Au cours de cette action les participants avaient apporté un tuyau d'incendie d'une longueur de 50 mètres au pied du monument de Mikhaïl Lomonossov qui est situé en face de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg. Après le dépôt ils se sont pris dans les bras les uns les autres en signe de désolation. Puis un enfant de 5 ans a apporté au pied du monument une petite voiture de pompier et tout le monde a quitté le lieu de l'action séparément sans communiquer.

Pour mieux saisir le symbolisme de cette action, il faut savoir que Mickhaïl Lomonossov est devenu le symbole de la science et de l'éducation en Russie. L'Université d'État de Moscou porte son nom car c'est à Moscou que le jeune Lomonossov est venu en 1731 pour faire ses études à l'académie slavo-gréco-latine. Il a fait sa carrière du chercheur par ses propres forces, il a accompli une forte ascension sociale et ainsi il est devenu le symbole de la liberté académique et de l'université russe. L'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg est aussi le symbole de la vie estudiantine, de la science et d'éducation. *« L'idée de tuyau est née de façon magique à l'aide de nos professeurs. D'abord l'idée était simple et abstraite, le dialogue symbolique avec Lomonossov : Vous avez trouvé votre université, nous avons perdu la nôtre. Le tuyau était en forme de gerbe et tout ça symbolisait que la science russe était enterrée par la sécurité d'incendie. Nous ne savions pas où trouver le tuyau, pourtant, Ilya Vladimirovitch<sup>84</sup> a dit qu'il y avait un tuyau à l'université, donc, nous avons reçu le soutien de nos professeurs et de notre Université<sup>85</sup> ».*

Pour attirer plus de public à l'action, le doyen de faculté des Sciences Politiques et Sociales, Artem MAGUN a invité les membres de l'organisation « Que faire »<sup>86</sup>. Parmi eux se trouvaient des activistes qui ont joué un rôle central dans la formation et le développement de l'Université Hors Les Murs. Depuis le 28 février ces activistes ont commencé à participer aux actions protestataires pour la défense de l'Université Européenne. Ainsi, ils ont aidé à trouver des locaux pour organiser la deuxième action, l'exposition des photos.

---

<sup>84</sup> Ilya Vladimirovich UTEHINE – professeur, doyen de la faculté d'ethnologie de l'université Européenne

<sup>85</sup> Extrait d'entretien avec Anna ZHELNINA, 27, ancienne élève de l'Université Européenne, membre actif du groupe « Sauver UE »

<sup>86</sup> « Que faire » est une association des chercheurs en sciences humaines et sociales, des peintres, des critiques d'art dont l'objectif est de combiner l'art et la politique. Artem MAGUN est un des co-fondateurs de cette organisation. Pour plus d'information voir la deuxième partie de notre mémoire, chapitre 2.2.1

## **2) L'exposition des photos « La vie à l'Université Européenne »**

La deuxième action était organisée en forme d'exposition des photos qui devaient démontrer les moments de la vie de l'Université Européenne. Le 1 mars le groupe actif de « Sauver UE » a commencé à recueillir les photos. Chacun pourrait envoyer ses images qui illustraient les différents aspects de l'existence des doctorants et des professeurs au sein de leur Université. L'exposition des photos visualisait les visages de ses professeurs et doctorants ainsi que les locaux de l'Université. Par conséquent, les photos construisaient l'image visuelle de l'Université Européenne, la rendait plus « réelle », plus proche aux gens. Ceux qui ne savaient pas ce qu'était l'UE pouvaient mieux comprendre la spécificité de cet établissement. *«L'idée de l'exposition était de montrer quelle était l'ambiance de l'Université Européenne avant la fermeture pour que les gens puissent devenir plus proches à notre Université et, par conséquent, plus sensibles à ses problèmes. Les photos ont été accompagnées par les voix enregistrées des étudiants qui racontaient leurs sentiments après la fermeture de leur Université<sup>87</sup> »*. L'exposition de 150 photos a été ouverte le 5 mars au Centre d'Art Non-Conformiste « GEZ-21 » où les activistes du groupe « Sauver UE » ont fait connaissance avec les membres du Café Philosophique<sup>88</sup> de Saint-Pétersbourg, l'organisation qui a joué le rôle particulier dans la création de l'Université Hors Les Murs.

La tendance artistique a été reprise dans la préparation de la performance suivante qui était organisée en forme du spectacle traditionnel russe.

## **3)Le spectacle-carnaval « Sur la fermeture de l'Université Européenne »**

La troisième performance a été organisée sous forme d'un carnaval traditionnel russe, « *raïok*<sup>89</sup> ». *« Le 28 février tout à coup nous avons trouvé sur le blog de « Sauver UE » le texte de « raïok » écrit par une de nos collègues. Ce texte présentait l'histoire de la fermeture de l'UE d'une façon ironique et très fine. Tous les acteurs du conflit ont été présentés dans ce spectacle : les pompiers, le Chancelier, les doctorants, les chercheurs étrangers, le gouverneur de la ville. Le texte a été si bien écrit que nous avons décidé de faire un spectacle en plein air. D'ailleurs, la première semaine de mars est le temps de la Semaine Grasse quand tout le monde organise des performances*

---

<sup>87</sup> Extrait d'entretien avec Dmitri VOROBJEV, 31, ancien élève de l'Université Européenne, sociologue au Centre des Recherches Indépendantes Sociologiques de Saint-Pétersbourg, militant du « Sauver UE »

<sup>88</sup> Voir annexe 6 pour plus d'information sur le Café Philosophique

<sup>89</sup> *Raïok* est un genre du spectacle traditionnel russe dont les personnages présentaient d'habitude les différentes forces de la société : les tsars, les paysans, les prêtres, les soldats, les marchands. A la base de *raïok* il y a toujours un texte poétique du style populaire avec des gros mots et des blagues. Ce genre était populaire en Russie au XVII-XVIII siècles.

---

*et des spectacles dans la ville*<sup>90</sup> ».

Ce sont les doctorants de la faculté d'ethnologie qui se sont occupés de la mise en scène du raïok. Ils ont préparé les costumes, trouvé la musique et le metteur en scène professionnel et ils ont fait plusieurs répétitions. Ils ont choisi le jour du 7 mars pour organiser la performance et ils ont écrit une lettre à l'administration de l'arrondissement afin de légitimer la démonstration du spectacle, pourtant, le matin du 7 mars l'administration a refusé la demande. « *Quand nous avons reçu le refus, c'était un choc. L'administration de l'Université nous a demandé de ne pas démontrer le spectacle puisque cela pourrait être dangereux pour nous. Mais nous ne voulions pas perdre tout le travail que nous avons fait pour préparer ce spectacle et nous avons décidé de montrer notre raïok* ».

Comme il existait le risque d'être arrêté par la police, les professeurs et le Chancelier de l'Université Européenne lui-même ont entouré le square où le raïok a eu lieu. « Tout au long du square où les défenseurs de l'Université Européenne jouaient leur spectacle, les professeurs de l'Université fermée ont assuré la permanence ayant peur que la police puisse arrêter les activistes<sup>91</sup> ». Malgré les inquiétudes, tout s'est passé sans incidents imprévus. Plus de 60 personnes sont venues voir le spectacle. Après le spectacle les activistes ont chanté les chansons populaires russes « Allume, allume le feu », « Brûle ma bougie », « De l'étincelle la flamme s'allume ».

Cette réutilisation des genres populaires présente une forme toute nouvelle de l'action protestataire pour la Russie contemporaine. De plus, les activistes qui ont participé au spectacle affirment que la représentation en forme humoristique des conflits et des problèmes sert à les résoudre symboliquement. « *Historiquement, le raïok était un moyen pour le peuple de se moquer du pouvoir. C'est une des premières formes d'art politique en Russie. Michel Bakhtine a écrit un livre consacré à la culture des carnivals, il a eu raison de croire que les spectacles comme ça jouent une fonction compensatoire pour le peuple. C'est vraiment un moyen d'évacuer les émotions*<sup>92</sup> ».

De cette manière, la préparation et la démonstration de ce spectacle ainsi que d'autres actions protestataires jouent le rôle intégrateur pour la communauté des défenseurs de l'UE. Le sentiment d'appartenance au même groupe est renforcé par la participation aux actions collectives.

Une autre forme originale a exercé une influence positive sur la cohésion de la communauté : le match de football organisé par le groupe « Sauver UE ».

---

<sup>90</sup> Extrait d'entretien avec Alexandra KASATKINA, 25, ancienne élève de l'UE, membre actif du groupe « Sauver UE »

<sup>91</sup> Citation d'article Les enseignants à l'aide aux étudiants militants, <http://www.echomsk.spb.ru/content/store/default.asp?shmode=2&ids=438&ida=67522&idt=news>

<sup>92</sup> Extrait d'entretien avec Alexandra KASATKINA, 25, 25, ancienne élève de l'UE, membre actif du groupe « Sauver UE »

#### 4) Le match de football

La quatrième action pour la réouverture de l'UE a été le match de football entre les équipes des doctorants de l'Université Européenne, des journalistes et des cadets de l'école du Ministère des situations d'urgence (les futurs pompiers). Le devise du match était « *Adversaires dans le jeu – camarades dans la vie* ». Le match a eu lieu le 19 mars. Bien que l'équipe de l'UE ait perdu face à l'équipe des pompiers, l'objectif de l'action a été réalisé. « Selon l'idée des organisateurs le match doit démontrer la possibilité de l'intercompréhension entre les représentants des structures différentes de la société<sup>93</sup> ».

Ainsi, les performances organisées par les défenseurs de l'Université Européenne dans le cadre des « Journées des portes fermées » réutilisent les formes de différentes pratiques culturelles qui ne sont pas immédiatement liées à la politique : le sport, le théâtre, la photographie. Dans ce contexte, les cours dans la rue s'inscrivent bien dans cette logique du choix des formes « *perverties*<sup>94</sup> » des actions. Dans la sous-partie suivante nous allons analyser les particularités de la forme de l'Université Hors Les Murs et les raisons de l'apparition de ce phénomène.

---

<sup>93</sup> Citation d'article publié dans le journal « Studencheskaya Pravda » <http://spravda.ru/news/5036.html>

<sup>94</sup> Mot utilisé par Dmitri VOROBEV au cours de l'entretien. « Nous avons choisi la forme *pervertie* des actions protestataires ce qui a permis d'inventer de nouvelles formes et d'échapper à la politisation directe de nos actions ».

### **1. 4. 3. L'Université Hors Les Murs comme une forme d'action protestataire estudiantine : les raisons de son apparition**

L'idée des cours dans la rue a été mentionnée pour la première fois dans une lettre de Dmitri VOROBEV du 27 février 2008. Il a proposé de « jouer » avec la situation des étudiants dépossédés de locaux universitaires qui veulent tout de même poursuivre leurs études. « *Nous pouvons organiser un flash mob – « Université dans la rue ». Nous devons et voulons continuer nos études, pourtant, on ne nous permet pas de faire cours dans les locaux de notre Université. Alors, nous faisons nos études en plein air. Nous apporterons des livres, des cahiers, des ordinateurs portables. Quelques uns peuvent se promener avec un livre, autres – s'asseoir sur le trottoir. Les slogans de flash mob : « nous voulons étudier », « étudier, étudier et encore étudier<sup>95</sup> », « les universités sortent dans la rue », « je suis un étudiant des rues » (par analogie avec les enfants des rues)<sup>96</sup> ». Ainsi, le groupe « Sauver UE » voulait rester dans la logique générale de leur campagne protestataire : **les étudiants ont le droit d'étudier et ils vont réaliser leur droit à tout prix.***

L'idée de l'université de rue s'appuie sur une réponse particulière à une question cruciale : qu'est-ce qu'une université ? Est-elle une institution licenciée ? Est-elle un bâtiment ? Quels sont les facteurs constitutifs pour une université ? Selon l'idée des défenseurs de l'Université Européenne ce sont en premier lieu les personnes : d'une part ce sont des étudiants qui veulent apprendre, d'autre part – des enseignants qui veulent diffuser leurs expériences. De plus, ces rôles sont eux-mêmes conventionnels puisque les enseignants peuvent aussi apprendre des choses nouvelles d'après leurs étudiants. Alors, ce n'est pas le bâtiment ni une institution qui créent une université mais l'interactions des acteurs engagés dans le processus de l'échange réciproque des connaissances et d'expériences. « *Chaque Université et notre petite Université Européenne ce n'est pas un papier avec un estampille et une licence, ni les salles et les bibliothèques qui sont néanmoins très importantes. Pour nous l'université est en premier lieu la communauté académique, la communauté des gens qui se comprennent les uns les autres, qui parlent le même langage. Même s'il est possible de mettre les scellés sur les portes de salles des cours, il est impossible de les mettre sur les esprits et sur les bouches*<sup>97</sup> ».

En fait, après la fermeture de l'Université Européenne les professeurs ont continué à

<sup>95</sup> Une phrase célèbre de Vladimir LENINE inscrite sur les murs de chaque lycée et université à l'époque soviétique

<sup>96</sup> Extrait de lettre de Dmitri VOROBEV sur [save.eu@gmail.com](mailto:save.eu@gmail.com) daté de 27. 02. 08

<sup>97</sup> Extrait d'entretien avec Vladimir GELMAN, sociologue, professeur de la faculté des sciences politiques et sociales de l'Université Européenne de Saint-Pétersbourg, <http://www.polit.ru/science/2008/03/07/gelman.html>

enseigner aux cafés ou même dans leurs appartements. Comme les doctorants s'occupaient surtout de leurs thèses, ils pouvaient consulter les professeurs individuellement. « *Notre activité scientifique et éducative est suspendue, nous n'avons pas de droit d'enseigner à l'Université. Mais les enseignants ont le droit de consulter les étudiants individuellement et nous le faisons tous. Ainsi, ce que j'ai enseigné en tant que professeur de l'UE je peux raconter mes étudiants pendant les cours privés. Dans ce sens, rien n'a changé*<sup>98</sup> ». Ainsi, le processus d'éducation continuait clandestinement hors les murs de l'Université.

Dans ce contexte, l'idée du flash mob n'était que la tentative de rendre public ce processus clandestin, de déclarer en public le droit d'étudier. Ce flash mob était une autre possibilité d'attirer l'attention publique sur le problème des doctorants de l'UE. D'ailleurs, l'université de rue pourrait être une idée pertinente dans le cadre des « Journées portes fermées ». Alors, l'idée de Dmitri Vorobjev a été appropriée par les participants du groupe « Sauver UE » mais au cours des discussions intensives dans le blog, la forme de flash mob a été transformée sous la forme plus « profonde » d'une conférence dans la rue.

Puisque les défenseurs de l'UE étaient tous chercheurs en sciences sociales, ils tentaient de garder leur attitude critique par rapport aux événements et essayaient de transformer la situation à un objet de recherche. « *En tant que sociologues nous devons continuer à observer et analyser les événements même s'ils nous concernent immédiatement. Nous pouvons préparer les interventions consacrées à la situation autour de l'UE. Chaque intervention ne doit durer que cinq minutes et peut toucher les aspects différents de la crise. Ainsi nous pouvons organiser une vraie conférence dans la rue*<sup>99</sup> ». De cette façon, la forme de l'université de rue s'est cristallisée, la date de 9 mars a été fixée et la préparation à la conférence en plein air a commencé.

Les premiers titres des interventions proposés par les participants de la discussion en ligne étaient : « Le contrôle du service d'incendie comme pratique postsoviétique de répression », « La glace et la flamme : le problème d'interaction de la rationalité scientifique et de la sécurité incendie », « Comment les pompiers ont réveillé les étudiants ? L'ethnographie des mouvements estudiantins contemporains », « L'analyse comparative des mouvements estudiantins en Russie et aux États-Unis ». Les interventions devaient combiner l'aspect scientifique et l'aspect ironique. « *Nous avons choisi le cadre : d'une part, nous sommes tous chercheurs, d'autre part, nous avons le sens de l'humour et nous pouvons nous moquer de la situation. Les deux aspects ne s'excluent pas l'un l'autre* ».

Pour faciliter les préparations de la conférence ainsi que pour attirer plus de participants,

---

<sup>98</sup> Ibid.

<sup>99</sup> Extrait de lettre sur [save.eu@gmail.com](mailto:save.eu@gmail.com) de Danis GARAIEV, doctorant de l'UE, participant actif du groupe « Sauver UE »

l'actif de « Sauver UE » a invité les activistes de l'association « Que faire »<sup>100</sup>. Ces derniers ont été inclus dans le groupe « Sauver UE » sur google pour pouvoir participer aux discussions préparatoires et proposer leurs idées. Parmi eux étaient les étudiants de la faculté des lettres et de la faculté de philosophie de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg. Étant participants d'une association de gauche, ces jeunes activistes étaient déjà politisés et avaient l'expérience de la participation aux actions protestataires. Par conséquent, pour eux la conférence en plein air était un geste politique et une arène pour la réalisation et la démonstration des opinions et ambitions politiques. Tandis que les doctorants de l'UE essayaient d'échapper à la politisation de leurs actions. Ce conflit des interprétations et des objectifs a joué son rôle décisif dans le destin de l'Université Hors Les Murs ce qui sera démontré dans le chapitre suivant.

#### **1. 4. 4. Les premières conférences au sein de l'Université Hors Les Murs : sources du conflit entre deux groupes engagés**

Les membres de « Que faire » ont invité les adhérents des autres organisations de l'extrême gauche<sup>101</sup> à la première conférence de l'Université Hors Les Murs. Ces derniers ont fait une grande partie du travail préparatoire, ainsi par exemple ils ont préparé trois interventions sur six faites pendant la première conférence et ont fait une campagne publicitaire pour attirer l'attention des médias sur la conférence en plein air. La conférence a commencé le 9 mars à 14 heures et a rassemblé plus de 70 personnes. Les chaînes de télévision RTR et NTV<sup>102</sup> ont filmé les interventions de la « première Université Hors Les Murs en Russie<sup>103</sup> ».

Comme l'action n'était pas autorisée par l'administration de l'arrondissement, les doctorants de l'Université Européenne avaient peur d'avoir des conflits avec la police. De plus, le fait de la présence des activistes des associations de l'extrême gauche pourrait jeter de l'huile sur le feu et souiller la réputation de l'Université Européenne dont l'administration était contre toute politisation de la situation. Par conséquent, les mesures de précaution ont été prises. « *Nous ne savons pas comment les médias et l'administration de la ville vont interpréter notre action, donc c'est votre choix personnel de venir ou de ne pas venir à la conférence. En cas de risque, par exemple en cas d'utilisation par des participants de la réunion des symboles d'une association politique, nous nous*

---

<sup>100</sup> Comme nous avons expliqué plus haut, le doyen de la faculté des sciences politiques de l'Université Européenne est un des co-fondateurs de l'association « Que faire »

<sup>101</sup> Telles que la « Croix Noire », le « MRPA », le « Vpéryod ». Pour plus d'information voir annexe 6 – les associations de gauche et les organisations civiles liées à l'UHLM

<sup>102</sup> RTR et NTV – les chaînes fédérales de télévision

<sup>103</sup> L'expression utilisée par le journaliste de la chaîne NTV : Hier à Saint-Pétersbourg les étudiants de l'Université Européenne dépossédés de locaux universitaires ont ouvert la première Université Hors Les Murs.



---

*déplacerons au café et continuerons la discussion. Nous gardons la prudence et agissons selon les circonstances. En cas d'apparition des médias nous disons que nous ne sommes pas une organisation politique et nous n'avons pas d'organiseurs.<sup>104</sup> »*

Pourtant, malgré la peur, la police n'est pas venue et aucun conflit avec l'administration de la ville n'a eu lieu. Les activistes ont pu faire toutes les interventions, la conférence étant très vive et émotionnelle. Un des participants, membre actif du groupe « Sauver UE », raconte ses impressions du premier jour de cours en plein air : *« A peu près 80 personnes sont venues à la conférence. Nous avons eu 6 interventions<sup>105</sup> et les pauses pour discuter. C'était comme une table-ronde, tout le monde participait. C'était très vif, tout le monde était très passionné. Les interventions portaient dans leur majorité sur le sujet de l'activité estudiantine et de l'autorégulation des étudiants. Le but était d'attirer l'attention au problème de la fermeture de l'Université Européenne, pour que les gens n'oublient pas ce qui s'est passé avec notre université et avec les étudiants. Nous voulions rendre nos problèmes publics. L'autre but était de se réunir, de se rassembler. En fait, après la fermeture de l'Université nous n'avons pas de lieu où nous pouvions nous rencontrer, la rue ou le café étant les seules possibilités de voir nos camarades. Donc, c'était aussi l'opportunité de reconforter les amis, de discuter nos problèmes ensemble<sup>106</sup> ».*

La première conférence de l'Université Hors Les Murs a été appréciée par les participants. C'était une nouvelle forme d'action qui combinait les aspects de l'activité scientifique et de la communication informelle. De plus, le succès dans les médias était assez large avec deux programmes sur les chaînes fédérales et près de 40 articles dans les journaux numériques. *« Le premier programme de l'Université Hors Les Murs a été brillant. Après la première conférence nous avons compris que cette forme d'action pouvait être reprise et répétée. De plus, à ce moment nous n'avions pas eu cours depuis déjà trois semaines. Donc, les cours dans la rue pouvaient en quelque sorte compenser l'absence de séminaires « normaux ». Tout le monde a commencé à inventer des nouveaux sujets pour la deuxième conférence ».* Alors, si au début l'Université Hors Les Murs devait avoir lieu une seule fois, le groupe « Sauver UE » a décidé d'organiser encore une conférence dans le cadre de l'Université Hors Les Murs.

Les activistes des organisations d'extrême gauche qui ont participé à la première conférence de l'Université Hors Les Murs ont réagi positivement à la possibilité de continuer l'activité dans la rue. Ils ont préparé les interventions et invité du public. Pourtant, c'est déjà à cette période entre le 9 et le 16 mars 2008 que le conflit des deux groupes d'acteurs engagés dans l'activité de l'Université

---

<sup>104</sup> Extrait de lettre sur [save.eu@gmail.com](mailto:save.eu@gmail.com) d'Oxana KARPENKO, membre du groupe « Sauver UE » datée de 08 mars 2008

<sup>105</sup> Voir annexe 7 pour le programme des interventions de la première conférence de l'Université Hors Les Murs

<sup>106</sup> Extrait de lettre de Danis GARAEV sur [save.eu@gmail.com](mailto:save.eu@gmail.com) doctorant de l'Université Européenne, membre actif du groupe « Sauver UE »

Hors Les Murs a commencé. En fait, les nouveaux membres de « Sauver UE » qui n'étaient pas liés à l'Université Européenne n'avaient pas peur de politiser l'activité de l'UHLM. Par contre, **leur but était de rendre la dimension politique à la réunion des étudiants.** *« La fermeture de l'Université Européenne était un bon prétexte pour commencer la mobilisation des étudiants. Nous comprenions que le problème des doctorants de l'UE était le problème de tous les étudiants. De plus, l'enseignement supérieur en Russie en général est en crise. Alors, l'Université Hors Les Murs était une bonne arène pour commencer à mobiliser et réunir les étudiants de la ville pour qu'ensemble nous pouvions changer quelque chose, au moins, de créer un espace alternatif de la production et de l'échange des connaissances<sup>107</sup> ».* Ils voulaient transformer l'Université Hors Les Murs à une plateforme sociale des discussions et d'échange de l'expérience pour les acteurs liés au monde académique (les étudiants, les professeurs, les doctorants) et tout ça sous l'angle de l'extrême gauche.

Analysant la correspondance sur [save.eu@gmail.com](mailto:save.eu@gmail.com) nous pouvons constater la progression du conflit entre les deux groupes d'acteurs. *« Je ne suis pas contente de l'activité de Paul et ses camarades<sup>108</sup>, ils ont commencé à agir séparément, sans concerter leurs actions avec nous. Il me semble qu'il utilise l'Université Hors Les Murs pour ses propres fins. Cependant, je ne pense pas que le désir d'exprimer ses opinions et ambitions politiques peut dominer sur le but d'ouvrir l'Université Européenne<sup>109</sup> ».* En fait, à cette période le groupe des activistes invités a vraiment commencé d'agir sans informer les membres de « Sauver UE ». Ainsi, ils ont publié les annonces de la future conférence de l'Université Hors Les Murs sur les sites des différentes organisations de gauche sans avoir négocié avec les doctorants de l'UE. Ainsi, à la deuxième conférence le nombre des participants qui n'étaient pas liés à l'Université Européenne a grandi. *« A la conférence du 16 mars nous étions entourés par des gens que nous ne connaissions pas, pourtant nous avons le sentiment qu'ils appartenaient tous à une même organisation dont le nom nous était inconnu<sup>110</sup> ».* Les doctorants de l'Université Européenne n'étaient pas contents puisque la réputation de leur Université a été mise en question. *« Il me semble que l'UHLM est devenue la filiale de « Que faire », ils ont oublié que c'est une action en faveur de l'Université Européenne qui est associée en premier lieu avec l'Université Européenne<sup>111</sup> ».*

---

<sup>107</sup> Extrait d'entretien avec Paul ARSENJEV, 23, membre de « Que faire », étudiant de la faculté des lettres de l'université d'Etat de Saint-Petersbourg, activiste invité à préparer les conférences de l'UHLM. Plus tard il a devenu leader de l'UHLM.

<sup>108</sup> C'est-à-dire, Paul ARSENJEV, Sonya AKIMOVA, Ekaterina, Polina ZASLAVSKAYA et autres activistes de « Que faire »

<sup>109</sup> Extrait de lettre de Anna ZHELNINA, 27, activiste du « Sauver UE »; ancienne élève de l'UE, datée de 14 mars 2008

<sup>110</sup> Extrait d'entretien avec Oxana KARPENKO, ancienne élève de l'UE, membre actif du groupe « Sauver UE »

<sup>111</sup> Extrait de lettre de Alexandra KASATKINA, 25, ancienne élève de l'UE, sur [save.eu@gmail.com](mailto:save.eu@gmail.com) daté de 17 mars 2008

En bref, le conflit des deux groupes peut être expliqué par la différence de relations à l'Université Hors Les Murs qui était le produit de leurs interactions.

- **Les activistes de « Que faire » et les autres activistes d'extrême gauche** qui participaient dans les deux conférences de l'UHLM étaient unis par leurs opinions politiques et partageaient une idéologie, une culture politique commune<sup>112</sup>. Pour eux **la forme des cours dans la rue avait la valeur symbolique de protestation estudiantine**, de la liberté, de lutte sociale. Elle était précieuse en elle-même et il valait de la développer. *« L'idée de l'Université Hors Les Murs a coïncidé avec les désirs des activistes de gauche de rassembler et de mobiliser la communauté estudiantine. Cet image des étudiants dans la rue a donné immédiatement les associations avec le mois de Mai 1968 et ne pouvait pas être ignoré par les jeunes activistes<sup>113</sup> ».*
- **Les doctorants et professeurs de l'UE, membres du « Sauver UE »**, n'étaient pas politisés. Leur politisation relative n'était que le résultat de la fermeture de leur Université, donc, l'effet de leur drame personnel. Pour eux l'Université Hors Les Murs était une action protestataire, une des actions dans le cadre des « Journées portes fermées ». Ils n'avaient pas intérêt à transformer les réunions dans la rue en une tradition. Pour eux, **l'UHLM a été destinée à attirer l'attention sur problème de l'Université Européenne**. Dans le cas de la réouverture de l'UE il n'y aurait plus de sens à l'activité de l'UHLM. *« Nous ne partageons pas l'idéal de la « révolution permanente ». Avant la fermeture de l'Université Européenne nous n'étions pas politisés. Notre participation aux actions politiques était forcée et nous n'avions pas le désir de continuer la lutte sur les barricades lorsque la cause de notre action collective aurait été éliminée<sup>114</sup> ».*

Ce conflit des stratégies a atteint son paroxysme après la réouverture de l'Université Européenne quand l'existence même de l'UHLM a été mise en question. Mais c'est après la victoire des doctorants de l'UE que l'histoire indépendante de l'Université Hors Les Murs a commencée. *« Cela peut paraître paradoxal, mais l'Université Hors Les Murs a été formée dans la lutte avec la passivité et la position apolitique des doctorants de l'Université Européenne. C'est grâce à la réouverture de l'Université Européenne que l'Université Hors Les Murs a constitué son existence*

<sup>112</sup> Pour la culture commune partagée par les membres de l'UHLM voir chapitre 2.6.2

<sup>113</sup> Extrait d'entretien avec Artem MAGUN, 35, doyen de la faculté des sciences politiques et sociales de l'Université Européenne, participant actif du groupe « Sauver UE »

<sup>114</sup> Extrait d'entretien avec Anna ZHELNINA, 27, ancienne élève de l'Université Européenne, membre actif du groupe « Sauver UE »

---

*comme autonome*<sup>115</sup> ». Dans la sous-partie suivante nous analyserons le processus de la réouverture de l'Université Européenne et le décalage définitif des deux groupes d'acteurs engagés dans la création de l'Université Hors Les Murs.

## **1.5. La réouverture de l'Université Européenne : lutte pour l'indépendance de l'Université Hors Les Murs**

### **1.5.1. Le travail de la « machine d'État<sup>116</sup> » amène à la réouverture de l'UE**

Parallèlement à la lutte menée par les doctorants de l'Université Européenne, l'administration de cette dernière a été engagée dans les négociations avec la service d'incendie ainsi qu'avec le Comité de la Science et des Grandes Écoles et le gouverneur de Saint-Pétersbourg. Ainsi, le 14 mars 2008 le Chancelier de l'Université Européenne a organisé une rencontre avec Alexandre VIKTOROV, chef du Comité de la Science et des Grandes Écoles. A cette réunion Viktorov a expliqué la position du gouvernement de Saint-Pétersbourg par rapport à la situation autour de l'Université Européenne.

Plus de cent personnes parmi lesquels les doctorants, les professeurs et les journalistes sont venus à la réunion pour poser leurs questions au fonctionnaire. Au cours de la réunion VIKTOROV a expliqué aux universitaires que l'administration de la ville n'avait pas de prétentions par rapport à l'Université Européenne : « Les pouvoirs n'ont pas d'intention de vous priver de votre bâtiment. Votre Chancelier, Nikolay Vahtine, travaille beaucoup pour éliminer les violations de la sécurité incendie point par point. Je suis sûr que quand la majorité des violations sera éliminée, l'Université Européenne sera ouverte<sup>117</sup> ».

Pourtant, la rencontre n'était pas si paisible : le fonctionnaire a souligné son attitude négative par rapport aux actions protestataires des doctorants de l'UE. Ce qui semble le plus intéressant c'est qu'il a mis à part la pratique de l'Université Hors Les Murs comme la plus « désagréable » : « Vous pouvez bien sûr imiter les cours sous la pluie dans la rue Solyanoj, vous pouvez organiser vos manifestations. Pourtant, les cours dans la rue sur les banquettes ne sont pas dans la tradition de l'intelligentsia péterbourgeoise. C'est très facile de faire sortir les étudiants dans la rue, beaucoup plus difficile de les faire rentrer aux salles de cours<sup>118</sup> ». Le fonctionnaire a mis en évidence

---

<sup>115</sup> Extrait d'entretien avec Paul ARSENJEV, 23, leader de l'UHLM, activiste de gauche, poète, étudiant de maîtrise à la faculté des lettres de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg

<sup>116</sup> L'expression utilisée par Tatiana KOSINOVA au cours de l'entretien

<sup>117</sup> Extrait du discours de Nikolaj Vahtine, cité de l'article de YAUSHEV, Alexej, L'envoyé du gouvernement à l'Université Européenne comme un anecdote, <http://www.fontanka.ru/2008/03/15/020/print.html>

<sup>118</sup> Extrait du discours de Nikolaj Vahtine, cité de l'article de YAUSHEV, Alexej, L'envoyé du gouvernement à

l'attitude critique du gouverneur de la ville par rapport à l'activisme étudiant. Pourtant, comme nous avons déjà démontré dans le chapitre précédent, pour les doctorants de l'UE l'activisme n'était pas le fin en soi mais le moyen pour rouvrir l'Université : « Tous ceux qui se sont rassemblés dans cette salle sortent dans la rue juste pour pouvoir revenir dans les salles de cours<sup>119</sup> ». A la fin de la réunion le Chef du Comité de la Science et des Grandes Écoles a dit que le gouverneur de la ville de Saint-Pétersbourg Valentina MATVIENKO avait promis de résoudre le problème de l'Université Européenne le plus tôt possible.

Le 17 mars le Chancelier de l'Université Européenne a parlé par téléphone avec le gouverneur qui a souligné que le travail fait par le Chancelier pour éliminer les violations a été suffisant pour rouvrir l'Université. Pourtant, elle a prévenu le Chancelier que si l'activité étudiante n'était pas arrêtée la ville se détournerait de l'Université Européenne. Cela signifiait le commencement du « siège économique » de l'UE car sans patronage de la ville le coût de bail des locaux et autres frais auraient augmenté. Après cette conversation avec le gouverneur le Chancelier a organisé une réunion avec les doctorants-membres de « Sauver UE » pendant laquelle il a demandé aux activistes de mettre fin à leur campagne protestataire et surtout d'arrêter les réunions de l'Université Hors Les Murs qui a provoqué la défiance des fonctionnaires. Pourtant, la troisième conférence de l'UHLM devrait avoir lieu le 23 et les interventions ont été déjà préparées. Pour soutenir l'initiative des étudiants mais à la fois pour la « canaliser » le Chancelier a proposé en cas de victoire de l'Université Européenne à la cour de 21 mars de déplacer la réunion dans les salles de l'Université Européenne. Alors, en cas de la réouverture de l'UE le 23 mars devrait avoir lieu « La clôture des Journées Portes Fermées », la fête pendant laquelle les étudiants devraient quitter la rue et revenir dans leurs salles de cours. De plus, le Chancelier a proposé aux étudiants d'utiliser les salles de l'UE chaque dimanche pour leurs conférences.

Après cette réunion les doctorants de « Sauver UE » ont écrit une grande lettre à Paul Arsenjev et aux autres activistes qui voulaient poursuivre les réunions sous le nom de l'Université Hors Les Murs. Dans cette lettre ils ont proposé d'en arriver à un compromis : « *Vous devez comprendre que vos actions mettent en question le succès de toute notre campagne et que si les cours dans la rue continuent, les pouvoirs peuvent détourner la tête de l'Université. Nous vous prions de n'agir pas indépendamment, de concerter vos actions avec nous et avec l'administration de la ville. En cas de la décision positive de la cour nous reviendrons dans les salles de l'Université et nous vous invitons à nous accompagner<sup>120</sup>* ». La réponse de Paul a démontré son désir de

---

<sup>119</sup> l'Université Européenne comme un anecdote, <http://www.fontanka.ru/2008/03/15/020/print.html>

<sup>119</sup> Phrase d'un des doctorants prononcé en réponse à Viktorov, cité d'après l'article de YAUSHEV, Alexej, *L'envoyé du gouvernement à l'Université Européenne comme un anecdote*, <http://www.fontanka.ru/2008/03/15/020/print.html>

<sup>120</sup> Extrait de lettre sur [save.eu@gmail.com](mailto:save.eu@gmail.com) signée par Anna ZHELNINA, Danis GARAIEV, Milya ZAKIROVA et Oxana KARPENKO (Membres du « Sauver UE ») adressée à Paul ARSENJEV et aux activistes de « Que faire » qui

continuer l'initiative : « *Je suis complètement pour la concertation des actions et des décisions, pourtant, cette forme de l'autorégulation collective et de l'initiative spontanée qui est incarnée dans l'activité de l'Université Hors Les Murs ne doit pas être arrêtée. Je veux que l'Université Européenne soit ouverte, pourtant je veux aussi que cela n'implique pas la fermeture de l'Université Hors Les Murs. De plus, j'aimerais vous voir tous aux cours de l'UHLM après la réouverture de votre Université* <sup>121</sup> ». Ainsi, les deux parties prenantes n'ont pas trouvé de point du compromis sur la question de la cessation des activités de l'UHLM.

Le 21 mars la court Dzerjinskiy a décrété que l'administration de l'Université Européenne a éliminée la partie suffisante des violations et l'Université pouvait être ouverte. Les huissiers de justice ont enlevé les scellés des portes de l'Université Européenne. Le soir de 21 mars une fête pour tous les universitaires a été organisée, les activistes de l'Université Hors Les Murs étant aussi invités. Ce qui semble intéressant c'est le fait que déjà le matin du 20 mars le Chancelier a écrit une lettre aux doctorants-activistes en leur demandant de l'aider à organiser la fête. Cela nous fait croire que la décision de rouvrir l'Université Européenne a été prise bien avant la procès du 21 mars qui n'a duré que trois minutes.

Parlant des raisons de la réouverture de l'Université Européenne, le Chancelier en a distingué plusieurs. Tout d'abord, la participation des pouvoirs publics qui a influé la décision de la service d'incendie : « Je ne pense pas que la cour dépende des mots du gouverneur de la ville qui a accepté d'aider notre Université, mais je crois que la bienveillance des pouvoirs a exercé une grande influence sur la position du service d'incendie. » Cependant, le Chancelier a souligné le rôle de la soutenance civile, des lettres, des actions protestataires sans lesquels la situation pourrait ne pas attirer l'attention des pouvoirs : « La réouverture de notre université est, entre autres, le résultat des actions concertées de nos doctorants et anciens élèves qui nous ont soutenu par les lettres et les pétitions et par leurs performances originales <sup>122</sup> ».

Une autre explication de la décision favorable de la cour est liée au fait de la fermeture du programme IRENA d'observation des élections. Comme nous l'avons déjà expliqué, le 31 janvier le projet IRENA a été complètement fermé par le chancelier de l'Université Européenne. Pourtant, l'inspection du service d'incendie a été faite le 18 janvier, donc, le processus juridique avait été déjà lancé quand le chancelier a décidé d'annuler le projet d'observation des élections. « *Le reste n'était que le jeu de l'appareil d'État. Le Chancelier a accepté les règles du jeu. Il a vraiment beaucoup fait pour éliminer les violations absurdes, cinq brigades des rénovateurs travaillant du 8 février au 18 mars. Après la promesse du gouverneur qui n'est qu'un pion sur l'échiquier politique, la cour*

---

ont participé à l'Université Hors Les Murs. Lettre datée de 19 mars 2008

<sup>121</sup> Extrait de lettre de Paul ARSENJEV sur [save.eu@gmail.com](mailto:save.eu@gmail.com) datée de 20 mars 2008

<sup>122</sup> Extrait de propos de Chancelier de l'UE, cité d'après l'article de Tatiana KOSINOVA, [La deuxième naissance de l'Université Européenne](http://www.polit.ru/analytics/2008/03/25/eu.html), <http://www.polit.ru/analytics/2008/03/25/eu.html>

*devait aller à la rencontre de l'Université Européenne. Les actions des étudiants seulement irritait le gouvernement mais ce n'est pas à cause d'elles que l'Université fut ouverte*<sup>123</sup> ».

Cependant, même si les actions de « Sauver UE » n'étaient pas la cause directe de la réouverture de l'Université Européenne, elles ont néanmoins donné naissance à une autre organisation, celle de l'Université Hors Les Murs. Bien que pour les membres de « Sauver UE » l'UHLM n'était qu'un effet pervers de leur activité militante, pour les jeunes activistes de l'extrême gauche les cours dans la rue sont devenues une nouvelle forme « d'être ensemble ». « *Les nouveaux-venus ont pris la forme des cours dans la rue qui a été inventée au cours de nos longs débats intenses, qui a été travaillé et retravaillé par nos efforts. Cette forme a été très attractive pour les jeunes militants de l'extrême gauche comme elle a coïncidé avec leurs rêves soixante-huitards*<sup>124</sup> ». Alors, une « performance » qui aurait dû être ponctuelle a été prise dans les mains des autres acteurs et a été transformée à une initiative régulière et indépendante.

### **1.5.2. Institutionnalisation de l'UHLM en tant qu'organisation indépendante**

Le 23 mars au jour de la « Clôture des Journées de Portes Fermées » les deux groupes de fondateurs de l'Université Hors Les Murs se sont rassemblés dans la rue Solyanoj, sur leur place traditionnelle. Pourtant, les « nouveaux-venus » ont renoncé à aller dans les salles de l'Université Européenne. « *Quitter la rue signifiait pour eux de terminer la lutte, de renoncer à leurs idéaux, celui de la révolution permanente, les idéaux anarchiques. Bien que notre lutte avait un but précis, celui de la réouverture de notre université, ils ne pouvaient pas se contenter de la résolution d'un problème précis*<sup>125</sup> ».

Quand le groupe des doctorants de l'UE est allé dans les salles rouvertes, Paul Arsenjev a lu deux poèmes consacrés à la scission de l'UHLM : « Le poème de solidarité et du morcellement<sup>126</sup> » et « Liberté à l'Université Hors Les Murs ». De cette façon le nouveau leader a proclamé l'indépendance de l'Université Hors Les Murs et l'a nommée la Nouvelle Université Hors Les Murs<sup>127</sup>.

Après la réunion de 23 mars quand la grande majorité des acteurs liés à l'UE a quitté l'Université Hors Les Murs, les activistes de la nouvelle association ont créé leur blog, leur site et

<sup>123</sup> Extrait d'entretien avec Tatiana KOSINOVA, 46, co-fondatrice du Centre « Mémorial », journaliste, participante aux actions pour la réouverture de l'UE, aidé le groupe « Sauver UE » à construire le programme d'actions

<sup>124</sup> Extrait d'entretien avec Dmitri VOROBEV, 31, ancien élève de l'Université Européenne, sociologue au Centre des Recherches Indépendantes Sociologiques de Saint-Petersbourg, militant du « Sauver UE »

<sup>125</sup> Extrait d'entretien avec Anna ZHELNINA, 27, ancienne élève de l'Université Européenne, membre actif du groupe « Sauver UE »

<sup>126</sup> Le refrain de ce poème est « Revenez dans les salles de cours, elles sont bien protégées d'incendie ».

<sup>127</sup> Ce nom n'a pas été accepté et les activistes sont revenus au titre « Université Hors Les Murs ». Pourtant, le site de l'université « [newstreetuniver.livejournal.com](http://newstreetuniver.livejournal.com) » a gardé ce préfix « new » (nouvel).

---

leur messagerie électronique. Comme dans le cas du mouvement de la défense de l'Université Européenne, ces outils électroniques sont devenus les moyens principaux de concertation des actions<sup>128</sup>. Ils ont organisé une Assemblée Générale à laquelle ils ont écrit le règlement et la Déclaration de l'Université Hors Les Murs<sup>129</sup>. Ils ont élu les membres du Conseil Organisationnel<sup>130</sup>, ils créé le logotype de l'UHLM et les affiches publicitaires qui ont été distribuées parmi les étudiants des différentes universités de la ville et parmi les activistes d'autres organisations de gauche.

Ainsi, l'Université Hors Les Murs a été institutionnalisée et a commencé son existence indépendante de l'Université Européenne. Bien que plusieurs anciens élèves et professeurs de l'Université Européenne continuent de fréquenter les conférences de l'UHLM de temps en temps<sup>131</sup>, la nouvelle association n'est plus dépendante de l'UE. *« Maintenant l'UHLM n'est plus associée immédiatement à l'Université Européenne. Je ne veux pas juger cette initiative et je ne sais pas quel est son futur. Je vois qu'elle continue son existence publique, elle se développe, donc, elle a de raisons à exister, elle a trouvé son propre public, sa propre voie<sup>132</sup> ».*

---

<sup>128</sup> Ce point sera développé dans le chapitre 2. 2. 2.

<sup>129</sup> <http://streetuniver.narod.ru/Deklaration.doc>

<sup>130</sup> Ce point sera développé dans le chapitre consacré à la structure organisationnelle de l'UHLM

<sup>131</sup> Parmi eux – Artem MAGUN, Dmitri VOROBEV; Thomas CAMPBELL

<sup>132</sup> Extrait d'entretien avec Artem MAGUN, 35, doyen de la faculté des sciences politiques et sociales de l'Université Européenne, participant actif de la défense de l'Université Européenne, membre de l'Université Hors Les Murs



### **Conclusion de la première partie**

Dans cette partie nous avons analysé le conflit qui s'est déroulé autour de l'Université Européenne au février-mars 2008. Nous avons vu quelles stratégies ont été choisies par les différents groupes d'acteurs engagés dans ce conflit. Tandis que l'administration de l'Université Européenne a choisi d'agir dans les champs juridiques et bureaucratiques, les doctorants ont choisi la voie de l'action publique en organisant un mouvement social « Sauver UE ». Ayant pour but la réouverture de leur Université, ils n'étaient pas motivés d'entrer dans la « grande politique ». Pourtant, n'ayant pas de compétences militantes, ils ont été obligés à s'adresser aux activistes plus expérimentés. Ces derniers ont aidé le groupe « Sauver UE » en investissant leurs ressources organisationnelles, temporelles et parfois matérielles ainsi que leur capital militant. Pourtant, étant engagés dans l'extrême gauche, plusieurs d'entre eux avaient leurs propres ambitions et ont ainsi utilisé le conflit autour de l'Université Européenne comme prétexte à leur activité politique.

L'Université Hors Les Murs qui était le produit des actions concertées des acteurs engagés dans la défense de l'Université Européenne est devenue le champ des luttes symboliques entre les militants d'extrême gauche et les doctorants de l'Université Européenne. Tandis que pour les derniers l'UHLM n'était qu'un moyen utilisé pour attirer l'attention du public à leur problème, pour les activistes de gauche l'UHLM présentait une nouvelle forme du mouvement social, une nouvelle forme d'action collective qui a coïncidé avec leurs propres buts et valeurs. Comme les doctorants de l'UE n'avaient pas de plans pour l'UHLM, de plus, la participation à cette initiative pourrait mettre en question leur réputation, les « nouveaux-venus » ont pu prendre le pouvoir dans leurs mains et ont proclamé l'indépendance de l'Université Hors Les Murs. Empruntant la forme des cours dans la rue, les nouveaux leaders lui ont donné un autre contenu, un nouveau public est venu à l'UHLM et l'Université Hors Les Murs continue à fonctionner jusqu'à nos jours.

Ainsi, la partie suivante de notre mémoire présente une analyse empirique du fonctionnement actuel de l'Université Hors Les Murs. Elle est basée sur les données de l'enquête du terrain menée par l'auteur de ce mémoire du septembre 2009 jusqu'au janvier 2010.

## Deuxième partie

### Enquête

#### 2. 1. Entrée sur le terrain et le choix de la méthodologie

Puisque l'Université Hors Les Murs est une organisation ouverte à tous les volontaires<sup>133</sup>, l'entrée sur le terrain n'a pas présenté de grandes difficultés. De plus, nous avons trouvé un informateur, une doctorante de la faculté de philosophie de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg, ancienne activiste de l'UHLM, qui a facilité notre accès au terrain. Nous avons commencé notre travail d'observation le 12 septembre 2009 quand elle nous a invité à une réunion des membres de l'UHLM au Café philosophique. La réunion a été consacrée aux performances protestataires organisées par le noyau actif de l'UHLM et portait le titre « *Artivisme* : entre art et activisme ». Là, nous nous sommes présentées aux membres de l'UHLM comme étudiante-chercheuse du CUF qui allait mener une recherche sociologique à propos de l'activité de l'UHLM. Les étudiants de l'UHLM ont réagi assez positivement et m'ont invité à observer la réunion. D'une part, cette réaction a été une bonne nouvelle, car aucune permission n'était nécessaire pour mener ce travail de terrain. D'autre part, la facilité d'entrée sur le terrain aurait pu exercer une influence négative sur notre position de chercheur qui devait être la plus objective possible. Car, les membres de l'UHLM tentaient de nous traiter comme une nouvelle étudiante engagée.

Prenant en considération ce double-effet, nous avons décidé de prendre plusieurs mesures méthodologiques pour tendre au maximum vers l'objectivité de notre position et, en même temps, pour ne pas perdre la confiance de nos observés.

---

<sup>133</sup> «L'UHLM est la réunion qui a lieu chaque dimanche dans la rue et qui est ouverte pour tous les citoyens volontaires : étudiants, professeurs, personnes sdf, poètes, activistes, rêveurs passifs – tout le monde sauf les obscurantistes et agents de police secrète». (Extrait de la «Déclaration de l'Université Hors Les Murs» (2008), <http://streetuniver.narod.ru/Deklaration.doc>)

### **2. 1. 1. Les difficultés d'entrée sur le terrain et les mesures prises pour les surpasser**

- Question de confiance et choix méthodologique

Étant donné que les membres du groupe observé sont liés à une politique d'extrême gauche et aux différents mouvements sociaux souvent extrémistes<sup>134</sup>, il était nécessaire pour nous d'insister sur notre rôle d'étudiante qui réalisait une enquête pour son mémoire et qui n'avait aucun lien avec la police ni avec aucune instance de contrôle. Ainsi, pour rester fidèle aux principes d'objectivité sociologique, nous avons adopté la méthodologie de l'**observation ouverte non participante**, car « il est immoral pour un sociologue de dissimuler sciemment son identité pour pénétrer dans un univers privé ni de dissimuler le caractère d'une recherche dans laquelle il est engagé »<sup>135</sup>.

De plus, selon Buford Junker, ce caractère ouvert de l'observation permet, à la condition d'avoir la confiance des observés, « d'avoir accès à une grande diversité d'informations et même à des secrets »<sup>136</sup>. Par conséquent, nous avons expliqué le but de notre présence sur le terrain et présenté le nom de notre Université. Nous avons souligné plusieurs fois le caractère purement scientifique de notre travail, sans parler des hypothèses et du titre du mémoire pour ne pas influencer le cours habituel des événements. Cela a permis, au bout de deux semaines d'observation, d'établir peu à peu les rapports de confiance avec les membres du groupe étudié, ce qui était indispensable pour continuer notre travail de terrain, pour accéder à l'information nécessaire et pour négocier les entretiens.

Cependant, une fois intégrée au milieu étudié, il nous fallait garder le détachement personnel nécessaire pour en analyser objectivement le fonctionnement.

#### **2) Difficultés liés à l'engagement personnel du chercheur**

Notre cas présente une forme particulière de recherche quand le chercheur appartient au même milieu que celui des observés. Dans notre contexte, c'était le milieu des intellectuels, dans leur majorité des étudiants en sciences humaines, dont le langage, les intérêts, l'*habitus* m'ont semblé être très familier. Mais nous devons nous libérer de toutes nos pré-notions qui auraient pu nous empêcher de réaliser un travail d'enquête de qualité. Ainsi, pour garder la neutralité axiologique et l'objectivité, nous avons dû adopter une méthodologie permettant de ne pas perdre l'attitude critique et distanciée par

---

<sup>134</sup> Par exemple « La Croix Noire », une association anarchiste qui s'occupe des droits des prisonniers politiques. Pour plus d'information regarder en Annexe 6 le glossaire des associations politiques gauches de la Russie contemporaine

<sup>135</sup> PERETZ Henri, Les méthodes en sociologie – l'observation, Paris, La Découverte, collection Repères, 1998, p.

<sup>57</sup>

<sup>136</sup>

Ibid.

---

rapport aux activités du groupe observé.

Premièrement, nous avons adopté la stratégie ethnographique de recherche, c'est-à-dire que nous avons observé l'activité des membres de l'UHLM comme si c'était une tribu qui pratiquait des rites dont le sens nous échappait. Nous avons essayé d'être attentive au moindre détail de leurs comportements en déplaçant l'accent de ce qu'ils disaient pendant leurs réunions à la manière de *comment* ils le faisaient, qui prenait la parole et qui ne parlait presque jamais. Nous tentions de saisir les codes internes du groupe et le langage spécifique de ces membres. C'était aussi important de comprendre les stratégies des membres et d'être attentive aux conflits et à la concurrence entre eux. Ainsi, dans cette deuxième partie de notre mémoire, nous allons décrire et analyser tous ces aspects de nos observations.

Deuxièmement, pour insister sur notre position d'observateur nous avons décidé d'utiliser la caméra vidéo. Nous avons facilement obtenu la permission de filmer les conférences de l'UHLM, puisque les membres du groupe étudié, avaient eux-mêmes besoin de documents vidéo pour les diffuser sur Internet. D'ailleurs, le rôle d'Internet dans l'activité de l'UHLM sera développé dans la partie 2.2. de notre mémoire. De plus, les archives constituées avec les conférences filmées sont devenues notre « vidéo-journal de bord » qui nous a beaucoup servi pendant l'analyse des données issues des observations.

Toutes les mesures prises, nous avons observé l'activité de l'UHLM du septembre 2009 jusqu'à la fin du mois de décembre 2009.

### **2.1.2. Choix des objets d'observation**

La grande majorité des membres de l'UHLM étant marxistes, ils essayent de réaliser le grand idéal marxiste c'est-à-dire de combiner la théorie et la pratique. Un professeur de l'Université Européenne qui était à l'origine de l'initiative de l'UHLM affirme : « *Nous avons choisi la phrase « Connaissance en action » comme devise de l'UHLM, car elle explique très bien qu'il faut donner à l'éducation une dimension politique. L'unité de théorie et de pratique révolutionnaire, c'est un idéal marxiste* »<sup>137</sup>. Un membre actif de l'UHLM avoue : « *Je crois que le marxisme est une grande théorie qui doit être couronnée par des actions politiques réelles, par des manifestations et des grèves, par toute sorte de protestations. C'est pourquoi, les performances organisées par l'UHLM sont aussi importantes que les conférences. Je pense que sans participation à l'activisme, je ne pourrai pas écrire mes articles scientifiques, ni mon travail universitaire* »<sup>138</sup>.

Prenant en considération cette alliance importante de pratique et de théorie que présente l'UHLM

---

<sup>137</sup> Extrait d'entretien avec Artem Magun, 35. Professeur de l'UE.

<sup>138</sup> Extrait d'entretien avec Maxime Kulaev, 20. Étudiant de deuxième année de master de la faculté des Relations Internationales de l'Université d'Etat de Saint-Petersbourg.

---

pour ses membres, nous avons décidé de choisir comme objets d'observation, non seulement les conférences de l'UHLM, mais aussi les actions protestataires. Il nous semble que pour comprendre la spécificité de l'UHLM, il est nécessaire d'analyser ces deux aspects indissociables de son activité.

### 3) Conférences de l'UHLM

**Les conférences** de l'UHLM ont lieu chaque dimanche à 16 heures à partir du premier dimanche de septembre jusqu'au dernier dimanche de novembre. Au cours de nos observations, il nous est apparu très important d'être présente non seulement aux conférences elles-mêmes mais aussi aux réunions du noyau actif de l'UHLM où les membres construisaient le programme des futures conférences. Nous avons aussi décidé de faire un rapport lors d'une conférence de l'UHLM afin de mieux saisir quelles sont les contraintes qui s'imposent à l'intervenant et quels sont les avantages apportés par rapport aux interventions en salle de cours. Le statut d'observateur non-participant était ainsi difficile à respecter.

### 2) Performances de l'UHLM

**Les performances** sont organisées par un noyau actif des membres de l'UHLM. Elles sont habituellement destinées à rendre visibles différents problèmes de la vie estudiantine aussi bien que d'autres problèmes de la société russe contemporaine. En observant les performances organisées par l'UHLM, nous avons assisté à l'étape préparatoire de la performance pour comprendre les buts que les acteurs voulaient atteindre et ainsi que la justification des moyens choisis. Ensuite, nous avons assisté aux performances et les avons observées en les filmant et en prenant des notes. Finalement, nous avons assisté aux réunions après les performances pour analyser comment les activistes appréciaient et percevaient eux-mêmes leurs actions et les résultats de celles-ci. Ce schéma de travail nous a permis d'appréhender une vision assez complète de l'activité de l'UHLM.

Néanmoins, un trimestre d'observation nous a semblé insuffisante, ce qui peut être lié aux exigences calendaires du travail de master. Pour combler cette lacune informative, nous avons décidé d'utiliser **les archives** de l'UHLM où l'on peut trouver des descriptions et des photos des performances et des conférences. Nous avons analysé et classifié toutes ces informations sur l'activité de l'UHLM depuis son ouverture en 2008 jusqu'à nos jours et nous les avons utilisées aux annexes 7-8 sous forme de calendriers et de tableaux.

### **2. 1. 3. Spécificités du lieu d'observation : la rue comme un espace symbolique**

Le lieu des conférences où nous avons réalisé les observations présente en lui-même un espace spécifique. En fait, *l'espace public*, dont la rue fait partie, devient pour notre recherche un des concepts-clés. Le nom de l'Université Hors Les Murs (« Ulichniy Universitet » en russe) doit être traduit plus précisément comme « Université De La Rue ». Pour cette initiative, la rue joue un rôle vraiment important. Tout d'abord, la rue a été choisie comme un lieu de conférences en raison de la fermeture de l'Université Européenne. Une de ses ex-étudiantes, qui a participé aux actions du printemps 2008 pour la réouverture de l'UE, raconte : « *L'idée d'aller dans la rue pour y faire cours est née spontanément. Elle constitue en elle-même un geste politique. D'habitude, les gens du pouvoir ont peur quand les étudiants sortent dans la rue. Nous avons associé nos actions avec celles de 1968 en Europe, mais notre logique était très claire : bien que nous soyons privés des salles de cours, nous pouvons continuer notre éducation dans la rue.* »<sup>139</sup> Ainsi, le choix de la rue est déterminé, d'une part, par la nécessité, car les étudiants sont privés de leurs locaux et ne veulent pas cesser leurs études. Mais d'autre part, nous pouvons y voir une « possibilité » de contestation, un symbole de mobilisation estudiantine.

Un autre aspect qui est important dans ce contexte est le choix du lieu. Les conférences de l'UHLM ont lieu dans la rue Solyanoj, au centre de Saint-Pétersbourg. Pourquoi les organisateurs ont-ils choisi ce quartier de la ville et particulièrement cette rue ? Un des participants aux actions pour la réouverture de l'UE et l'un des « pères-fondateurs » de l'UHLM nous explique : « *Dans ce cas, la rue Solyanoj était un très bon choix. Tout d'abord, il y avait un aspect symbolique car elle se situe près de l'Université Européenne. De plus, c'est une rue piétonne. Pour ce type d'événement cela est peut-être le meilleur lieu dans toute la ville, puisque cette rue n'est pas trop animée. En outre, on y a accidentellement placé des tables de pierre et des banquettes. Ce lieu plaît à tout le monde. Il est toujours très calme, rien de dangereux ne s'y est jamais passé* »<sup>140</sup>.

Selon Maurice Garden, « la ville crée des zones, des ensembles, qui ont une identité particulière, et qui sont l'objet d'événements différents<sup>141</sup> ». Dans ce contexte, la rue Solyanoj est une des zones de la culture et de l'histoire de Saint-Pétersbourg, puisqu'il s'y trouve l'Académie des Beaux-arts du Baron Stieglitz, le Musée des Arts Décoratifs, le Musée de la Défense de Léningrad, l'église de Saint Pantéléymon et le lycée numéro 181, célèbre pour ses anciens élèves<sup>142</sup>. De grands compositeurs, tels

<sup>139</sup> Extrait d'entretien avec Anne Jelnina, ex-étudiante de l'UE, 27

<sup>140</sup> Extrait d'entretien avec Thomas Campbell, professeur de l'Université Yale, ex-maître de conférences à l'UE, 46.

<sup>141</sup> GARDEN, Maurice, Histoire de la rue, Pouvoirs 2006/1, p. 5-17, p. 14

<sup>142</sup> Parmi eux – célèbres écrivains russes Mikhaïl Zochtchenko, Samouïl Marchak, Dimitri Merejkovski, médecins illustres Nikolaj Anichkov et Vladimir Oppel, grand physicien Fedor Petrushevsky.

que Pierre Tchaïkovski et Alexandre Borodine ont habité dans cette rue. Bien que tous les édifices de cette rue aient été construits au XVIII-XIX siècles par des grands architectes, ce lieu n'est pas assez populaire chez les touristes de Saint-Pétersbourg, de plus, il n'y a ni commerces ni magasins. D'où une ambiance calme et silencieuse à Solyanoj, qui rend ce lieu parfait pour une activité de l'Université Hors Les Murs.

Comme l'UHLM existe via un espace public du centre de la ville, elle s'inscrit dans la vie urbaine de Saint-Pétersbourg. D'un côté, l'UHLM fait elle-même partie des phénomènes urbains, de l'autre, les membres de l'UHLM sont intéressés par les problèmes de la ville. Dans la période de 2008-2010, les participants à l'UHLM ont organisé quatre conférences consacrées à des sujets liés au patrimoine architectural de la ville. Par exemple, le 29 juin 2008, les membres de l'UHLM ont entrepris une « dérive<sup>143</sup> » autour des lieux « problématiques » du centre de Saint-Pétersbourg et puis ils ont fait une lecture et une analyse collective de L'Introduction à une critique de la géographie urbaine et de La Théorie de la Dérive de Guy Debord. Un participant de l'UHLM affirme : « *Les conférences consacrées aux problèmes de la politique urbaine étaient les plus écoutées et les plus animées. C'est absolument nécessaire d'organiser des cours sur ce sujet-là* »<sup>144</sup>.

Cependant, afin de mieux saisir la spécificité de l'initiative de l'Université De La Rue, il faut tenir compte des contraintes qui s'imposent aux membres de l'UHLM quand ils font leurs cours en plein air. En premier lieu, le climat froid et changeant de Saint-Pétersbourg engendre certaines difficultés. En effet, l'UHLM est une initiative saisonnière qui est stoppée pendant les mois de juillet, d'août, de décembre, de janvier et de février. « *Le climat est un facteur essentiel. Maintenant (en décembre, quand l'entretien a été fait – annotation de l'auteur) il est absolument impossible d'organiser les conférences de l'UHLM. Mais plusieurs conférences ont été organisées dans des circonstances très lourdes : pendant les premières séances de l'UHLM, l'audience s'est tout simplement « gelée ». J'ai été bien surpris par le fait que les gens continuaient à se rassembler dans la rue et à écouter les conférences jusqu'à la fin* »<sup>145</sup>. En analysant notre expérience personnelle en tant qu'intervenant, nous devons dire qu'au mois de novembre à Saint-Pétersbourg, il est très difficile de donner une conférence dans la rue pendant plus de trente minutes. Quant aux auditeurs, ils doivent se réchauffer avec du thé chaud qu'ils apportent dans des bouteilles thermos.

Les autres contraintes des cours dans la rue sont liées à l'absence d'équipements nécessaires pour l'organisation habituelle des cours. A part des tables et des banquettes, il n'y a rien pour faire cours de

---

<sup>143</sup> Dérive – une pratique d'errer dans la ville pour sa découverte en tant que « réseau narratif », pratique inventée par Guy Debord. C'est une pratique qui doit, selon Debord, amener les pratiquants à reconsidérer la manière dont ils vivent l'espace urbain. Le texte de Debord « Théorie et pratique de dérive » est un des textes principaux pour les activistes de l'UHLM

<sup>144</sup> Extrait d'entretien avec Oleg Jouravlev, étudiant de l'Université d'Etat des Sciences Humaines de Moscou, membre actif de l'UHLM à Saint-Pétersbourg, fondateur de l'UHLM à Moscou, 23 ans.

<sup>145</sup> Extrait d'entretien avec Thomas Campbell, professeur de l'Université Yale, ex-maître de conférences à l'UE, 46.

façon «classique». Un maître de conférences de la faculté des lettres de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg, membre actif de l'UHLM nous explique : « *Nous sommes déterminés dans notre choix de sujets par l'absence d'équipement et par le temps. On ne peut pas évoquer beaucoup de choses en vingt à trente minutes sans un tableau ou un ordinateur, de plus, s'il fait froid* »<sup>146</sup>. Cependant, pour plusieurs conférences de l'UHLM, les intervenants apportent des grandes feuilles de papier qu'ils utilisent comme tableaux. Ils prennent aussi des ordinateurs portables pour essayer de réduire au minimum les contraintes matérielles. Ainsi, malgré les contraintes, les activistes continuent à se rassembler dans la rue.

La rue est un espace horizontal et ouvert, un « espace de la démonstration, de l'étalage et d'affrontement des pouvoirs ».<sup>147</sup> C'est aussi un espace démocratique : « l'expression si souvent reprise de nos jours pour être dénoncée, « le pouvoir est dans la rue », montre le désir d'une démocratie directe spontanée qui serait plus authentique que celle sortie des urnes »<sup>148</sup>. Ainsi, la rue implique une structure spécifique de relations interpersonnelles, celle de l'égalité et de la participation individuelle. « *L'idée de l'UHLM a été inspirée par les forums de la Grèce Antique et par l'expérience de Socrate, d'Aristote, des cyniques. Par conséquent, le titre de « l'Université De La Rue » est lié à l'espace ouvert, où les connaissances critiques sont produites et distribuées par des personnes libres et égales.* »<sup>149</sup> Les relations spécifiques des membres de l'UHLM donnent lieu à une structure organisationnelle particulière qui est le sujet de notre analyse dans la sous-partie suivante. Nous analyserons la division des pouvoirs au sein du groupe de l'Université Hors Les Murs et donnerons les caractéristiques sociodémographiques des membres de la communauté étudiée.

---

<sup>146</sup> Extrait d'entretien avec Ekaterina, maître de conférences à la faculté des lettres de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg, 48.

<sup>147</sup> GARDEN Maurice, Histoire de la rue, Pouvoirs 2006/1, p. 5-17, p. 6

<sup>148</sup> Ibid., p. 15

<sup>149</sup> Citation de «Déclaration de l'UHLM» (2008), <http://streetuniver.narod.ru/Deklaration.doc>



## **2. 2. La structure organisationnelle de l'UHLM**

### **2. 2. 1. Principes organisationnels et financement de l'activité de l'UHLM**

Selon la « Déclaration de l'Université Hors Les Murs »<sup>150</sup>, par sa structure organisationnelle, l'UHLM présente « une association *contre-institutionnelle* qui détermine son programme et ses actions à la base de la démocratie ouverte ». Les propos d'un des activistes qui a été à l'origine de l'initiative peuvent éclairer un peu le sens du mot « contre-institutionnel » : « *L'UHLM est la réponse symbolique à la crise du système universitaire russe. En fait, la fermeture de l'Université Européenne doit être comprise dans un contexte plus large. C'est un symptôme d'un processus plus global, notamment, de la chute progressive du système d'enseignement supérieur* »<sup>151</sup>. Ainsi, les organisateurs de l'UHLM ont choisi une forme d'organisation qui s'opposait à celle des universités officielles. Au lieu de créer une institution hiérarchisée, ils ont décidé de conserver une structure horizontale où tous les membres étaient à peu près égaux. « *Parmi les problèmes centraux du système universitaire russe, la bureaucratisation totale du processus éducatif occupe une des premières places. L'UHLM est une initiative antibureaucratique et antihérarchique.* »<sup>152</sup>

Selon la « Nouvelle Déclaration de l'Université Hors Les Murs »<sup>153</sup>, l'UHLM est un « réseau ouvert d'étudiants et d'enseignants des différentes universités de la ville, des chercheurs et des activistes, basé sur les principes de l'auto organisation, de l'autorégulation et de la transparence. L'UHLM n'est associée à aucune institution ou organisation »<sup>154</sup>. Par conséquent, elle est une organisation sans hiérarchie, sans aucun patronage de la part des pouvoirs publics. Le financement du journal publié par le noyau actif de l'UHLM, « *Connaissance en action* », ainsi que des autres projets de l'UHLM, comme les performances, les concerts et les conférences, provient de la plateforme « Chto Delat ? » (« Que faire ? »).

La plateforme « Que faire ? » est une ONG fondée en 2003 qui réunit des artistes, les philosophes, les critiques d'art, les écrivains, les sociologues et les activistes de gauche de Saint-Pétersbourg, de Moscou et de Nijniy Novgorod. « Que faire? » interagit avec les structures analogues européennes et participe aux exhibitions et aux compétitions en Allemagne (Berlin, "Interflug summer

<sup>150</sup> - Extrait de la « Déclaration de l'UHLM » (2008), <http://streetuniver.narod.ru/Deklaration.doc>

<sup>151</sup> - Extrait d'entretien avec Paul Arsenjev, étudiant en thèse à la faculté des lettres de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg, un des leaders de l'UHLM qui a été à l'origine de l'initiative.

<sup>152</sup> Ibid.

<sup>153</sup> Extrait de « Nouvelle Déclaration de l'UHLM », <http://streetuniver.narod.ru/UU.doc>

<sup>154</sup> Ibid.

school”), en Belgique (“Contour Mechelen : 4<sup>th</sup> Biennial of Moving Image”), en Hollande (“Subvision”), en France (“Scènes Centrales”, Lille), en Turquie (“No More Reality – crowd and performance”), en Lituanie (“Manufacturing Today in Vilnius ; January 7-10th, 2009) etc. Le financement de l’activité de « Que faire ? » provient de subventions obtenues par les membres-participants des compétitions internationales et de l’autofinancement. En collaboration avec des activistes allemands, « Que faire ? » a organisé une fondation caritative pour financer les initiatives de la gauche en Russie.

Étant donné que les deux pères-fondateurs de « Que faire ? », Artem Magun et Dimitri Vilenskij, étaient à l’origine de l’initiative de l’Université Hors Les Murs, cette dernière est considérée comme le frère cadet de « Que faire ? ». *« Un des buts de l’activité de « Que faire » est de développer l’interaction entre les différentes organisations non-gouvernementales de gauche. C’est mon rêve le plus cher de pouvoir élargir ce réseau à des petites initiatives spontanées comme l’UHLM. Voilà pourquoi, nous aidons nos jeunes camarades à organiser leurs performances et la publication des numéros du journal « Connaissance en action » qui est financé par les moyens de notre fondation »*<sup>155</sup>.

A part les activistes de « Que faire? » les membres des autres associations de gauche<sup>156</sup> de Saint-Petersbourg participent à l’activité de l’Université Hors Les Murs. Ce sont les activistes de « MRPA », de « La Croix Noir », de « La Ville Vivante », de « Fédération de la Jeunesse Socialiste », de « Café Philosophique », de « OD-groupe », de « Vpéryod »<sup>157</sup>. Ainsi, utilisant une métaphore, l’Université Hors Les Murs présente une sorte de « mer » qui est alimentée par des flux qui proviennent de différentes sources et qui portent avec eux différentes eaux. Chacun des participants investit ses ressources organisationnelles, matérielles et temporelles dans le développement de l’UHLM et exerce ainsi une influence sur l’activité et l’évolution de cette organisation. Par conséquent, l’UHLM devient une arène de luttes symboliques des activistes de différentes associations de gauche.

Alors, bien que selon la Déclaration de l’UHLM, cette dernière soit une organisation antihiérarchique, il y a quand même une division des pouvoirs au sein du groupe. Il serait intéressant d’analyser cette hiérarchie au sein d’une communauté dite anarchique et, ainsi de mieux comprendre la structure organisationnelle de l’Université étudiée.

### **2. 2. 2. La division des pouvoirs au sein du groupe et la coordination du travail**

Prenant en compte que la problématique de notre recherche traite le groupe étudié dans sa dynamique, nous trouvons logique d’analyser les transformations de la division des pouvoir depuis

<sup>155</sup> Extrait d’entretien avec Artem Magun, doyen de la faculté des sciences humaines et sociales de l’Université Européenne, 35

<sup>156</sup> Pour l’information sur ces associations voir annexe 6

<sup>157</sup> Voir Annexe 6 pour un schéma des interactions de l’UHLM avec les autres associations de gauche.

l'ouverture de l'UHLM en mars 2008 jusqu'à nos jours. D'abord, c'était un groupe de cinq activistes issus de l'Université Européenne qui ont formé un petit conseil et qui ont, après de longues discussions, inventé la forme des cours en plein air. Puis, ils ont trouvé les intervenants pour le premier jour de cours et ont invité des activistes de différentes associations de gauche à y participer. Pourtant, après le deuxième jour de cours à l'extérieur, le pouvoir a été délégué aux activistes invités qui, depuis ce jour jusqu'à présent, forment le noyau actif de l'UHLM. Ce changement de pouvoir est bien décrit par une ex-étudiante de l'Université Européenne : « *Le premier jour de cours à l'UHLM a été préparé par notre petit groupe de cinq personnes issues de l'Université Européenne. Puis, après le premier jour quelques activistes de « Que faire » nous ont rejoint et ont participé à la préparation de la deuxième conférence en plein air. Mais le troisième jour avait été préparé par ces nouveau-venus, comme nous, les étudiants de l'Université Européenne, avaient déjà appris que notre Université serait ré ouverte dans quelques jours et nous avons déjà reçu le conseil du Chancelier d'arrêter nos actions protestataires. Donc, nous avons renoncé à organiser le troisième jour, voilà comment le pouvoir de gestion de l'UHLM a été transmis aux activistes extérieurs à l'Université Européenne* »<sup>158</sup>.

Depuis le 23 mars 2008 jusqu'à nos jours, l'activité de l'UHLM est gérée par un groupe qui a reçu le nom de « Conseil Organisationnel ». Selon la Nouvelle Déclaration de l'UHLM, c'est le Conseil Organisationnel qui est responsable de la gestion de l'activité de l'Université Hors Les Murs. « Les fonctions principales du Conseil Organisationnel (CO) sont la diffusion de l'information ainsi que le travail organisationnel qui permet une activité efficace de l'UHLM »<sup>159</sup>. Les membres du CO sont élus par le vote à main levée. Leur nombre varie de cinq à huit membres. Ils peuvent, quand ils veulent, démissionner de leurs fonctions sans en expliquer les raisons.

Depuis deux ans, un noyau actif a été formé, dont trois à quatre personnes restaient toujours au pouvoir à l'Université Hors Les Murs. Nous pouvons distinguer deux leaders dont une jeune femme et un jeune homme qui entrent souvent en conflit à cause de la différence de leurs positions par rapport aux objectifs de l'activité de l'UHLM. Les stratégies de ces acteurs divergent, parce qu'ils envisagent la vocation de l'UHLM de manière différente : « Tandis que moi, je pense que l'Université Hors Les Murs doit organiser plus de performances, être plus militante, plus radicale, Paul est intéressé par la propagande de ses propres idées. Il tient toujours le monopole de parole, il aime parler. Moi, je préfère organiser les actions protestataires, je trouve ça plus efficace »<sup>160</sup>.

Le résultat de ce conflit des leaders est l'apparition de « fractions » au sein de l'Université Hors Les Murs. Ainsi par exemple, en automne 2009, Sonya Akimova a organisé le « Comité de 68 » pour s'occuper des performances protestataires. Ce Comité étant composé pas seulement de membres de

<sup>158</sup> Extrait d'entretien avec Alexandra, 25 ans.

<sup>159</sup> Extrait de « Nouvelle Déclaration de l'UHLM », <http://streetuniver.narod.ru/UU.doc>

<sup>160</sup> Extrait d'entretien avec Sonya Akimova, doctorante de la faculté de philosophie de l'Université d'Etat de Saint-Petersbourg, 23

---

l'UHLM, était quand même associé à l'activité de l'UHLM. Le Comité a organisé quatre performances, dont une est décrite et analysée dans l'annexe 8.

A part ces leaders et le Conseil Organisationnel, il existe un noyau actif qui comporte à peu près douze membres. Ce noyau actif est constitué par les personnes qui fréquentent les conférences de l'UHLM régulièrement ou très souvent et qui participent de quelque manière à l'organisation du travail. Ce sont des personnes politisées, activistes d'autres organisations de gauche. Parmi eux, on peut trouver des vieux militants expérimentés avec de longues carrières militantes qui partagent leur expérience avec leurs jeunes camarades et qui sont, par conséquent, très respectés. Il y a aussi des professeurs, des artistes et des chercheurs de plus de 30 ans qui ne fréquentent pas souvent les conférences de l'UHLM mais qui soutiennent tout de même l'activité de l'UHLM et qui donnent leurs avis et leurs conseils par correspondance électronique.

Finalement, il y a les membres ponctuels qui fréquentent l'UHLM rarement et pour lesquels ce n'est qu'un moyen d'auto-éducation. Ce sont dans leur majorité les étudiants qui fréquentent les conférences en fonction de leur intérêt pour le sujet. D'habitude, ils ne sont pas politisés et ne sont pas intéressés par une participation plus régulière et plus active au développement de l'UHLM. Cette divergence de « carrières » des étudiants de l'Université Hors Les Murs est développée au chapitre 2.3.3.

Alors, nous voyons qu'au sein de cette communauté soi-disante anarchique, il y a tout de même une répartition des pouvoirs et donc une sorte de hiérarchie des membres. Nous pouvons tracer les différentes stratégies des participants de l'UHLM et ainsi de comprendre le caractère multifonctionnel de cette association qui devient à la fois une arène de réalisation des ambitions personnelles, un mouvement social protestataire, une association qui propose les connaissances critiques et un cercle des « siens » où on peut partager son expérience d'activiste. Cette différence des stratégies engendre des difficultés organisationnelles qui empêchent parfois une activité efficace de l'UHLM.

Pour optimiser le fonctionnement de l'UHLM, le Conseil Organisationnel utilise plusieurs outils, parmi lesquels les assemblées générales du noyau actif. Les AG ont lieu au début de chaque semestre et servent à définir les objectifs du semestre, à établir le programme des conférences et à élire les membres du Conseil Organisationnel. Pourtant c'est la communication par Internet qui est le moyen principal de gestion de l'activité du groupe.

### **2. 2. 3. Les différents services de l'Internet comme outils organisationnels de l'UHLM**

Les trois outils principaux qui servent à rendre l'activité de l'UHLM plus efficace sont le site officiel, le blog et le groupe sur Google. Ces services électroniques sont gérés par les membres du Conseil Organisationnel, chacun d'eux étant responsable d'un aspect particulier de la communication.

- 1) **Le site officiel** : <http://streetuniver.narod.ru/> est utilisé comme archive. Sur ce site les membres de l'UHLM peuvent télécharger des textes, ainsi que des documents audio et vidéo, des enregistrements des conférences et des performances réalisées par l'UHLM.
- 2) **Le blog** : <http://community.livejournal.com/newstreetuniver> où les étudiants peuvent trouver les horaires des cours de l'UHLM ainsi que télécharger des articles et des livres à lire pour préparer les cours. Ce blog donne aussi accès à l'information sur les mobilisations universitaires en Europe et aux Etats-Unis, aux photos et aux vidéos des manifestations estudiantines de toute sorte. Par exemple, l'occupation des universités à Paris, à Vienne, à Berkeley, la grève de l'Université de Kiev, les performances des étudiants polonais contre la réforme de Bologne et bien d'autres encore. Dans son ensemble, le blog de l'UHLM présente une ressource informationnelle à tendance de gauche qui crée un espace de communication pour les membres de l'UHLM et qui sert, en même temps, à populariser l'activité de l'UHLM. Selon les données des questionnaires distribués aux conférences et au cours de mon observation, 16 personnes sur 39 enquêtés ont trouvé l'information sur l'activité de l'UHLM via Internet. Selon les propos d'une activiste, « *à part des rumeurs et des affiches imprimées, Internet reste l'outil principal pour faire venir les nouveaux membres* <sup>161</sup> ».
- 3) **Le groupe sur Google** : [newstreetuniver@googlegroups.com](mailto:newstreetuniver@googlegroups.com) est utilisé pour négocier le programme des futures conférences et pour discuter des performances de l'UHLM. C'est un espace interne où toute sorte de questions concernant l'activité de l'UHLM sont débattues. Le groupe permet d'entrer en communication avec les vieux militants qui ne participent pratiquement pas aux conférences mais qui donnent quand même leurs commentaires et conseils à propos de l'activité de l'organisation. Actuellement, il y a 263 membres dans le groupe. Chaque personne, désirant participer, peut demander à être acceptée dans le groupe. Selon la « Déclaration de l'UHLM »<sup>162</sup>, « la souscription au groupe de l'UHLM est égal à la participation au

<sup>161</sup> Extrait d'entretien avec Svetlana Erpyleva, étudiante en thèse de l'Haute École de l'Économie de Saint-Petersbourg, 22 ans.

<sup>162</sup> «Déclaration de l'UHLM» (2008), <http://streetuniver.narod.ru/Deklaration.doc>

---

mouvement de l'UHLM ».

Pourtant, les membres « réels » de l'organisation, c'est-à-dire ceux qui fréquentent régulièrement les conférences en plein air, sont beaucoup moins nombreux. Il serait intéressant d'analyser cette disproportion entre les membres « numériques » et les personnes physiquement présentes aux cours de l'UHLM. Dans le chapitre 2.3. nous consacrerons du temps à l'analyse des caractéristiques sociodémographiques des activistes de l'UHLM et nous essayerons d'expliquer le phénomène de carence en participants « réels » en comparaison avec les membres « virtuels ».

## **2. 3. Caractéristiques sociodémographiques des membres de l'UHLM**

### **2. 3. 1. Nombre moyen de participants**<sup>163</sup>

Selon les données issues des observations et des analyses des archives du site officiel de l'UHLM, le nombre moyen de personnes présentes aux conférences atteint 25 personnes. Le public le plus restreint comprenait 12 personnes lors de la conférence du 8 novembre 2009 et le public le plus important, 70 personnes, le premier jour des cours en plein air, le 9 mars 2008. Pourtant, selon les propos d'un membre actif, « *Le 9 mars a été un jour exceptionnel. Le nombre de personnes présentes a été énorme à cause des journalistes, des chaînes de télévision, des activistes solidaires des différents mouvements sociaux, des amis des étudiants de l'UE etc. En fait, ce nombre a été le produit du scandale qui a été bien relayé par les médias. A la suite du 9 mars, l'UHLM n'a jamais connu un tel succès* <sup>164</sup> ». Ainsi, nous avons décidé de partir sur la moyenne en s'appuyant sur les conférences « ordinaires » de l'UHLM, sans compter le premier jour qui constitue plutôt un cas extraordinaire qu'un cas typique.

Quels sont les facteurs centraux pour attirer le public aux conférences de l'UHLM ? En premier lieu, il s'agit de **la participation de professeurs éminents** des grandes universités de la ville. Par exemple, le 1 novembre 2009 quarante-deux personnes ont été présentes à la conférence d'Artem Magun, doyen de la faculté des sciences politiques de l'Université Européenne, un des pères-fondateurs de l'UHLM. En deuxième lieu, **l'actualité des sujets des conférences joue un rôle**. Selon les propos de Thomas Campbell, « *les conférences consacrées aux problèmes sociaux actuels, comme par exemple la politique urbaine de Saint-Petersbourg, attirent plus de public que celles consacrées aux sujets plus abstraits. Le 26 octobre 2008, il y avait 50 personnes qui sont venues pour discuter des problèmes de la*

---

<sup>163</sup> Voir Annexe 7 pour les tableaux statistiques détaillés avec le nombre précis des participants des conférences sur la période de 2008-2010

<sup>164</sup> Extrait d'entretien avec Sonya Akimova, étudiante en thèse à la faculté de philosophie de l'Université d'Etat de Saint-Petersbourg, 23 ans.

démolition des anciens bâtiments au centre de la ville. C'était une très bonne journée, car des personnes très différentes sont venues : les étudiants, les résidents du quartier, les militants... Tous ceux qui sont intéressés par la politique urbaine »<sup>165</sup>.

Parmi les raisons d'une faible participation, on peut nommer tout d'abord **la qualité et la quantité insuffisantes de la publicité**. « Le problème de faire venir les nouveaux membres est vraiment central. Il faut diffuser l'information aux universités de Saint-Pétersbourg, il faut utiliser les opportunités d'Internet. Mais tout ça est très difficile à faire pour un petit groupe de personnes actives. Je suis sûr qu'il y a beaucoup de jeunes qui voudraient venir aux conférences de l'UHLM mais qui, en raison de l'absence d'une publicité efficace, ne savent rien de son existence ni de son activité<sup>166</sup> ». Les autres affirment que ce sont **les sujets des conférences** qui engendrent une plus faible participation. « Les cours consacrés aux problèmes sociaux attirent plus de public que les conférences sur l'histoire ou la philosophie. Je crois que la rue est un lieu où il faut diffuser des connaissances plus pratiques, plus universelles. Si on est sorti dans la rue, on ne doit pas s'enfermer sur les sujets élitistes et trop intellectuels. Sinon on risque de doubler tout simplement l'enseignement académique. Ainsi, l'idée même de l'UHLM perd son sens.<sup>167</sup> ».

Bien qu'à chaque conférence les nouveaux membres viennent, le nombre de participants reste assez insuffisant pour créer une forte initiative étudiante. Toutes les 263 personnes inscrites sur le groupe Google ne sont pas assez motivées et organisées pour venir faire cours dans la rue. **L'espace de la rue** joue un rôle important : « L'UHLM est en soi une idée assez bizarre. Les annonces des conférences sont publiées sur le site, mais personne ne sait qui viendra éventuellement dans la rue. Moi, j'apprécie beaucoup l'UHLM comme une initiative qui se déroule en plein air. Mais pour beaucoup de gens qui voudraient venir et être actifs, la rue ne semble pas être un lieu pertinent. C'est aussi un aspect important<sup>168</sup> ».

Finalement, ce sont les défauts organisationnels qui empêchent les membres de se réunir. Comme nous l'avons déjà démontré dans la sous-partie précédente, la divergence des stratégies des acteurs ne permet pas de bien mobiliser les ressources organisationnelles et temporelles des participants. Bien que le Conseil Organisationnel essaye de diffuser l'information sur l'activité de l'UHLM par Internet, elle reste fermée sur elle-même. La diffusion des affiches imprimées n'est pas développée. Ainsi, l'absence de structure en matière de communication externe affaiblit la visibilité de cette organisation et par conséquent, le nombre de participants à ces actions. Il semble que le noyau actif de l'UHLM tâche de conserver sa position marginale, tente de s'enfermer et de devenir un club d'intérêt pour les amis.

<sup>165</sup> Extrait d'entretien avec Thomas Campbell, 46

<sup>166</sup> Entretien avec Ekaterina, 48, maître de conférences à la faculté des lettres de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg, 48.

<sup>167</sup> Extrait d'entretien avec Dimitri Vorobjev, 31, sociologue, ancien élève de l'UE, un des pères-fondateurs de l'UHLM.

<sup>168</sup> Extrait d'entretien avec Thomas Campbell, 46

Pourtant du côté du genre, l'UHLM semble être presque également attirante pour les deux sexes.

### 2.3.2 Proportion par genre

A propos de la division genrée, l'UHLM est présentée par des femmes et des hommes dans la proportion de 45/55. Étant une initiative de gauche, l'UHLM est orientée vers l'égalité des sexes. Depuis son ouverture en mars 2008, elle a organisé deux conférences consacrées aux questions du genre et du mouvement féministe. Pourtant, la proportion des participants montre la prédominance légère des hommes.

*Sexe des participants aux différentes conférences observées :*

<i>Date de conférence</i>	<b>Quantité personnes</b>	<b>Femmes</b>	<b>Hommes</b>	<b>Thème de la conférence</b>
<i>20 septembre 2009</i>	18	6	12	L'Assemblée Générale de l'UHLM.
<i>4 octobre 2009</i>	16	6	10	L'expérience du mouvement des « populistes » en Russie au début du XXème siècle et les perspectives de l'auto-organisation des étudiants aujourd'hui.
<i>11 octobre 2009 *</i>	27	14	13	La critique du genre. L'expérience des mouvements féministes en Russie contemporaine
<i>1 novembre 2009</i>	42	18	24	L'image du prolétariat chez le jeune Marx. La notion du temps dans les travaux de Marx.
<i>8 novembre 2009</i>	12	3	9	Le dadaïsme et le futurisme - l'avant-garde artistique révolutionnaire.

La conférence du 11 octobre a été consacrée au mouvement féministe. C'est le seul cas de la prédominance des femmes par rapport aux hommes. Notons au passage qu'au cours de cette conférence, les participants se sont installés de manière assez significative : les femmes ont occupé les banquettes vis-à-vis aux hommes.



### **2. 3. 3. Âge des membres**

Selon les questionnaires distribués au cours de mes observations, l'âge des enquêtés varie de 20 à 51 ans. Nous préférons de mentionner ici les chiffres précis obtenus par le questionnaire.

De **39** enquêtés :

<b>Age</b>	20-25	26-35	35-51
<b>Quantité des personnes</b>	23	11	5

### **2. 3. 4. Niveau de diplôme et statut social**

Selon les données des questionnaires et selon l'observation, la majorité des membres actifs de l'UHLM sont des jeunes de 20 à 25 ans. Ils sont tous étudiants ou doctorants. Ils font leurs études aux universités suivantes : l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg (14 personnes), l'Université Pédagogique d'Herzen (3 personnes), la Smolny Université des Arts et des Sciences Libres (5), l'Université Européenne de Saint-Pétersbourg (2), l'école des Hautes Études en Économie (2), l'Université de l'Économie et de l'Ingénierie (1).

Parmi les trentenaires, nous trouvons le doyen de la faculté des sciences humaines et sociales de l'Université Européenne, un sociologue travaillant au Centre de Recherches Sociologiques Indépendantes de Saint-Pétersbourg, un journaliste et un poète.

Les personnes qui ont plus de 40 ans sont des enseignants, des vieux militants (comme par exemple Boris (51) représentant du « Mémorial » et Ekaterina (48), représentante de la « Croix Noir ») ou des artistes (Natalia, 44).

Tout en comprenant la relativité des données de nos questionnaires, nous pouvons néanmoins dire que le public enquêté de l'UHLM est composé de personnes diplômées qui travaillent dans les domaines de l'éducation, des sciences, des arts ou du journalisme. Ce sont surtout des jeunes gens de 20 à 35 ans, le nombre des hommes dominant légèrement sur celui des femmes.

Pourtant, la variable la plus intéressante pour notre recherche, et en même temps la plus difficile à mesurer, est la représentation politique ou l'opinion politique des membres de l'UHLM. Pour mieux saisir la logique de l'activité de l'Université Hors Les Murs, il nous faut analyser les représentations politiques et comprendre comment ces dernières déterminent le fonctionnement de l'association étudiée.

## **2. 4. Culture politique des membres de l'Université Hors Les Murs**

### **2. 4. 1. Les intérêts politiques comme facteur unificateur du groupe**

Bien que l'UHLM ne soit pas un mouvement purement politique, ce sont surtout les opinions politiques qui rassemblent le noyau actif de l'Université. Partagées par les activistes de l'organisation, les idées politiques de tendance de gauche (communistes, anarchistes, socialistes) déterminent l'activité de l'Université, notamment, le choix des sujets des conférences ainsi que des thématiques des performances.

Les relations interpersonnelles entre les membres sont, selon certains aspects, aussi déterminées par leurs opinions politiques. Leur passe-temps commun en dehors des conférences de l'Université est souvent lié à la politique. Ainsi, par exemple, le 15 novembre j'ai eu la possibilité d'assister à une visite collective pour six membres de l'UHLM au Musée de l'Histoire Politique de la Russie. Au cours de la visite, j'ai pu constater que ces jeunes activistes partageaient un grand intérêt à l'égard de l'histoire soviétique. Ils discutaient vivement à propos de l'exposition consacrée à la vie de Léon Trotski.<sup>169</sup> Ils ont passé plus de deux heures au musée en regardant attentivement chaque détail de l'exposition, en disant tout le temps qu'ils auraient voulu vivre pendant les années 1910 ou 1930 bien que la vie était très difficile à cette époque-là. Au delà de cette idéalisation de l'époque de Staline, ils ont démontré de bonnes connaissances de l'histoire politique Russe. Ce qui me semble important de mentionner, est le fait qu'ils ont décidé d'aller au musée « pour s'inspirer».<sup>170</sup> En effet, au musée ils composaient le texte du manifeste pour la performance de 19 novembre 2009. Ils lisaient des brochures écrites par Trotski, prenaient les notes et calquaient les affiches soviétiques de propagande. Ils ont recopié plusieurs slogans soviétiques pour les réutiliser dans leur manifeste. Ainsi, ils ont utilisé l'expérience des propagandistes soviétiques pour construire le programme de leur action.

Une autre forme de passe-temps collectif est la participation aux manifestations du 1er mai

---

<sup>169</sup> Léon TROTSKI (1879 – 1940) – un grand révolutionnaire et homme politique russo-soviétique, militant marxiste, fondateur de l'Armée Rouge. Léon Trotski, ou « Lion de la révolution », est une des figures centrales de « l'iconostase » des jeunes membres de l'UHLM.

<sup>170</sup> Selon les propos de Sonya Akimova, 23, étudiante de la faculté de philosophie de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg.

et du 7 novembre.<sup>171</sup> « *Le 7 novembre, Sonya, Anton, Grigorij, Vasilij<sup>172</sup> et moi avons fait les transparents avec les slogans « Autonomie aux Universités ! » « Université n'est pas un monastère ! A bas la propagande religieuse dans les universités ! » et nous avons marché avec les activistes de « DSPA » et « Vpered » le long de la perspective Nevsky. Nous avons eu des problèmes avec la police anti-émeute, mais pas très graves... En fait, ils ont tout simplement cassé notre colonne et nous nous sommes perdus dans la foule. Nous nous sommes retrouvés quelques heures après à côté de Fontanka. Sonya a perdu le transparent mais nous étions tous au point.* »<sup>173</sup> En fait, les histoires qui portent sur l'expérience personnelle de la participation aux actions protestataires ou aux manifestations sont parmi les sujets les plus populaires des conversations entre les membres de l'UHLM.

La participation aux manifestations aide à gagner le respect et la reconnaissance au sein de la communauté. Plus forte la socialisation politique est, plus la personne est intégrée à l'UHLM, plus elle est reconnue par la communauté comme le « *svoy*<sup>174</sup> ». Pourtant, c'est une politisation particulière qui comprend des connaissances de l'histoire soviétique et de la philosophie marxiste et néo marxiste, l'adhésion aux partis ou aux associations de gauche, la participation aux manifestations et aux performances.

Mais est-ce que tous les membres de l'UHLM sont autant politisés ? Tout en reconnaissant la relativité des données acquises au cours de mon questionnaire, je voudrais tout de même les évoquer pour éclairer un peu le propos. Quant aux opinions politiques du groupe étudié, je possède deux sources de données – le questionnaire et les entretiens. Le questionnaire, qui est présenté en annexe 3, est composé de réponses fermées, tandis qu'au cours des entretiens approfondis, les enquêtés ont eu le temps pour donner des réponses plus détaillées. Pour être plus illustrative, je présenterai ici les deux sources.

---

<sup>171</sup> Le 1 mai et le 7 novembre étaient les jours traditionnels des manifestations publiques à l'URSS. En Russie contemporaine, ce sont surtout les partis de gauche et les associations libérales qui entretiennent cette tradition. Les manifestants sont souvent arrêtés par la police, car les manifestations ne sont pas toujours autorisées par les pouvoirs publics de Saint-Petersbourg.

<sup>172</sup> Tous les quatre sont des membres actifs de l'UHLM.

<sup>173</sup> Extrait d'entretien avec Maxime Kulaev, m, 21.

<sup>174</sup> « *Svoy* » - une personne appartenant à une communauté. Ce mot russe peut être traduit par un mot français « nôtre ». La notion de « *svoy* » est très répandue chez les russes, notamment, chez les dissidents soviétiques. Elle est utilisée pour décrire et distinguer quelqu'un qui appartient au même cercle, qui partage les mêmes valeurs et la même identité commune. Selon Jean-Marc Négrignat, « c'est pendant les années 20 du XX siècle qu'est apparue l'habitude de la division entre « les nôtres » (*svoi*) et les « éléments étrangers » (*tchuzjje*) ». (Selon l'article de J-M Négrignat « Image des années 20 et 30 chez Nadežda Mandel'stam et Lidija Ginzburg : Les enjeux de la remémoration », Cahiers du monde russe et soviétique, Année 1991, Numéro 32-3, page 326).

### **2. 4. 2. Opinions politiques déclarées par les membres de l'UHLM**

#### **a) Questionnaire**

Quelles sont vos opinions politiques ?

<b>Variante :</b>	<b>Nombre des choix (de 39 enquêtés)</b>
Conservateur	0
Libéral	3
Démocrate	4
Communiste	14
Socialiste	5
Anarchiste	9
Apolitique	4

Les données du questionnaire montrent que le communisme et l'anarchisme sont les réponses les plus répandues. Le socialisme, étant une des formes principales du « bout gauche du spectre politique », occupe la troisième place. L'absence des conservateurs montre la tendance « antinazi » et anti-conservatrice de l'UHLM ce qui est aussi validé par les données des entretiens. Bien que la plupart des enquêtés ne puissent pas formuler leurs opinions politiques dans un seul mot, ils sont tous d'extrême gauche.

#### **b) Entretiens**

Selon les entretiens, les enquêtés dans leur majorité n'ont pas de position fixe qui peut être exprimée en un seul mot : « *Je n'ai pas de position fixe, je suis souple dans le sens que je peux sympathiser avec des socialistes, des marxistes et des anarchistes* »<sup>175</sup>. Néanmoins, en s'appuyant sur leurs mots, nous pouvons distinguer trois axes principaux : le communisme, l'anarchisme, les « initiatives de gauche ». Le communisme est ici compris dans le sens « renouvelé », car la tradition soviétique est fortement critiquée. « *Si j'avais vécu au début du XX<sup>ème</sup>, j'aurais dit que j'étais*

<sup>175</sup> Extrait d'entretien avec Thomas Campbell, 46

---

*communiste. Mais maintenant, après que l'idéologie communiste a été pervertie par le pouvoir soviétique, je ne peux plus utiliser ce mot sans évoquer des connotations indésirables. Donc, sans parler du communisme, je peux dire que je suis antinazi, internationaliste, féministe et socialiste »<sup>176</sup>. (Paul, 23). Pourtant, étant une tentative historique d'incarner l'idéal communiste, l'URSS est, tout de même, une zone d'intérêt particulier des membres de l'UHLM : « Je suis communiste. Pour moi, le communisme est, entre autres, une forme de redistribution des biens. Je crois à une économie sans intermédiaire sous forme d'argent. Pour être plus précise, je suis anarcho-communiste. Pour moi, l'idéal historique est les années 1920 de l'URSS. C'était le temps des turbulences, des mouvements sociaux permanents<sup>177</sup> ».*

La solidarité avec les différentes « initiatives de gauche » est aussi caractéristique : « Je ne suis pas membre d'un parti politique, mais je suis pour l'accès égal aux connaissances, au travail, à la vie, aux ressources naturelles. Je sympathise avec des personnes de toute sorte d'initiatives de gauche, les vegans, les anarchistes, les altermondialistes »<sup>178</sup>. Tous les membres actifs de l'UHLM participant aux autres initiatives de gauche, l'Université elle-même est, en quelque sorte, un produit de l'activité des différentes organisations de gauche. Cette proposition sera analysée plus profondément dans la troisième partie de mon mémoire.

La présence des personnes apolitiques peut être expliquée par la spécificité de l'UHLM comme une initiative principalement éducative. Portant le nom de l'Université et étant, entre autres, un lieu de la diffusion des cours, cette association attire les personnes qui veulent fréquenter les conférences mais qui ne sont pas nécessairement politisées.

Dans ce contexte, il nous semble intéressant de rapprocher plusieurs variables du questionnaire et d'analyser leur interdépendance. Les variables en question sont : les opinions politiques, la présence aux cours de l'UHLM et le but de la fréquentation de ces cours. L'analyse de ces variables peut, en premier lieu, éclairer la perception des objectifs de l'Université par ses membres, et en deuxième lieu, aider à distinguer les types d'acteurs au sein de l'Université.

---

<sup>176</sup> Extrait d'entretien avec Paul Arsenyev, 23

<sup>177</sup> Extrait d'entretien avec Sonya Akimova, 23

<sup>178</sup> Extrait d'entretien avec Roman Osminkin, 31

**2. 5. 2. Les membres d'extrême gauche et les membres apolitiques :**  
**différents types de participation**

**1. La présence aux cours**

Opinions politiques	Présence aux cours				
	Pour la 1 <sup>ère</sup> fois	2-5 fois par an	6-10 fois par an	Assez fréquemment (plus de 10 fois par an)	Régulièrement (essaie de ne pas manquer)
Libérale	1	1	1	0	0
Démocrate	1	2	0	1	0
Communiste	0	1	2	3	8
Socialiste	0	0	2	0	3
Anarchiste	0	1	1	2	5
Apolitique	2	1	1	0	0

**2. « Quel est le but de votre présence aux conférences de l'UHLM ? »**

*1) Les membres qui ne sont pas d'extrême gauche :*

Pour les personnes qui ne sont pas d'extrême gauche (qui se sont dénommées apolitiques, libéraux ou démocrates), l'UHLM est, tout d'abord, une association éducative qui diffuse des connaissances nouvelles, intéressantes et actuelles, ce qui peut être démontré par leurs réponses à la question ouverte « Quel est le but de votre présence aux conférences de l'UHLM ? » : « *les sujets des conférences m'intéressent* », « *pour acquérir l'information actuelle sur l'histoire et la philosophie* », « *le niveau d'éducation à mon université est bas, l'UHLM est une forme d'auto-éducation qui propose les connaissances actuelles* », « *les professeurs invités sont des spécialistes dans le domaine qui m'intéresse* » etc.

Pourtant, il y a deux personnes, dont une apolitique et une démocrate, qui ont mis l'accent sur l'aspect communicatif de l'activité de l'UHLM : (« *pour rencontrer de nouvelles personnes* », « *pour passer le temps avec des gens intéressants* »).

## 2) *Les membres d'extrême gauche :*

Chez les membres qui se sont dénommés appartenant à l'extrême gauche, les réponses de type « politique » (« *c'est une forme de mobilisation politique des étudiants* », « *pour discuter les questions actuelles sociopolitiques* », « *pour rencontrer des activistes des différents mouvements de gauche* », « *pour diffuser mes idées politiques* ») sont les plus populaires.

Pourtant, huit personnes, dont cinq communistes, deux socialistes et un anarchiste, ont aussi donné des réponses du type « auto-éducation » (« *c'est une possibilité d'élargir mes connaissances critiques* », « *les conférences portent sur les sujets actuels des sciences humaines, ça m'intéresse* », « *le moyen d'auto-éducation* »). Trois personnes, dont deux anarchistes et un communiste, ont donné des réponses du type « passe-temps » (« *pour un bon passe-temps* », « *pour rencontrer mes amis* »).

Selon cette analyse, qui est assez relative, nous pouvons néanmoins distinguer trois types d'acteurs qui fréquentent l'UHLM :

- i. **Type « activiste » :** Ce sont les personnes les plus présentes aux cours de l'UHLM. Elles sont politisées et partagent, dans leur majorité, les opinions politiques de l'extrême gauche. Pour les « activistes », l'Université représente une plateforme d'échange d'expériences politiques, où se rassemblent les membres des différents mouvements sociaux. Ils considèrent quand même la fréquentation de l'UHLM comme une possibilité d'acquérir des connaissances, mais le but éducatif de l'Université occupe pour eux la seconde place. Ils mettent l'accent sur la dimension politique de l'éducation : « *connaissances **critiques*** », « *sujets consacrés aux problèmes **politiques et sociaux*** », « *éducation **alternative** à celle des universités académiques* »).
- ii. **Type « compatissant » :** Ce groupe est le plus petit. Pour les acteurs de ce type, l'UHLM est une forme de passe-temps. Les « compatissants » sont rarement présents aux cours (2-5 fois par an au moyen).
- iii. **Type « étudiant » :** Les acteurs de ce type sont tous ceux qui ne sont pas d'extrême gauche. Ils fréquentent les conférences de l'UHLM assez rarement (seulement une personne est présente aux cours plus de 10 fois par an). Pour eux, l'UHLM est en premier lieu une initiative éducative, un lieu de diffusion des connaissances.

Cette distinction entre les « types » d'acteurs est assez artificielle, pourtant elle peut servir à montrer la complexité du phénomène étudié. Il faut souligner que ce sont surtout les acteurs du type « activiste », donc les membres politisés qui prennent part à l'organisation et à la gestion de l'activité de l'UHLM. Ainsi, les rôles mineurs des membres qui ne sont pas d'extrême gauche mettent en exergue le fait que l'initiative de l'Université Hors Les Murs soit de gauche. Pourtant, la pluralité des opinions politiques montre l'ouverture de la structure de l'UHLM aux nouveaux membres.

Le manque d'homogénéité est un des traits caractéristiques de l'UHLM. Selon les propos de Thomas Campbell, qui a été à l'origine de l'initiative, « *les intérêts des membres actifs de l'UHLM ne sont souvent pas compatibles. C'est très difficile de les accorder, mais ça ne signifie pas qu'il ne faut pas le faire. En fait, cette absence d'homogénéité des objectifs et des valeurs a des conséquences négatives sur la structure organisationnelle de l'Université, elle empêche les actions efficaces d'un mouvement protestataire* ». <sup>179</sup> L'absence d'une cause pour laquelle les membres pourraient lutter ensemble, l'absence d'un programme strict, la mixité des opinions – autant de facteurs qui mettent en question l'existence de l'UHLM comme un mouvement social. Pourtant, cette initiative continue, ce qui nous fait supposer que la nature de l'UHLM ne peut pas être réduite à un mouvement social « typique » <sup>180</sup>. Cela nous amène aussi à présupposer l'existence d'autres facteurs réunissant les membres de cette organisation.

Si les membres de l'UHLM ne constituent pas un groupe réel, ils peuvent néanmoins constituer un groupe idéal, ayant le sentiment de partager une identité commune. Les croyances collectives peuvent renforcer l'identité du groupe mobilisé et générer un sentiment de solidarité incitant à participer à ce mouvement. Dans la sous-partie suivante, nous essayons d'analyser les croyances et les goûts partagés par le noyau actif de la communauté.

---

<sup>179</sup> Extrait d'entretien avec Thomas Campbell, 46.

<sup>180</sup> Il est bon de rappeler ici la définition du mouvement social proposé par Éric Neveu : « Les formes d'action collective concertée en faveur d'une cause seront désormais désignées sous le terme de « mouvements sociaux » ». (Neveu E., Sociologie des mouvements sociaux, p. 10).



## **2. 6. Identité commune. Vocabulaire, goûts, croyances des acteurs de l'UHLM**

Comme nous l'avons déjà démontré, l'Université Hors Les Murs semble être un groupe assez hétérogène. Pourtant, le noyau actif de ce groupe constitue un ensemble très soudé dont les membres partagent un vocabulaire commun, des goûts et une culture commune. Selon la définition de Jacques Lagroye, « la culture politique assure la cohésion et la permanence du système<sup>181</sup> ». Dans ce chapitre, nous nous concentrons sur les particularités de l'intégration sociale des membres de l'UHLM et nous essayerons, à partir des données recueillies lors des observations et des entretiens, d'identifier une identité commune propre au groupe étudié.

Cependant, puisque nous analysons le phénomène de l'UHLM dans sa continuité, il serait aussi intéressant de faire attention aux transformations de cette identité commune après la réouverture de l'Université Européenne. Nous pouvons distinguer trois étapes :

### **2. 6. 1. Transformations de l'identité commune des membres de l'UHLM depuis l'ouverture jusqu'à nos jours**

#### **1) Groupe « Sauver l'UE »**

Au début du conflit de février-mars 2008, le groupe « Sauver l'UE » a été formé pour élaborer le programme d'actions pour la réouverture de l'UE. Ce groupe avait pour but précis d'éveiller l'attention publique sur le problème de l'Université Européenne. La cohésion des membres de « Sauver l'UE », liée au fait d'être rassemblé autour d'un objectif collectif, a été fortement renforcée par le fait que tous les membres de ce groupe ont été étudiants ou enseignants dans cette université. Le sentiment d'appartenance à ce mouvement et de partage de buts communs peut être bien illustré par les propos d'une des activistes de « Sauver l'UE », Anne : « *Nous étions ensemble, les professeurs et les étudiants, et nous avons le sentiment que tout ce que nous faisons était juste. Nous avons élaboré, tous ensemble, le programme de nos actions en faveur de la réouverture de notre Université. Pour nous, au cours des quatre semaines d'actions, les frontières entre la vie privée et la vie publique ont été presque effacées. C'était une expérience qui nous a réunis, en nous donnant le sentiment de constituer une vraie force sociale. Même les anciens élèves de l'UE nous ont contacté et se sont raillés à notre groupe.* <sup>182</sup>»

<sup>181</sup> Lagroye J., « Sociologie politique », p. 409

<sup>182</sup> Extrait d'entretien avec Anna Zhelnina, 27 ans, ex-étudiante de l'UE, activiste des actions du printemps 2008.

Pourtant, la mobilisation des acteurs liés à l'UE n'était pas suffisante pour attirer l'attention publique. Ainsi, il faudrait inviter les participants extérieurs à l'UE.

## 2) Groupe « Sauver l'UE » et les « activistes invités »

Afin de sensibiliser le plus de personnes possible aux problèmes de l'Université Européenne, le groupe « Sauver l'UE » a invité des activistes de différentes organisations sociales de Saint-Petersbourg<sup>183</sup> à participer aux conférences de l'UHLM. Ainsi, les participants des trois premiers cours de l'UHLM appartenaient à deux groupes différents. Pourtant, les deux groupes déclaraient *le même but : la réouverture de l'Université Européenne.*

Après la réouverture de l'UE, l'activité du groupe « Sauver l'UE » s'est arrêtée. Les étudiants de l'Université Européenne ont quitté l'UHLM, ayant reçu l'ordre du Chancelier de ne pas continuer les actions dans la rue, sinon cela aurait pu provoquer de nouveaux conflits avec l'administration de la ville. Ainsi, ceux qui ont décidé de continuer à faire cours en plein air constituaient un ensemble assez hétérogène et détaché de l'UE.

## 2) Le nouveau noyau actif de l'UHLM après la réouverture de l'Université Européenne

En effet, le nouveau noyau actif était constitué d'étudiants et de professeurs des différentes universités de la ville<sup>184</sup>, d'activistes de différents mouvements sociaux de Saint-Petersbourg<sup>185</sup>, ainsi que de peintres et de poètes, représentants de l'art critique<sup>186</sup>.

Ce groupe d'activistes, qui depuis avril 2008 jusqu'à nos jours, maintient le fonctionnement de l'UHLM. Appartenant aux institutions et organisations diverses, sans avoir un but prononcé, ils ont néanmoins construit une identité commune spécifique, un « fonds commun de croyances et d'attitudes<sup>187</sup> », dont nous essayerons de reconstruire le modèle en commençant par l'analyse de la culture commune de l'UHLM.

---

<sup>183</sup> Par exemple, « Que faire », « La Ville Vivante », « Le Croix Noir » etc.

<sup>184</sup> La liste des universités donnée au chapitre 2.2.1

<sup>185</sup> Voir annexe 6 pour le glossaire des nouveaux mouvements sociaux de gauche de Saint-Petersbourg et leurs liens à l'UHLM.

<sup>186</sup> Art critique – la tendance artistique à Saint-Petersbourg, dont les représentants affirment que l'art doit être politisé. Souvent, ils prennent pour base de leurs œuvres les cas réels de la vie politique et sociale de la Russie contemporaine. Ils sont réunis dans des cercles et des réseaux nombreux parmi lesquels - « La laboratoire d'art critique », le journal de la poésie « Translite » etc.

<sup>187</sup> Lagroye J., « Sociologie politique », p. 409

### **2.6.2 Culture commune de l'UHLM**

La culture politique « est le produit d'un mécanisme de régulation des comportements politiques qui conduit les individus à partager, au-delà de leur différences d'opinions politiques, des croyances communes sur la meilleure forme d'organisation sociale<sup>188</sup> ». Dans le cas de l'Université Hors Les Murs, ce sont les croyances politiques d'extrême gauche, repensées à la manière postsoviétique,<sup>189</sup> qui déterminent les jugements et les conduites des acteurs. La culture spécifique de l'UHLM est le produit de différentes trajectoires de la socialisation politique de ses membres. Selon Jacques Lagroye, la socialisation politique est, entre autre, « l'apprentissage d'un usage particulier du langage qui permet aux membres du groupe de communiquer<sup>190</sup> ». Dans ce contexte, il est logique de commencer l'analyse par le langage partagé par les membres de la communauté étudiée.

#### **a) Le vocabulaire commun de l'UHLM et les règles de communication au sein du groupe**

En évoquant la communication au sein de l'Université Hors Les Murs, un des pères-fondateurs du groupe « Sauver UE », un ex-étudiant de l'UE Dimitri Vorobjev dit : « *Le langage interne de l'UHLM c'est du chinois, c'est le mélange des noms et des notions incompréhensibles pour la majorité des gens. On peut y parler d'une vogue très spécifique pour les termes*<sup>191</sup> ». Cette remarque illustre une des spécificités du vocabulaire de l'UHLM. En effet, le langage utilisé par les acteurs est un mélange paradoxal de termes politiques et philosophiques. Au cours des entretiens, ainsi que pendant les observations, j'ai pu collecter les mots de ce registre qui sont le plus fréquemment employés par les membres de communauté étudiée.

#### **5) Les mots empruntés à l'anglais et au français :**

« discours », « engagement », « détournement », « affinity group », « performance », « spectaculaire » et « non-spectaculaire », « égalitaire »

Parmi ces mots, le mot « discours » (prononcé comme [d'iskourse] en russe) est le plus

---

<sup>188</sup> Ibid., p. 417

<sup>189</sup> Voir par exemple la critique de l'idéologie communiste du modèle soviétique par les enquêtés (extraits des entretiens au chapitre précédent).

<sup>190</sup> Lagroye J., « Sociologie politique », p. 409

<sup>191</sup> Extrait d'entretien avec Dimitri Vorobjev, 31

---

populaire. Il est tellement utilisé qu'il devient presque un mot-parasite, c'est-à-dire le mot qui est utilisé très souvent et parfois sans aucun sens. J'ai trouvé ce mot dans onze sur treize entretiens réalisés avec les membres de l'UHLM. En fait, ce mot est en vogue dans le milieu universitaire russe et on peut le trouver partout dans les ouvrages philosophiques publiés récemment.

- **Les notions philosophiques et sociologiques :**

« *champ* », « *habitus* », « *capital symbolique* », « *pratiques* », « *stratégies* », « *identification* », « *sujet* », « *objectivation* », « *dialectique* », « *contexte* », « *multitude* » (concept de Deleuze)

La majorité des membres de l'UHLM étant composée d'étudiants ou de diplômés en sciences humaines et sociales, ils possèdent presque le même capital scolaire, ce qui leur permet de ne pas expliquer les notions mais de les utiliser entre eux comme des mots quotidiens. Ils partagent un fort intérêt pour les philosophes et les sociologues français tels que : Gilles Deleuze, Alain Badiou, Michel Foucault, Roland Barthes, Pierre Bourdieu, Jean Baudrillard, etc. En consacrant les conférences à leurs théories, ils essaient d'assimiler le langage de ces auteurs et d'utiliser leurs termes dans leur communication quotidienne.

Ils utilisent aussi des notions de la philosophie marxiste et néo-marxiste et évoquent souvent les noms d'Antonio Gramsci, Daniel Bensaïd, François Sabado.

A partir du vocabulaire que j'ai classifié comme philosophique (y compris les mots empruntés et les notions des sciences humaines), les membres de l'UHLM utilisent des notions péri-politiques, dont le rôle est très particulier. Ils les utilisent comme des catégories dans le sens de Durkheim, c'est-à-dire, comme des matrices de pensée et d'action. Ces catégories créent des oppositions entre les « *svoi* » (nôtres) et les « *tchujie* » (autres) et ainsi permettent de s'orienter, de s'identifier par rapport aux autres groupes politiques et sociaux et d'agir dans le monde ainsi structuré.

- **Les mots utilisés comme des catégories :**

<b>Nôtre</b>	<b>d'Autrui</b>
« <i>levij</i> » ( <i>gauche</i> )	« <i>pravij</i> » ( <i>droit</i> )
Prolétariat, « <i>interesi prolétariata</i> » (les intérêts du prolétariat), « <i>prolétarskij</i> » (du prolétariat)	<i>Bourgeoisie, bourgeois</i> , « <i>bourjuaznie prédrassudki</i> » ( <i>les préjugés de la bourgeoisie</i> )
<i>Politisé, engagé, mobilisé</i>	<i>Apolitique, apathique, démotivé</i>
Communiste, anarchiste	Libérale, centriste
Liberté, anarchie	Domination, exploitation,
Initiatives anarchiques, initiatives libres, organisations de base	Institutionnalisation, hiérarchie, routinisation, bureaucratie
« <i>Klassovo vernij</i> » (ce qui correspond aux principes et idéaux du prolétariat)	« <i>Klassovo nevernij</i> » (ce qui ne correspond pas aux principes et idéaux du prolétariat)

Il faut aussi souligner que la forme la plus populaire de dénomination d'un autre membre de la communauté est le mot « *tovarisch* » (camarade), qui a de fortes connotations soviétiques, tandis que le mot neutre « *droug* » (ami) est beaucoup moins fréquent. Le mot « *tovarisch* » qui est rarement employé par les russes apolitiques devient une sorte de marqueur linguistique de l'auto-identification politique.

Une autre spécificité du langage de l'UHLM est le fait que les notions scientifiques voisinent les mots-parasites et le vocabulaire argotique. Les acteurs n'utilisent presque jamais de gros-mots, même en dehors de l'Université. Pourtant, ce qui concerne la police est en argot, même dans la parole des membres âgés de plus de 40 ans. Ainsi, les mots neutres comme « *militsia* » (police), « *militsionaire* » (policier) sont utilisés très rarement et toujours dans un contexte ironique. En revanche, les mots et les expressions comme « *ménte* » (flic), « *zaméli* » ou « *popast' v menti* » (être harponné ou accroché par la police) sont très répandus et présentent une norme de communication. L'image de l'adversaire (l'administration de la ville, le président, la police etc.) est souvent verbalement présentée par les mots argotiques ayant parfois une connotation péjorative.

Ainsi, le langage des acteurs étudiés est un amalgame de langue des universitaires, de langue des communistes et de langue des enfants de la rue. Ce langage présente une structure assez fermée à cause de l'utilisation des termes philosophiques spécifiques ainsi que des noms propres des savants et des hommes politiques de gauche. D'un côté, cet hermétisme de langue est un facteur qui

renforce le sentiment d'appartenance à une communauté, mais de l'autre côté c'est une barrière qui complexifie l'intégration des nouveaux membres. « *C'est impossible de suivre l'activité de l'Université Hors Les Murs sans avoir des connaissances de cette philosophie marxiste. Les nouveaux venus sont souvent repoussés par le langage sophistiqué du groupe. Ceux qui réussissent à entrer dans la communauté ont une bonne formation en sciences humaines. Sans ce capital scolaire, la participation est impossible. Pour les simples passants tout ce qui se passe aux conférences de l'UHLM, c'est du chinois.*<sup>192</sup> » Ainsi, la complexité d'intégration fait la lumière sur le problème du manque de nouveaux membres à l'UHLM. Bien que ce soit une structure ouverte, « hors les murs », il y a quand même des murs symboliques, tels que la complexité du langage, qui séparent les participants de tous ceux qui ne possèdent pas de capital scolaire nécessaire pour intégrer dans la communauté.

Pourtant, ce n'est pas uniquement par ce langage que l'identité du groupe est construite. Dans le cas de l'UHLM, les goûts artistiques jouent aussi un rôle de marqueurs d'identité commune.

### **2. 6. 3. Les goûts artistiques de l'UHLM**

En général, les membres de l'UHLM sont assez sensibles à l'art. Quatre membres du groupe sont co-fondateurs du journal poétique « Translite » et ils organisent souvent des soirées poétiques dans les différents clubs de Saint-Pétersbourg<sup>193</sup>. Plusieurs membres participent aux soirées de la culture contemporaine à la Philharmonie de Saint-Pétersbourg. L'Université Hors Les Murs est liée au Laboratoire de l'Art Critique, son directeur artistique Dimitri Vilenski étant un des participants actifs des actions pour la réouverture de l'Université Européenne. Dans le groupe Google<sup>194</sup>, les participants de l'UHLM échangent des informations sur les prochains événements culturels (concerts, expositions, spectacles).

Pourtant, les rapports des membres de l'Université à l'art sont très particuliers. Pour décrire leur relation à l'art, ils utilisent le mot « artivisme<sup>195</sup> ». En reliant l'art et l'activisme, ils insistent sur la nécessité de considérer l'art comme une force politique. « *Quand on a demandé à Bertolt Brecht s'il y a de l'art qui n'est pas politisé, il a répondu que tout art qui ne tend pas à faire de l'argent, tend à être politique. Moi, je suis d'accord avec Brecht, je ne crois pas à l'art apolitique, c'est impossible. Un artiste est toujours un homme de son époque, de sa société, il ne peut pas être*

<sup>192</sup> Extrait d'entretien avec Thomas Campbell, 46.

<sup>193</sup> Nous avons pu assister à une de ces soirées qui a eu lieu le 2 novembre 2009 à Salle Centrale d'Expositions de Saint-Pétersbourg. C'était une présentation du dernier numéro de « Translite », une revue poétique publiée par les activistes de l'UHLM. De 37 spectateurs présentés à la soirée 19 étaient membres actifs de l'UHLM.

<sup>194</sup> Cet outil organisationnel de l'UHLM est décrit en chapitre 2.2.

<sup>195</sup> La notion d'artivisme est le néologisme, le mélange des mots « art » et « activisme ». L'artivisme vise à faire prendre conscience de problèmes politiques à travers la création artistique.

*complètement détaché de la vie sociale.*<sup>196</sup> » Cette politisation de l'art défini les goûts artistiques des membres de l'UHLM. Ils partagent un intérêt pour les mouvements artistiques du début de XX<sup>ème</sup> siècle. Ainsi par exemple le 8 novembre 2009, a eu lieu une conférence à l'UHLM consacrée au futurisme et au dadaïsme. C'étaient surtout les aspects politiques de ces deux mouvements qui ont été mis en valeurs dans les interventions. Par exemple, l'intervenant Alexey Bogatirev, étudiant de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg, insistait sur le fait que le futurisme constituait un mouvement révolutionnaire, voire prolétarien, car il détruisait les idéaux de l'ancien art bourgeois. Les dadaïstes avaient, selon ses propos, déconstruit les règles d'art et inventé la forme des performances et des happenings qui a été emprunté par les *artivistes* des XX-XXIème siècles. En fait, le mouvement dadaïste est très proche du mouvement anarchiste, les représentants des deux mouvements étant souvent des camarades proches. « L'anarchisme dans ses nombreuses variantes et formes était la meilleure base philosophico-politique pour expliquer la spécificité de la démarche dadaïstique<sup>197</sup> ».

Cependant, c'est l'art des situationnistes qui est le point de référence principal pour les acteurs du groupe étudié. Le situationnisme emprunte les idées principales des dadaïstes sur la déconstruction des bases de l'art et de la vie<sup>198</sup>. « *L'Internationale Situationniste est un exemple du mouvement qui a détruit les frontières entre l'art et la pratique révolutionnaire. Je suis très inspiré par les idées de Guy Debord, notamment, par l'idée de la révolution de la vie quotidienne. Dans ce sens, l'Université Hors Les Murs est une initiative situationniste, car elle détruit l'image traditionnelle d'une université*<sup>199</sup> ». Bien que dans le cas du situationnisme c'est vraiment difficile de distinguer l'art et la politique, ce sont surtout les films de Guy Debord qui sont considérés par les membres de l'UHLM comme des chefs-d'œuvres situationnistes. Ainsi, ils organisent les visionnages collectifs des films de Debord et ils utilisent sa technique du « *détournement culturel*<sup>200</sup> » dans leurs propres performances cinématographiques.

À côté du cinéma situationniste, leurs films préférés relèvent de la Nouvelle Vague française : les œuvres de François Truffaut, Jean-Luc Godard, Agnès Varda. Nous avons pu assister aux visionnages collectifs des films de Godard suivis par de vives discussions. L'intérêt pour la Nouvelle Vague peut être expliqué par la spécificité de ce mouvement cinématographique qui était en quelque sorte un mouvement révolutionnaire : « La Nouvelle Vague est une expression de

---

<sup>196</sup> Extrait d'entretien avec Sonya Akimova, 23

<sup>197</sup> SCHUHMANN, Klaus, *Dadaïsme à Zurich, Berlin, Hanovre et Cologne. Textes, illustrations, documents*, traduction de russe – DMITRIEV Serge, édition République, Moscou, 2002, p. 18

<sup>198</sup> Voir TSOMVA, Michel, *Les situationnistes et les nouvelles méthodes de lutte contre la politique et l'art*, [http://bakunista.nadir.org/index.php?option=com\\_content&task=view&id=129&Itemid=41](http://bakunista.nadir.org/index.php?option=com_content&task=view&id=129&Itemid=41)

<sup>199</sup> Extrait d'entretien avec Paul Arsenjev, 23.

<sup>200</sup> Le détournement est la réutilisation par un artiste de slogans, d'images publicitaires, de films pour créer une nouvelle œuvre portant un message différent, souvent opposé au message original.

révolte irréversible... Rébellion des fils contre leurs pères mais surtout des exclus contre les établis.<sup>201</sup> »

De façon générale, nous pouvons constater un fort intérêt de communauté étudiée pour la culture française du XX<sup>ème</sup> siècle. Cet intérêt est lié au stéréotype partagé par les participants de l'UHLM, celui de la France comme un pays de forte mobilisation étudiante, un pays « de gauche »<sup>202</sup>. « *Ce n'est pas que j'aime la France pour elle-même, mais que la culture française est riche en grands intellectuels et activistes de gauche qui ont beaucoup influencé le développement des mouvements de gauche, entre autres, en Russie*<sup>203</sup> ». Dans ce contexte, le mois de Mai 1968 devient une sorte de point de repère historique central pour les membres de l'UHLM.

#### **2. 6. 4 Image de 1968**

Même si elle n'est pas considérée comme un idéal parfait, cette période historique est néanmoins souvent mentionnée aux cours des discussions et conférences de l'UHLM. Rappelons-nous que le « Comité de 68 », la fraction de l'UHLM responsable pour l'organisation des performances protestataires, porte son nom en l'honneur de cette période de l'histoire européenne. L'activité même de l'Université étudiée est souvent associée à l'esprit de 1968. « *Beaucoup de gens croient que l'idée de l'Université Hors Les Murs succède à la logique des mobilisations estudiantines de 1968 : les étudiants qui sortent dans la rue, l'esprit de la liberté, les idées de gauche. C'est en partie vrai, car les événements de 68 nous inspirent beaucoup, en montrant que les étudiants peuvent constituer une force politique. Il nous faut étudier cette époque, comprendre son actualité pour notre société.*<sup>204</sup> »

Ainsi, les slogans de 1968 sont traduits en russe et réutilisés par les activistes de l'UHLM. Par exemple, le slogan « L'ennui est contre-révolutionnaire » a été utilisé pour un stencil qui marque le lieu des conférences de l'UHLM et qui est devenu un des symboles de l'UHLM. La fameuse image avec le slogan « Sois jeune et tais toi » est utilisée pour les affiches de propagande distribuées par les membres de l'UHLM dans les différentes universités afin d'attirer les nouveaux membres. Le slogan « On achète ton bonheur. Vole-le. » a été transformé en « On achète ton éducation, vole-la » et a été utilisé comme titre pour un article consacré à l'augmentation des prix pour l'éducation dénoncée par les activistes de l'UHLM sur leur blog. Le slogan « Être libre en 1968, c'est participer » a été transformé en « Être libre en 2008, c'est participer » et a été aussi utilisé pour la

<sup>201</sup> Capdenat C., Les enfants terribles de la Nouvelle Vague, Vingtième siècle, revue d'histoire, 1989, № 22, p. 47.

<sup>202</sup> Ce qui aujourd'hui n'est pas vrai avec la forte réémergence de l'extrême droite en France. Voir pour ce sujet Orfali B. L'adhésion au Front national, de la minorité active au mouvement social

<sup>203</sup> Extrait d'entretien avec Sveta Erpiliova, 23

<sup>204</sup> Extrait d'entretien avec Roman Osminkin, 31



---

mobilisation de nouveaux membres.

L'héritage de « Mai 68 » a été ré conceptualisé par les activistes de l'UHLM et adapté au contexte contemporain. Bien sûr, certains participants ne se sont pas privés d'un regard critique par rapport à cet époque : « *Les luttes de Mai 1968 n'étaient pas sans erreurs. Le problème de Mai 1968 consiste dans le fait qu'ils n'ont pas pu continuer leur lutte.*<sup>205</sup> ». Néanmoins, nous pouvons parler de « **culte de Mai 68** » qui constitue un des aspects importants de l'identité commune du groupe étudié. Tous les textes des activistes de l'UHLM, leurs slogans et leurs affiches rappellent dans une certaine mesure à l'ambiance et aux événements de cette époque. Par conséquent, pour pouvoir s'intégrer à l'UHLM, suivre la logique des conférences et participer aux discussions, il faut, entre autres, être familier de toute cette « esthétique » soixante-huitarde. Sinon, on risque de rester à la périphérie et de ne pas entrer dans le noyau actif de la communauté. « *D'habitude tous ceux qui restent à l'UHLM ont déjà une expérience de participation aux actions protestataires et connaissent déjà un petit peu l'histoire des mouvements sociaux russes et européens. Ceux qui ne sont pas au courant de tout ça, ne peuvent pas s'intégrer. Soit ça ne les intéresse pas, soit ils ne comprennent pas les règles de la communauté.*<sup>206</sup> »

Selon le niveau d'appropriation de cette culture commune, il y a toute une hiérarchie symbolique au sein de l'UHLM, bien que cette dernière se représente comme anarchique. Cette association se positionne dans sa Déclaration comme une initiative horizontale, ouverte à tous les volontaires. Pourtant, en réalité il y a une forte division au sein du groupe entre ceux qui constituent le noyau actif et ceux qui sont à la périphérie. Cette division se manifeste, entre autres, à travers les relations internes et les formes de passe-temps collectif. Ainsi, par exemple, la forme traditionnelle de passe-temps des membres actifs de l'UHLM après les cours, sont les rencontres au café. Les membres moins actifs, qui viennent aux conférences de l'UHLM tout simplement pour l'éducation, ne participent pas à ces rendez-vous aux cafés. Pourtant, c'est par la première visite à un rendez-vous au café avec les membres plus actifs qu'un nouveau venu peut commencer sa « carrière » d'activiste de l'UHLM. À présent, analysons le rôle de ce lieu de rencontre.

---

<sup>205</sup> Extrait d'entretien avec Maxime Kulaev, 21

<sup>206</sup> Extrait d'entretien avec Ekaterina, 48.

### **2. 6. 5. Le café comme un lieu du renforcement d'identité commune**

La première rencontre collective des membres de l'UHLM au café a eu lieu le 9 mars, quand les participants de « Sauver l'UE » et les activistes de « Que faire » se sont rassemblés pour discuter de leurs actions. « *Le premier jour à l'UHLM a commencé par la rencontre au café « Lénivij Varénik ».* Nous avons voulu nous mettre d'accord sur tous les points de notre première conférence. C'était un petit café sur la rue Mohovaya, près du lieu de nos cours. Puis, ce café est devenu un des lieux où nous avons passé beaucoup de soirées ensemble après les conférences<sup>207</sup> ». Après ce premier jour, les rencontres au café sont devenues traditionnelles, des rendez-vous.

Habituellement après la conférence à l'UHLM, le noyau actif (de 5 à 13 personnes) choisit un des cafés proches de la rue Solyanoj et s'y rend. L'UHLM n'a pas son lieu permanent mais choisit toujours parmi 4-5 petits cafés bon marché dans le quartier. Les activistes s'assoient autour d'une table et prennent du thé, du café ou du vin. Ils élaborent le programme des futures conférences, échangent leurs idées pour les performances, discutent à propos des nouveaux membres et des problèmes de l'UHLM. Tous les membres actifs de l'UHLM étant des activistes des autres associations de gauche, ils peuvent, au café, discuter les interrelations des organismes de gauche à Saint-Pétersbourg et en Russie. Leurs discussions portent sur les problèmes particuliers et sur les conflits plus globaux, par exemple, sur la réforme du Président Medvedev sur l'autonomie des Universités<sup>208</sup>. Leurs discussions sont souvent très vives et passionnées, pourtant, ils ne portent jamais sur les sujets de vie dits personnels. Le trait caractéristique de ces discussions au café est la manière « d'aborder les problèmes sérieux avec humour et désinvolture<sup>209</sup> ». Bien qu'un café soit une zone plus informelle qu'une université, la conversation des membres de l'UHLM au café est construite autour de thèmes politiques et philosophiques plutôt que personnels ce qui montre leur engagement à l'activité politique. Même si l'échange de l'expérience personnelle a lieu, ces récits portent toujours sur la participation de narrateur aux performances protestataires ou sur ses contacts et conflits avec d'autres activistes.

Ainsi, pour le noyau actif de l'UHLM, les rencontres au café sont le prolongement de leur activité politico-éducative. De plus, ces rendez-vous jouent le rôle de renforcement des rapports internes du groupe. « Le café joue un rôle comparable à celui des cuisines soviétiques – c'est un lieu où on peut

---

<sup>207</sup> Extrait d'entretien avec Thomas, 46.

<sup>208</sup> Loi de 11 novembre 2009 « Sur le statut particulier des Universités d'État de Moscou et de Saint-Pétersbourg ». Selon cette loi, les chanceliers de ces deux universités sont appointés par le Président de Fédération de Russie. Les règlements de ces deux universités doivent aussi être approuvés par le Président.

<sup>209</sup> LEVY, Suzy, Les cafés montmartrois au XIX<sup>e</sup> siècle, lieux de communication, Communication et langages. N°103, 1995, pp. 61-70, p. 61

être parmi les siens mais en même temps de discuter les sujets globaux<sup>210</sup> ». Dans ce contexte, le café présente une forme particulière de l'espace public, « un lieu de sociabilité<sup>211</sup> » qui est un territoire intermédiaire entre l'espace privé d'un appartement et l'espace formel du travail ou des études. « Le café apparaît comme un endroit où les idées peuvent être exposées sans contrainte<sup>212</sup> ». Le fait de choisir un café comme un lieu permanent de réunions et de discussions, nous fait penser aux cafés de bohème artistique du début du XX<sup>e</sup> siècle ou aux cafés où les anarchistes et futurs révolutionnaires russes se rencontraient pour discuter leurs grands projets. Ainsi, le Café du Dôme à Paris était un lieu des rencontres de Lénine avec ses camarades où ils discutaient leurs plans révolutionnaires<sup>213</sup>. Pour les dadaïstes, les cafés comme « Hollandische Meierei », « Cabaret Voltaire », « Mégélanie » sont devenus lieux de naissance de leurs manifestes et performances. Les nombreux cafés artistiques de Montmartre « servaient de creuset aux conceptions artistiques du moment<sup>214</sup> ». La possibilité de créer de nouvelles idées pendant la conversation avec les « siens », le sentiment de constituer un « cercle », de boire ensemble et en même temps d'échanger librement les opinions sur les sujets actuels – autant d'aspects qui font du café un lieu de renforcement de l'identité collective.

Il serait incorrecte de distinguer ces rencontres aux cafés de l'activité « principale » de l'UHLM, celles des conférences en plein air, parce que les discussions aux cafés sont souvent des prolongements des sujets des conférences. Ainsi, les rencontres collectives au café ont une double fonction pour l'activité de l'Université Hors Les Murs. D'un côté, il s'agit de la fonction organisationnelle, car c'est aux cafés que les scénarii des performances sont écrits et que les programmes des conférences sont construits. D'un autre côté, la fonction intégratrice s'exprime, puisque ces rencontres donnent la possibilité aux membres du groupe étudié de mieux se connaître les uns les autres, de construire leurs rapports interpersonnels. Finalement, les rendez-vous au café représentent la possibilité de se réchauffer après plusieurs heures passées dans la rue.

Alors, dans cette sous-partie nous avons analysé la culture commune de l'Université Hors Les Murs. Nous avons démontré que, bien que la structure organisationnelle de l'UHLM ne soit pas très stable et que ses leaders soient souvent en conflits, cette initiative continue d'exister sans un but collectif prononcé mais avec une identité commune particulière.

La culture commune partagée à l'UHLM joue le rôle de filtre-régulateur. Bien qu'il n'y ait

---

<sup>210</sup> PECHERSKI, Marc, Les cafés parisiens, Russkiy Journal, [http://old.russ.ru/ist\\_sovr/tour/20000810\\_pech.html](http://old.russ.ru/ist_sovr/tour/20000810_pech.html)

<sup>211</sup> CHOQUET, Olivier, Les sorties: une occasion de contacts, Economie et statistiques, 1988, N° 214, p. 19-25, p. 22

<sup>212</sup> LEVY, Suzy, Les cafés montmartrois au XIX<sup>e</sup> siècle, lieux de communication, Communication et langages. N° 103, 1995, pp. 61-70, p. 61

<sup>213</sup> Voir PECHERSKI, Marc, Les cafés parisiens, Russkiy Journal, [http://old.russ.ru/ist\\_sovr/tour/20000810\\_pech.html](http://old.russ.ru/ist_sovr/tour/20000810_pech.html)

<sup>214</sup> LEVY, Suzy, Les cafés montmartrois au XIX<sup>e</sup> siècle, lieux de communication, Communication et langages. N° 103, 1995., pp. 61-70, p. 62

---

pas d'examens pour entrer à l'Université Hors Les Murs, il y a tout de même des « murs symboliques », qui servent de frontières pour les nouveaux entrants. Cet hermétisme empêche d'élargir au public potentiel de l'UHLM, cette dernière se fermant sur elle-même. Pourtant, le fait de posséder une culture commune accentue le sentiment d'appartenance à une minorité active. C'est cette identité commune qui détermine les actions des membres de l'UHLM et leurs relations par rapport aux autres structures sociales (autres mouvements sociaux, universités, gouvernement, police etc.). Cette identité détermine aussi le choix des sujets pour les conférences ainsi que les thématiques des performances.

## Conclusion de la deuxième partie

Dans la première partie de notre mémoire nous avons traité l'histoire d'apparition de l'Université Hors Les Murs à Saint-Pétersbourg. Nous avons démontré que la forme des conférences en plein air avait été le fruit des efforts collectifs et d'investissement collectif des deux groupes d'acteurs engagés dans la défense de l'Université Européenne. Cependant, ces deux groupes d'acteurs avaient de différents degrés de politisation et, par conséquent, différents styles de comportement. De ce fait, après la réouverture de l'UE ils n'ont pas réussi d'en arriver à un compromis à propos de la destination de l'Université Hors Les Murs. Ainsi, la gestion de l'UHLM a été prise dans les mains des représentants de l'extrême gauche et a été transformée d'une action ponctuelle à une initiative régulière.

Dans la deuxième partie de notre mémoire nous avons analysé le fonctionnement actuel de l'UHLM à la base de l'enquête de terrain. Nous avons montré les difficultés que nous avons rencontrées au cours de notre entrée sur le terrain ainsi que les mesures prises pour les réduire. Nous avons expliqué notre méthodologie et le choix des objets d'observation. Nous avons analysé les caractéristiques socio-démographiques du public de l'Université Hors Les Murs et expliqué la structure organisationnelle et fonctionnelle de l'UHLM. Nous avons analysé la division du pouvoir au sein de l'UHLM et les conflits qui en découlent. Aussi avons-nous essayé de comprendre les motivations d'adhésion pour les participants de l'UHLM. Nous avons présenté une analyse de leur identité collective et montré que le fait de partager la culture commune renforce le sentiment d'appartenance à une minorité active. Ainsi, dans la deuxième partie nous avons démontré que l'UHLM n'a seulement pas disparu après la réouverture de l'Université Européenne, mais qu'elle continue à se développer et à attirer les nouveaux membres.

Dans la troisième partie nous tenterons de répondre à la problématique principale de notre recherche : *alors que les actions de l'Université Hors Des Murs sont nées avec la fermeture de l'Université Européenne, et qu'aujourd'hui, cette Université a de nouveau des locaux, pourquoi ses animateurs continuent-ils à enseigner à l'extérieur?* Pourquoi la forme des conférences en plein air reste viable ? Comment une action ponctuelle a été transformée dans une pratique régulière ? Quel est le but de cette pratique et son rôle dans le mouvement de l'extrême gauche en Russie contemporaine ?

## **Troisième partie**

### **Hypothèses**

Dans notre recherche nous sommes parties de trois hypothèses, chacune étant une réponse potentielle à notre problématique.

#### **Problématique :**

*Alors que les actions de l'Université Hors Des Murs sont nées avec la fermeture de l'Université Européenne, et qu'aujourd'hui, cette Université a de nouveau des locaux, pourquoi ses animateurs continuent-ils à enseigner à l'extérieur?*

#### **Les hypothèses :**

**Hypothèse 1.** Les membres de l'UHLM continuent à dispenser les cours à l'extérieur car la rue est un lieu public et ouvert qui facilite le fonctionnement de l'Université et l'afflux de nouveaux membres.

**Hypothèse 2.** L'espace ouvert et libre de la rue permet aux organisateurs de construire le programme des cours à leur choix.

**Hypothèse 3.** Les membres de l'UHLM continuent à dispenser les cours à l'extérieur car c'est une forme de protestation.

Au cours d'observation et des entretiens nous avons essayé de valider ou d'infirmer ces hypothèses. Alors, dans la troisième partie de notre mémoire nous analyserons ces hypothèses et démontrerons leur validité ou fausseté à la base des données d'observation et des entretiens avec les membres de l'UHLM.

### **3. 1. Hypothèse 1.**

Les membres de l'UHLM continuent à dispenser les cours à l'extérieur car la rue est un lieu public et ouvert qui facilite le fonctionnement de l'Université et l'afflux de nouveaux membres.

Notre première hypothèse est basée sur l'idée développée dans la deuxième partie de notre mémoire selon laquelle **la rue présente une forme d'espace publique, c'est un lieu «pour tous»**. De ce constat découlent trois présuppositions:

1. Tout d'abord, les organisateurs ne doivent pas payer le bail pour organiser leur conférences dans la rue ce qui élimine la nécessité de chercher les locaux.
2. Puis, l'espace de la rue n'est pas limité, donc c'est plus facile pour les nouveaux membres de venir aux cours. Ils ne sont pas obligés de passer les examens, ils n'ont pas besoin de documents. Ainsi, l'UHLM est une structure ouverte pour les nouveaux participants.
3. Finalement, la « transparence » de la rue est aussi une forme de publicité gratuite. Les passants voient les personnes faire cours, ils font circuler l'information parmi les voisins, ils peuvent aussi s'associer aux cours de l'UHLM.

Ci-après nous analyserons chaque présupposition à la base des données des entretiens et d'observation.

#### **3.1.1. La rue est choisie en absence des locaux disponibles**

L'absence des locaux disponibles semble être un facteur important qui peut pousser les personnes à se rassembler dans la rue. Pourtant, selon les données des entretiens, à Saint-Pétersbourg il existe plusieurs institutions qui sont prêtes à mettre leurs locaux à disposition des organisateurs de l'UHLM gratuitement. Comme nous l'avons démontré dans la deuxième partie de notre mémoire<sup>215</sup>, l'UHLM est liée à un réseau des organisations. Ce trait caractéristique de l'UHLM est apparu déjà au cours de la campagne de la défense de l'UE quand une multitude d'organisations

---

<sup>215</sup> Voir annexe 6 pour plus d'information sur les organisations liées au fonctionnement de l'UHLM

liées à l'activité de l'Université Européenne ont proposé leur aide aux activistes de « Sauver UE ». A partir de ce moment, l'UHLM a été incluse dans un réseau multi-institutionnel, chacun de ces membres étant lié à une ou plusieurs organisations civiles ou mouvements de gauche. Ainsi, les organisations amicales sont prêtes de mettre leurs locaux à disposition pour les cours de l'Université Hors Les Murs.

Un chercheur du Centre des Recherches Sociologiques Indépendantes raconte : « *Au cours des préparations des actions pour la réouverture de l'Université Européenne nous avons rassemblé plusieurs fois au Centre des Recherches Sociologiques Indépendantes. Après la réouverture de l'UE moi et Oxana Karpenko, directrice adjointe du Centre qui avait été aussi engagée dans la défense de l'UE ont proposé aux activistes de l'UHLM de déplacer leurs cours dans les locaux de notre Centre. L'espace est suffisamment large pour abriter tous les étudiants de l'UHLM, l'administration du Centre n'est pas contre de prêter gratuitement une salle chaque dimanche. Pourtant, ils ont refusé de déménager*<sup>216</sup> ». La directrice du Café Philosophique à Saint-Pétersbourg qui a prêté ses locaux pour y organiser l'exposition des photos<sup>217</sup> « La vie à l'Université Européenne » dit : « *J'apprécie beaucoup l'initiative de l'Université Hors Les Murs. Les activistes de l'UHLM prolongent en quelque sorte la tradition du Café Philosophique, celle des discussions libres sur les sujets philosophiques, politiques et sociaux. Je les ai proposés plusieurs fois d'utiliser les locaux du Café Philo pour leurs réunions mais Paul a dit qu'il voulait trouver un lieu tout nouvel, sans connotations superflues, sans tradition*<sup>218</sup> ».

La majorité des membres de l'UHLM étant étudiants<sup>219</sup>, ils ont les contacts avec leurs universités. L'administration de plusieurs universités est prête d'aider les jeunes activistes. Ainsi par exemple l'administration de Smolny University des Arts et des Sciences Libres donne son accord de donner leurs locaux aux étudiants de l'UHLM : « *Je les ai proposé d'utiliser la salle de conférences de Smolny pour y organiser leurs réunions de dimanche. Ils ont renoncé car cela ne les intéresse pas*<sup>220</sup> ».

La faculté des lettres de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg fournit gratuitement ses locaux à disposition des Écoles de Soir de l'Université Hors Les Murs. Les Écoles du Soir de l'Université Hors Les Murs sont organisées en hiver quand il fait trop froid pour se rassembler en plein air. Les sujets des séminaires des Écoles du Soir sont proches aux ceux des conférences de l'UHLM, concernant la philosophie marxiste et néomarxiste et l'art situationniste. Le public des

---

<sup>216</sup> Extrait d'entretien avec Dmitri VOROBEV, sociologue, ancien élève de l'UE, membre du Centre des Recherches Sociologiques Indépendantes, 31

<sup>217</sup> Voir chapitre 1.4.2

<sup>218</sup> Extrait d'entretien avec Alla MITROFANOVA, directrice du Café Philosophique de Saint-Pétersbourg, 51

<sup>219</sup> Voir chapitre 2.3.4.

<sup>220</sup> Extrait d'entretien avec Artem MAGUN, professeur de Smolny University des Arts et Sciences Libres et de l'Université Européenne, 35



Écoles du Soir est le même que celui de l'UHLM, pourtant la quantité des personnes présentes aux cours est beaucoup moins grande (pas plus que 15 personnes). Cela indique que le rôle des locaux pour les activistes de l'UHLM est secondaire. De plus, cela fait penser que **la rue comme un lieu des réunions a été choisie consciemment**, pas à cause d'absence des locaux disponibles.

Finalement, comme nous l'avons montré dans la première partie du mémoire, après la réouverture de l'Université Européenne le Chancelier était prêt de mettre les locaux à disposition des membres de l'UHLM. « *Comme l'UE était réouverte, le Chancelier a dit que bien qu'il était dimanche, il pouvait négocier avec les gardiens et nous pouvions tous venir à l'UE quand nous voulions. Il a dit aussi que nous pouvions prendre avec nous tous les participants, même ceux qui n'étaient pas liés à l'Université Européenne et venir chaque dimanche pour discuter tout ce que nous voulions*<sup>221</sup> ». Cependant, c'est à cause du « retour dans les salles de cours<sup>222</sup> » que le conflit entre les deux groupes engagés dans l'activité de l'UHLM a éclaté. De revenir dans les salles de cours le jour de 23 mars signifiait pour les gauchistes de trahir leurs idéaux. Leur comportement rigide et autonome des extrême-gauchistes était inconciliable avec la position « conforme<sup>223</sup> » du Chancelier de l'UE et des membres de « Sauver UE » qui essayaient d'apaiser la protestation.

De tout ce qui a été dit plus haut, nous pouvons constater que la forme des cours en plein air n'est pas le résultat de la manque d'argent ou des contacts. C'est vrai qu'au début après la fermeture de l'Université Européenne la forme des cours dans la rue était choisi à cause de la manque des locaux. Les doctorants de l'UE voulaient « jouer » avec cette situation d'absence des locaux. Pourtant, pour les activistes de l'Université Hors Les Murs le choix de rester dans la rue signifiait **la prise de position**, le geste symbolique. Donc, la forme des cours en plein air a été choisie librement et consciemment pas à cause de la manque des locaux mais *malgré la disponibilité* des locaux.

Ainsi, la première présupposition n'est pas validée.

---

<sup>221</sup> Extrait d'entretien avec Anna ZHELNINA, ancienne élève de l'Université Européenne, participante active de la campagne de défense de l'UE, membre de « Sauver UE », 27

<sup>222</sup> L'attitude satirique des activistes de l'UHLM à la proposition du Chancelier de revenir dans les salles de l'Université Européenne est bien montrée dans le « Poème de Solidarité et du Morcellement », le texte qui est devenu symbole du conflit entre « Sauver UE » et « UHLM » : « Revenez dans les salles de cours, elles sont bien protégées d'incendie. Elles sont bien protégées du bruit et du chaos des rues, elles sont bien protégées de provocations et de l'aléatoire ». Cité d'après <http://streetuniver.narod.ru/23.htm>

<sup>223</sup> « Toute cette histoire autour de l'Université Européenne a mis en évidence un fait triste : nos étudiants ainsi que notre administration partagent une attitude très conformiste et ne sont pas capables à une résistance civile » - extrait d'entretien avec Artem MAGUN, 35, doyen de la faculté des sciences politiques et sociales de l'UE

### **3.1.2. L'espace ouverte de rue facilite l'intégration de nouveaux membres**

*« Le cercle de ces révolutionnaires est étroit,  
ils sont très éloignés du peuple »  
Lénine<sup>224</sup>*

Bien que, selon la Déclaration, l'UHLM est une association anti-hiérarchique, il y existe néanmoins une division de travail et la concurrence pour le pouvoir ce qui était démontré dans la deuxième partie de notre mémoire<sup>225</sup>. Pour être reconnu par les membres de l'UHLM, il est nécessaire d'approprier les croyances et les opinions politiques partagées par la communauté, de comprendre et d'intérioriser leur code linguistique et culturel. Ainsi, comme nous l'avons déjà démontré dans le chapitre 2.6., l'UHLM n'est pas une structure ouverte. Malgré l'absence des examens et des murs, il y a tout de même les « murs symboliques ». En premier lieu, c'est le langage<sup>226</sup> dont l'appréhension et intériorisation présentent en elles-mêmes une forme d'examen. Deuxièmement, c'est le capital culturel spécifique lié aux différentes compétences philosophiques, esthétiques et politiques<sup>227</sup>.

Au lieu d'un examen « traditionnel » la participation d'une personne à l'Université Hors Les Murs est réglée par le degré de sa politisation, par le degré de son intégration dans un mouvement spécifique d'extrême gauche russe. Ce mouvement présente, selon l'idée du politologue Nikolay BLOHINE, une forme de sous-culture qui est mal accessible pour un « simple passant ». « Nos organisations de gauche présentent une forme de sous-culture avec une multitude de subdivisions et de variations. Ainsi par exemple, les intellectuels de gauche tendent à écrire les textes sophistiqués accessibles seulement pour les « siens ». Pour constituer un vrai mouvement politique, pour pouvoir agir réellement, les intellectuels de gauche doivent apprendre à analyser la situation politique actuelle en utilisant le langage simple et clair, pas un discours académique fermé sur lui-même<sup>228</sup> ».

D'une part, l'UHLM semble être une initiative quasi-populiste<sup>229</sup>. Les membres de l'Université Hors Les Murs sortent dans la rue pour rendre les connaissances publiques. « L'Université Hors Les Murs participe à la démocratisation d'éducation car elle diffuse les

---

<sup>224</sup> Lénine V. I., En commémoration d'Herzen, Politizdat, Moscou, 1980, p. 49

<sup>225</sup> Voir chapitre 2.2.2.

<sup>226</sup> La spécificité du langage utilisé par les adhérents à l'UHLM a été démontré dans le chapitre 2.6.2

<sup>227</sup> Cf. chapitre 2.6.2

<sup>228</sup> Nikolay BLOHINE, D'une sous-culture à une lutte politique. Mission des intellectuels au mouvement de gauche en Russie, Que faire, 2009, №2, p.3

<sup>229</sup> Comme le mouvement des «narodniki» au fin du XIX-début du XX siècle. Les «narodniki» étaient les étudiants et les jeunes intellectuels qui partaient dans les villages ou sortaient dans les rues des villes pour enseigner parmi le peuple.

connaissances librement dans un espace ouvert de la rue<sup>230</sup> ». Ils devraient donc parler avec les gens du peuple en leur langage, pourtant, le langage des conférences est élitiste, les sujets sont souvent sophistiqués. Donc, des murs symboliques apparaissent entre les membres de l'UHLM et le peuple, le destinataire potentiel de leur message. Ils disent qu'ils *«partagent les intérêts du prolétariat<sup>231</sup>»*, néanmoins *«le prolétariat ne les comprendra jamais. Ils ne parlent que pour eux-mêmes<sup>232</sup>»*. Dans ce contexte, l'UHLM présente un exemple de l'utopie éternelle de l'intelligentsia russe qui voulait au fin du XIX-début du XX siècle rendre les sciences et la philosophie plus accessibles pour le peuple, tandis que le peuple a eu le vocabulaire, les stratégies et le capital culturel totalement différents. Ainsi, la deuxième présupposition n'est pas validée. La rue ne facilite pas l'intégration de nouveaux membres.

### **3.1.3 La transparence de la rue implique le public nouveau**

De tout ce qui était dit plus haut il devient plus clair pourquoi **les passants ne s'associent pas aux conférences de l'UHLM**. Tous les enquêtés ont répondu négativement à la question sur la participation des passants aux réunions de l'UHLM. Ils en donnent les différentes explications. Tout d'abord, ce sont les sujets et le langage des conférences qui repoussent les passants : *«Il y a les cas quand quelqu'un avec une bouteille de bière passe à côté et voit une foule discutant. Il s'approche et entend quelque chose de sophistiqué et de philosophique, il peut passer un peu de temps en se prétendant intelligent mais puis il part. Je ne souviens pas qu'un étranger rejoint l'UHLM. Ce sont toujours les gens des mêmes cercles qui viennent<sup>233</sup> »*.

Une autre explication concerne le trait caractéristique des « gens à Saint-Pétersbourg » : *«Les gens à Saint-Pétersbourg sont très fermés, même apeurés je dirai. Ils ont peur de communiquer aux étrangers. Peut-être c'est le résultat des répressions politiques de l'époque soviétique. La ville de Saint-Pétersbourg est très spécifique, c'est une ville froide. J'ai participé aux différentes démonstrations et manifestations aux Etats-Unis, les gens y sont beaucoup plus communicables, ils entrent en interaction plus facilement. A Saint-Pétersbourg les gens ont peur de prendre les affiches quand nous les distribuons pendant les manifs. Ils pensent que nous pouvons les mêler dans une affaire dangereuse<sup>234</sup> »*.

Dans l'ensemble, l'activité de l'Université Hors Les Murs est considérée comme « invisible » par la plupart des enquêtés. Malgré la « transparence » de la rue, les murs symboliques cachent

<sup>230</sup> Déclaration de l'UHLM, <http://streetuniver.narod.ru/Declaration.doc>

<sup>231</sup> Selon les propos de Maxim KULAEV, membre actif de l'UHLM, 21. *« Je partage les intérêts du prolétariat »*.

<sup>232</sup> Selon les propos de Anna ZHELNINA, ancienne élève de l'Université Européenne, 27

<sup>233</sup> Extrait d'entretien avec Ekaterina, 48

<sup>234</sup> Extrait d'entretien avec Thomas CAMPBELL, professeur de l'Université Yale, membre actif de l'UHLM, 46

l'existence de l'UHLM. « *Le fait de sortir dans la rue ne donne pas la visibilité du phénomène. Bien que la rue est ouverte et publique, les passants ne peuvent pas identifier l'activité de l'UHLM comme une activité universitaire. Ils se rassemblent dans la rue, pourtant il semble que personne ne les voit pas*<sup>235</sup> ». Dans ce sens, sortir dans la rue est un moyen de se cacher, de dissimuler une activité politique. « *Il est beaucoup plus facile de découvrir un club politique dans un lieu très dissimulé comme un sous-sol par exemple. En sortant dans la rue, nous nous entremêlent avec la foule. Paradoxalement, l'ouverture de la rue est un meilleur moyen d'être inaperçu*<sup>236</sup> »

En fait, les activistes de l'Université Hors Les Murs semblent ne pas avoir intention d'attirer beaucoup de nouveau public. « *En choisissant la rue comme un lieu des réunions, Paul ne pensait définitivement pas que les passants vont s'associer au mouvement. Il n'avait pas l'idée d'organiser un mouvement de masse*<sup>237</sup> ». Les adhérents distribuent la publicité au sein des mêmes cercles, ceux des étudiants et des intellectuels de gauche sans essayer d'inviter le public extérieur à la « sous-culture » des gauchistes. Pourtant, cette hermétisme implique la **routinisation** d'un mouvement. « *Je voudrais bien que l'UHLM se développe, que le public se diversifie. Cette conservation dans une ambiance toujours fermée est dangereuse pour un mouvement. Ils font peu de publicité, distribuent peu d'information. Beaucoup de personnes pourraient venir s'ils savaient que l'UHLM existait. Les personnes nouveaux donnent de la vitalité à une organisation*<sup>238</sup> »

Cependant, plusieurs enquêtés croient que cette fermeture de l'UHLM est forcée. « *Il y a une raison à laquelle l'Université Hors Les Murs n'attire pas de public extérieur. C'est dangereux en Russie. Une fois devenue plus visible et plus publique, l'UHLM pourrait être aperçue par la police ou même par la Service Fédérale de Sécurité*<sup>239</sup> ».

De toute façon, nous pouvons constater que pour les activistes de l'UHLM la rue n'est pas un moyen de rendre leur activité plus visible aux citoyens. Le public extérieur est rarement intéressé par l'activité de l'UHLM qui reste invisible malgré la transparence de la rue. Ainsi, la troisième présupposition n'est pas validée non plus. Bien que la rue soit un lieu ouvert, l'UHLM est une initiative élitiste, qui reste symboliquement inaccessible pour la majorité des citoyens. L'Université Hors Les Murs tend à se marginaliser, à garder son autonomie et son indépendance des élites politiques ainsi que du peuple.

### **3.2. Hypothèse 2**

<sup>235</sup> Extrait d'entretien avec Alla MITROFANOVA, directrice du Café Philosophique, 51

<sup>236</sup> Extrait d'entretien avec Sonya AKIMOVA, doctorante de la faculté de philosophie de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg, membre actif de l'UHLM, 23

<sup>237</sup> Extrait d'entretien avec Svetlana ERPILIOVA, membre active de l'UHLM, 23

<sup>238</sup> Extrait d'entretien avec Ekaterina, 48

<sup>239</sup> Extrait d'entretien avec Artem MAGUN, doyen de la faculté des sciences politiques et sociales de l'Université Européenne, 35

---

La rue donne la liberté aux organisateurs de construire le programme des cours à leur choix

### **3.2.1. La spécificité des sujets des conférences de l'UHLM**

En formulant cette hypothèse, nous partions du constat que, pour dispenser les cours sur les sujets spécifiques<sup>240</sup> comme ceux de l'Université Hors Les Murs, il est important d'être indépendant du système de l'éducation académique, dite « classique ». En fait, le système d'enseignement supérieur en Russie, à la différence du système européen, n'entend pas le choix des disciplines par les étudiants. Les programmes des cours aux universités « classiques » sont construits par les professeurs et doivent être validés par l'administration des Universités qui à son tour doit mettre les programmes des cours en accord avec le Ministère de l'Éducation. La rue étant un lieu ouvert qui n'est pas contrôlé par le Ministère de l'Éducation, l'UHLM donne à ces membres la possibilité de construire le programme librement et de dispenser des cours spécifiques selon leurs propres intérêts.

Comme nous l'avons démontré dans la deuxième partie de notre mémoire, le programme des conférences est établi par les membres de l'Université Hors Les Murs pendant l'Assemblée Générale qui a lieu au début de chaque semestre. Nous avons eu la chance d'assister à une assemblée qui avait lieu le 20 septembre 2009 pendant laquelle le programme pour le deuxième semestre de 2009 a été formé. Les sujets des conférences sont choisis par la vote à mains levées et peuvent à tout moment être corrigés par les participants. Ce procédé de la construction du programme est décrit dans la Déclaration de l'UHLM : « Chaque volontaire peut préparer une conférence, un atelier ou un séminaire pour un jour des cours à l'Université Hors Les Murs et envoyer les thèses de son intervention sur la messagerie électronique [streetuniver@yandex.ru](mailto:streetuniver@yandex.ru)<sup>241</sup> »

A cause des opinions politiques et de culture commune partagées par la majorité des participants de l'Université Hors Les Murs, les cours ont une certaine tendance qui peut être nommée « activisme de gauche ». Parmi les sujets étudiés aux conférences de l'UHLM nous pouvons distinguer : les questions du mouvement féministe, l'histoire et la critique des mouvements révolutionnaires, la philosophie marxiste et néo-marxiste, la pratique situationniste, l'art avant-gardiste et contemporaine, les droits des animaux et des minorités, l'anthropologie des sous-cultures contemporaines, les aspects du droit liés avec l'activité des mouvements sociaux.

Notre deuxième hypothèse est basée sur une présupposition que **ces sujets ne sont pas légitimes au sein d'une communauté académique et ainsi ne peuvent pas être enseignés à une université dite « classique »**. Ainsi, pour valider ou infirmer cette hypothèse, nous devons

---

<sup>240</sup> De tendance « gauchiste » comme nous l'avons démontré dans la deuxième partie de notre mémoire. Voir annexe 7 pour les sujets des conférences de l'UHLM de 2008 à 2010

<sup>241</sup> Extrait de Déclaration de l'Université Hors Les Murs, 2008, <http://streetuniver.narod.ru/Deklaration.doc>

comprendre si les sujets des conférences de l'UHLM peuvent être traités par les professeurs des universités académiques.

Selon les réponses des professeurs de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg ainsi que des professeurs de Smolny Université des Arts et Sciences Libres, ces sujets peuvent être enseignés au cours des conférences à une université ou même devenir le thème d'un cycle des conférences. « *J'ai fait une intervention à l'Université Hors Les Murs sur le sujet « Rhétorique du pouvoir et pouvoir de rhétorique ». Ma conférence était consacrée aux techniques du langage et du comportement des élites politiques utilisées au cours de leurs discours sur la télévision ou sur la radio. Je raconte les mêmes choses au cours de mes conférences à la faculté des lettres de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg*<sup>242</sup> ». La censure n'est pas si forte aux universités, donc, ce type des sujets peut être traités en fonction de la volonté des enseignants indépendamment des plans des conférences. « *Je pense que tous ces sujets peuvent bien sûr être traités par des enseignants des universités plus classiques que l'UHLM. Pourtant, ça dépend de la volonté du professeur. Je sais que la censure aux facultés n'est pas si forte et qu'on peut dire beaucoup si on veut*<sup>243</sup> ».

Alors, nous pouvons constater que les sujets des conférences de l'Université Hors Les Murs ne sont pas spécifiques et peuvent être enseignés au sein des universités académiques. Par conséquent, le choix de faire cours en plein air n'est pas lié à la spécificité du programme des cours. De tout ça découle une question : l'Université Hors Les Murs **est-elle vraiment une initiative éducative** ou il y a un autre aspect qui est plus important dans l'activité de cette organisation ? Est-elle vraiment une « université » ou le nom de l'université est choisie pour définir une autre chose ? Pour comprendre l'importance de l'aspect éducatif de l'activité de l'UHLM, nous devons répondre à une question : l'UHLM présente-t-elle une vraie alternative à l'éducation dite « officielle » ou académique ?

### **3. 2. 2. Les conférences à l'UHLM comme une alternative à la formation « classique »**

Tous les enquêtés répondent que la fréquentation des conférences à l'UHLM ne peut pas remplacer la formation au sein d'une université officielle. En premier lieu, les cours à l'Université Hors Les Murs ne sont pas systématiques. « *De se rassembler une fois par semaine à un séminaire ne suffit pas pour être une vraie alternative à l'éducation classique universitaire. Les cours sont ponctuels, il n'y a pas de système : aujourd'hui on raconte ceci, demain cela. On ne peut donc pas*

<sup>242</sup> Extrait d'entretien avec Ekaterina, maître de conférences à la faculté des lettres de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg, membre actif de l'UHLM, 48

<sup>243</sup> Extrait d'entretien avec Artem MAGUN, doyen de la faculté des sciences sociales et politiques de l'Université Européenne, maître des conférences à Smolny Université des Arts et des Sciences Libres

---

*apprendre beaucoup sur un sujet*<sup>244</sup> ».

Deuxièmement, les conférences sont souvent très courtes à cause du climat froid de Saint-Pétersbourg. « *Souvent les conférences sont trop courtes à cause du froid. Parfois on ne peut pas parler plus de 20 minutes. Donc, on est obligé de réduire l'intervention. Bien sûr il y a des avantages, car les interventions sont toujours très informatives et dynamiques. Pourtant, pour être une alternative à la formation universitaire c'est insuffisant*<sup>245</sup> ». De plus, il n'y a pas de base technique nécessaire pour les cours « normales ». « *En absence des ordinateurs et du tableau, nous sommes obligés de construire les interventions à la façon spécifique. Parfois le matériel illustratif est indispensable, par exemple s'il s'agit des conférences consacrées à l'histoire d'art. Donc nous apportons les ordinateurs portables. Pourtant il n'est pas très pratique pour un grand nombre des étudiants de regarder à un petit écran*<sup>246</sup> ».

L'expérience de participation aux conférences de l'Université Hors Les Murs est porteuse en premier lieu pour les intervenants car ils passent beaucoup de temps en préparant leurs interventions. Ils peuvent utiliser les conférences de l'UHLM pour raconter aux « camarades » les résultats de leurs recherches universitaires. Ainsi par exemple une forme spécifique des cours a été inventée : « **la soutenance en plein air** ». « *A ma faculté j'ai écrit le travail de fin d'études sur le concept de Michel Foucault « soin de soi-même ». J'ai voulu me préparer pour la soutenance et j'ai eu l'idée que mon travail pourrait être intéressant pour les membres de l'Université Hors Les Murs. Alors, j'ai proposé de faire une « pré-soutenance » de mon travail en plein air. C'était bien pratique car j'ai pu tester mon discours de soutenance en publique et on m'a fait plusieurs remarques importantes*<sup>247</sup> ».

Tandis que les intervenants font les efforts importants pour préparer les interventions laconiques et dynamiques, l'auditoire semble être assez inattentive aux interventions. La discipline est difficile à garder. La grande partie des étudiants est plus disposée à la communication informelle entre amis qu'à l'écoute attentive des interventions. Ils bavardent, parlent par téléphone portable, peuvent partir à tout moment et puis revenir. Le bruit de la rue est aussi un facteur important qui rend plus difficile la rétention des connaissances. Dans ce contexte, l'opportunité « d'être ensemble », « d'être entre les siens » semble être plus importante que la possibilité d'acquérir aux connaissances. Cette idée est validée par les réponses au questionnaire. De 39 enquêtés 11 ont mentionné l'importance de la dimension communicative des conférences de l'UHLM. Les

---

<sup>244</sup> Extrait d'entretien avec Ekaterina, 48

<sup>245</sup> Extrait d'entretien avec Sonya AKIMOVA, doctorante de la faculté de philosophie de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg, membre active de l'UHLM, 23

<sup>246</sup> Extrait d'entretien avec Paul ARSENJEV, leader de l'UHLM, doctorant de la faculté des lettres de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg, 23

<sup>247</sup> Extrait d'entretien avec Sonya AKIMOVA, 23

---

entretiens démontrent aussi cette particularité des conférences : « *L'Université Hors Les Murs est en premier temps un cercle, un lieu où on peut être entre les siens, entre les personnes qui partagent tes intérêts et tes opinions. C'est aussi important que l'information qu'on peut y apprendre*<sup>248</sup> ».

Pourtant, la grande partie des enquêtés mets néanmoins l'accent sur l'aspect informationnel des conférences de l'Université Hors Les Murs. De 39 enquêtés 21 souligne la dimension éducative de l'activité de l'UHLM. « *Le niveau de formation à l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg est bas. J'ai besoin d'auto-éducation et l'UHLM m'en aide* » (m, 20). « *Les interventions sont intéressantes. C'est un moyen d'auto-éducation* » (f, 21). « *Les cours à l'UHLM permettent à améliorer mes compétences rhétoriques* » (m, 23). « *J'apprends d'information nouvelle sur l'histoire et philosophie* » (m, 25).

Plusieurs enquêtés soulignent le fait que les cours à l'UHLM favorisent le développement des compétences de la pensée critique. « *L'expérience de participation aux cours de l'UHLM aide à penser librement et de façon critique et autonome. On apprend à intervenir en publique, de poser les questions*<sup>249</sup> ».

Plusieurs enquêtés soulignent l'importance de la popularisation des idées « de gauche » aux conférences de l'UHLM. « *Les idées de la pensée occidentale de la tendance gauche ne sont pas répandues en Russie contemporaine. La philosophie marxiste-léniniste est la seule tradition de pensée qui est associée chez nous au mouvement de gauche. Dans ce sens l'Université Hors Les Murs s'occupe de choses importantes, puisqu'elle favorise la diffusion des idées de la philosophie européenne de la tradition gauche en Russie*<sup>250</sup> ».

Ainsi, nous voyons que les conférences de l'Université Hors Les Murs ne sont pas du tout semblables à celles des universités officielles. L'UHLM n'est pas une université dans un sens classique de ce mot. Les cours à l'UHLM ne peuvent pas constituer une alternative à une formation universitaire classique. Ce n'est pas la spécificité des interventions sur les sujets théorétiques qui fait les membres de l'UHLM choisir la rue comme un lieu des réunions.

Dans ce contexte, le choix de la rue est lié plutôt à une forme particulière des conférences-ateliers qui n'est pas pratiquée au sein des universités classiques. Un atelier présente une forme spécifique des cours « de rue » qui permet d'appliquer les compétences militantes acquises.

De tout ça découle une question : une forme des conférences est-elle principale pour l'activité de l'UHLM?

---

<sup>248</sup> Extrait d'entretien avec Artem MAGUN, 35

<sup>249</sup> Extrait d'entretien avec Ekaterina, 48

<sup>250</sup> Extrait d'entretien avec Artem MAGUN, 35



### **3.2.3. La diversification des formes d'activité de l'UHLM**

De tout ce qui a été dit nous pouvons constater que l'aspect éducatif de l'activité de l'UHLM n'est pas principale. La forme des conférences n'est qu'une des formes d'activité de l'Université Hors Les Murs. Les membres de l'UHLM essayent d'inventer de nouvelles formes pour échapper à la routinisation du mouvement. *« La forme des conférences ne doit pas devenir une forme routinisée. Je suis pour la recherche des nouvelles genres : des discussions, des séminaires, des ateliers, des performances. Les interventions ne sont qu'une des formes potentielles d'existence collective<sup>251</sup> »*

Ainsi, les différents types de réunions sont pratiqués à l'UHLM parmi lesquels : les conférences-ateliers pour les activistes, les dérives autour des régions de la ville liés à l'histoire révolutionnaire, les lectures poétiques nocturnes, les excursions autour des usines, le visionnement collectif des films.

Une autre particularité qui distingue l'UHLM de la formation classique universitaire est le genre des « conférences-ateliers ». Selon plusieurs enquêtés c'est ce genre-là qui constitue la vraie spécificité de l'UHLM car c'est une forme de connaissances « de rue » qui peut être appliquée à la pratique d'action protestataire. *« Ce qui m'a plu à l'UHLM c'est les ateliers qui sont très utiles pour nous tous. Les participants peuvent acquérir les connaissances pratiques, les savoirs-faire militants. C'est le genre qui correspond aux cours dans la rue. Les ateliers sont courts, vifs qu'il est mieux d'organiser en plein air beaucoup que les interventions longues sur les sujets sophistiqués ». Les «conférences-ateliers» sont une forme de transmission des compétences militantes. « Nous avons une expérience d'action collective : comment écrire les pétitions, comment organiser une action ou un flash-mob, comment communiquer avec les médias et avec la police. Nous avons appris plusieurs techniques utiles pour tous les activistes. Les ateliers servent à les transmettre<sup>252</sup> ».*

Ainsi par exemple, les activistes de l'organisation extrême-gauche «DSPA» ont organisé plusieurs ateliers consacrés aux différentes pratiques de lutte («guérilla urbaine»). Parmi eux un atelier des stencils où les activistes expérimentés ont raconté comment poncer et ne pas se faire harponner par la police? Un autre exemple est l'atelier sur les aspects de droit liés à l'activité militante : quelles lois doivent savoir les militants pour ne se laisser prendre? Comment se conduire quand on se rencontre avec les policiers? Ce type des conférences est vraiment très difficile à organiser dans le cadre des universités classiques.

Dans la pratique des ateliers le décalage entre la théorie et la pratique, entre la connaissance et l'action est franchi. La nécessité d'unir l'éducation et l'action politique est soulignée par tous les

<sup>251</sup> Extrait d'entretien avec Paul ARSENJEV, 23

<sup>252</sup> Extrait d'entretien avec Sonya AKIMOVA, 23

---

enquêtés. *«L'éducation doit toujours être politique et politisée. On ne doit jamais distinguer la théorie et la pratique révolutionnaire. Les ateliers à l'UHLM permettent d'unir ces deux aspects<sup>253</sup>».*

Dans ce contexte l'UHLM peut être considérée comme une école de jeunes militants, puisque les connaissances apprises pendant ces ateliers sont appliquées par le noyau actif de l'UHLM quand ils organisent les actions et performances protestataires. Par conséquent, les performances peuvent être considérées comme les examens pour les activistes de l'UHLM. Après une performance il y a toujours une discussion pendant laquelle les membres de l'UHLM donnent leur avis critique par rapport à une performance.

Alors, nous avons démontré que ce n'est pas à cause de la spécificité des sujets des conférences que les membres de l'UHLM ont choisi de faire cours dans la rue. Les sujets des conférences de l'UHLM peuvent être enseignés dans les universités académiques. Nous avons vu aussi que l'aspect éducatif n'est pas l'aspect principal de l'activité de l'UHLM. La forme des conférences n'est qu'une des formes de l'activité de l'UHLM. Ce qui demande le choix de la rue comme d'un lieu des réunions c'est la forme des conférences-ateliers et des performances protestataires.

De tout ce qui avait été dit plus haut découle la troisième hypothèse : nous avons le droit de présupposer que les cours dans la rue sont une forme de protestation et que l'UHLM est une forme du mouvement étudiant protestataire.

### **3.3. Hypothèse 3**

Ils continuent à dispenser les cours à l'extérieur car c'est une forme de protestation.

Dès le début la forme des cours en plein air était en elle-même protestataire car elle signifiait le mécontentement des étudiants de l'Université Européenne qui se sont trouvés dans la rue. Pourtant, peut-on considérer l'UHLM comme un mouvement protestataire après la réouverture de l'Université Européenne ? Est-ce que le choix de la rue comme d'un lieu des cours signifie une prise de position protestataire ? Tout d'abord, nous devons analyser les actions protestataires organisées par les militants de l'UHLM.

---

<sup>253</sup> Extrait d'entretien avec Roman OSMINKINE, 31

### **3. 3. 1. La spécificité des actions protestataires organisées par l'UHLM**

Les actions organisées par les membres de l'UHLM présentent une forme d'application des connaissances critiques acquises au cours des conférences de l'UHLM à une réalité sociale. Les activistes choisissent une forme de performance pour leurs actions protestataires. Ici nous pouvons parler de la succession des formes d'action. En effet, le groupe « Sauver UE » avait aussi choisi la stratégie des performances et de flash mobs pour exprimer leur mécontentement de la situation autour de leur Université fermée.

Comment expliquer le choix de la pratique des performances au lieu des pratiques militantes plus traditionnelles comme les manifestations ou les grèves ? Tout d'abord – une performance *est une forme moins dangereuse d'action collective*. Comme nous l'avons déjà démontré dans la première partie de notre mémoire les performances ne sont pas toujours identifiées par la police comme actions protestataires. De plus, si la police essaie d'intervenir et d'arrêter les participants de performance, elle se trouve souvent elle-même engagée dans une performance. Elle se transforme dans un des acteurs de performance. Deuxièmement, les *performances et flash mobs ne doivent pas être autorisés* par l'administration de la ville à la différence des manifestations ou des démonstrations.

Par ailleurs, c'est *plus extraordinaire, plus spectaculaire et donc plus efficace*. Une grande partie des activistes de l'UHLM croit que «les formes traditionnelles sont trop habituées, les gens ne font plus attention aux manifestations, les pouvoirs non plus. Elles ne sont plus efficaces. Il faut trouver les formes plus inattendues pour attirer l'attention publique<sup>254</sup>.» De plus, *les performances n'exigent pas de grandes ressources humaines*. «Pour être efficace, les manifestations exigent un grand nombre des participants tandis que pour les performances il suffit parfois deux ou trois personnes. Ici tout dépend de la forme, de l'idée de performance<sup>255</sup>»

Finalement, les performances sont considérées par les activistes comme une forme particulière d'art<sup>256</sup>. «*La dimension esthétique des performances de l'UHLM ne peut être ignorée. C'est l'exemple de la politisation d'art qui est nécessaire*<sup>257</sup>»

Pour les activistes de l'UHLM une performance est un moyen de rendre visibles les problèmes sociaux<sup>258</sup>.

---

<sup>254</sup> Extrait d'entretien avec Roman OSMINKINE, 31

<sup>255</sup> Extrait d'entretien avec Maxim KULAEV, 21

<sup>256</sup> Voir chapitre 2. 6. 1. pour la définition d'art critique

<sup>257</sup> Extrait d'entretien avec Thomas CAMPBELL, 46

<sup>258</sup> Voir annexe 8 pour une liste des performances organisées par les activistes de l'UHLM

## Le spectre des problèmes couverts par les actions protestataires de l'UHLM

### 1) Les sujets liés à la ville

- la démolition des anciens bâtiments et des squares
- la privatisation des objets publics du patrimoine

### 2) Les sujets liés aux problèmes de l'enseignement supérieur

- la centralisation de l'enseignement, la perte de l'autonomie des universités<sup>259</sup>
- le niveau bas des connaissances diffusées aux universités
- les problèmes matériels des étudiants<sup>260</sup>
- la propagande de l'orthodoxie aux facultés des universités<sup>261</sup>

### Comment est organisée une performance?

Pendant la période d'observation (du septembre à la fin de décembre) les activistes de l'UHLM ont organisé cinq performances. Nous avons eu la possibilité d'assister à tous les étapes de la réalisation des performances. Aussi avons-nous analysé l'archive visuel et textuel des performances organisées pendant la période de 2008-2009. En s'appuyant sur ces données, nous pouvons parler d'une procédure typique de la réalisation d'une performance à l'UHLM. Nous pouvons en distinguer 6 étapes :

- 1) **Étape des réflexions critiques** (un problème social<sup>262</sup> est mis au jour dans le groupe de l'UHLM, les membres de l'UHLM le discutant beaucoup pendant les conférences ou aux réunions informelles).
- 2) **Étape d'élaboration du scénario** (La fraction activiste de l'UHLM nommée le «Comité 68» se rassemble au café et invente une conception et un scénario de performance. Puis la date de performance est fixée).
- 3) **Étape préparatoire** (Le travail préparatoire est divisé parmi les participants de performance. Quelqu'un cherche les costumes (si nécessaire), autres écrivent le

---

<sup>259</sup> Suite à la loi de 12 novembre «Sur le statut particulier des Universités d'Etat de Moscou et de Saint-Petersbourg

<sup>260</sup> les foyers d'étudiants, les RU, les bourses

<sup>261</sup> tandis que l'Université «doit» être laïc

<sup>262</sup> Ce sont d'habitude les problèmes liés à la vie urbaine ou à la vie estudiantine. Le choix des sujets liés à la ville peut être expliqué par la participation à l'UHLM des membres des associations comme « La ville vivante ». C'est une organisation non-gouvernementale qui s'occupe de la défense du patrimoine architecturale et des zones vertes de Saint-Petersbourg.

- communiqué de presse, impriment les affiches qui seront distribuées pendant la performance, trouvent un photographe ou un cadreur, négocient avec les médias<sup>263</sup>).
- 4) **Étape de réalisation de performance** (Les participants se rencontrent d'avance le jour de performance, ils se mettent d'accord sur les détails de performance puis ils viennent ensemble sur le lieu de performance et commencent l'action. Il y a toute une déontologie activiste élaborée par les membres de l'UHLM. Par exemple, ils ne quittent pas le lieu de performance sans avoir retrouvé tous les participants. Ils ne nomment pas les participants des performances, n'en racontent pas les détails même aux autres membres de l'UHLM).
  - 5) **Étape de distribution de communiqué de presse** (Après avoir fini la performance les activistes se retrouvent dans un lieu où il y a l'accès à l'Internet et envoient le communiqué de presse sur les sites et les blogs des organisations amicales de gauche ou sur les sites des médias indépendantes. Leur but est de faire connaître leur performance à une grande quantité des personnes).
  - 6) **Étape autocritique** (Les activistes se rassemblent avec les autres membres de l'UHLM et discutent la performance. Les militants expérimentés donnent leur avis critique et leurs conseils à propos des moments organisationnels et conceptuels de performance).

Bien qu'il y a toute un schéma d'organisation des performances élaborée par les activistes de l'UHLM, leurs performances sont souvent critiquées pour leur incohérence, pour la manque de logique et de stratégie ce qui fait penser que **leurs performances ne sont pas vraiment orientées vers un objectif de résoudre un problème social**. *« Chaque fois qu'il s'agit d'un vrai problème, il n'y a pas de volontaires pour s'en occuper. Ils aiment seulement de passer le temps ensemble, même leurs performances ne sont qu'une forme du passe-temps. Ils ne sont pas prêts de faire quelque chose de réel, de changer quelque chose. Ils ne veulent pas en être responsables. Je pense que les activistes de l'UHLM n'ont pas de volonté ni de compétences pour pouvoir organiser un vrai travail militant. Ils veulent voir leurs photos partout dans les blogs ou dans les journaux mais pas les actions réelles<sup>264</sup> »*. Le reproche principale adressé aux activistes de l'UHLM concerne l'absence du travail organisationnel cohérent et de stratégie des négociations avec les pouvoirs publics. Leurs actions protestataires sont considérées comme une « négation pure ». *« Ils n'affirment rien. Ce qu'ils font c'est la critique de l'ordre établi sans pouvoir proposer un programme constructif d'actions.*

<sup>263</sup> Les journalistes qui travaillent dans les médias numériques indépendantes telles que « Fontanka.ru », « Zaks.ru », « Polit.ru » sont d'habitude prévenus qu'une performance organisée par le Comité 68 ou par l'UHLM aura lieu. Les représentants des médias peuvent venir pour filmer ou photographier une performance et pour diffuser l'information.

<sup>264</sup> Extrait d'entretien avec Anna ZHELNINA, activiste de « Sauver UE », ancienne élève de l'UE, 27

---

*C'est le comportement infantile qui ne peut que provoquer le scandale dans les médias<sup>265</sup>».*

En fait, cette opinion peut être vérifiée par les données d'observation. Ainsi par exemple après la performance contre la propagande de l'orthodoxie aux universités les activistes de l'UHLM ont reçu la possibilité de négocier avec le directeur des relations publiques de la patriarchie de Moscou. Pourtant, ils ont renoncé. Ils ont été aussi invités à travailler dans un journal numérique « Crédo » pour y écrire les articles athées. Ils n'ont pas accepté cette invitation non plus. Ainsi, nous pouvons dire que les activistes de l'UHLM renoncent d'agir par la voie « classique » des négociations avec les pouvoirs publics.

Leurs revendications sont toujours très globales : « Arrêter la propagande religieuse aux universités russes », « A bas le système d'enseignement supérieur pourri! », « Pour la diffusion libre des connaissances critiques! », « A bas la propagande des idées d'extrême droit aux universités russes » etc. Dans ce contexte leurs performances ont pour but d'attirer l'attention publique aux problèmes globales de la société russe, pas de résoudre les problèmes particuliers de leur propre communauté. Leur stratégie distingue dans ce sens de la stratégie de « Sauver UE » dont les actions étaient tous orientées vers un but collectif, celui de la réouverture de l'Université Européenne.

Ainsi, l'UHLM présente une forme particulière du mouvement social qui n'a pas de cause précise à lutter pour. Cette particularité de l'UHLM entre en contradiction avec la définition du mouvement social proposée par Eric NEVEU<sup>266</sup>. Cela nous fait penser que l'UHLM n'est pas vraiment un mouvement social dans un sens classique de notion.

Pourtant, ce « nihilisme » des activistes de l'UHLM et leur refus d'agir par voie des négociations peuvent être expliqués par leur **méfiance par rapport aux pouvoirs publics**. Tous les enquêtés ont donné une réponse négative à une question sur la possibilité de résoudre les problèmes sociaux « de haut ». Ils ont tous parlé de problèmes du système d'enseignement supérieur russe, pourtant ils ont tous souligné l'impossibilité de changer cette situation par voie légale. « *Pendant qu'il existe la verticalité du pouvoir, la détermination totale de la société par l'État, nous ne pouvons pas attendre que la société change. On ne peut résoudre que les problèmes précis « de haut ». Par exemple, on peut améliorer les conditions matérielles de la vie des étudiants, d'augmenter les bourses et cetera. On peut théoriquement résoudre ces problèmes de haut. Mais les problèmes plus profonds ne peuvent jamais être résolus de haut. C'est toute la structure sociale, toute l'organisation de l'État qui doivent être changées<sup>267</sup> ».* Dans ce contexte, leurs performances ont un objectif d'attirer l'attention aux problèmes sociaux qui sont les symptômes du dysfonctionnement de toute la structure de la société contemporaine russe.

---

<sup>265</sup> Extrait d'entretien avec Thomas CAMPBELL, professeur de l'Université Yale, membre actif de l'UHLM, 46

<sup>266</sup> « Les formes d'action collective concertée en faveur d'une cause seront désormais désignées sous le terme de « mouvements sociaux » ». (NEVEU E., *Sociologie des mouvements sociaux*, La Découverte, Paris, 2000, p. 10).

<sup>267</sup> Extrait d'entretien avec Ekaterina, 48

Sans aucune confiance aux pouvoirs publics, les activistes de l'UHLM renoncent de s'adresser aux fonctionnaires à un langage bureaucratique et choisissent le langage des symboles et des images. Le capital scolaire des activistes ainsi que leur culture commune donnent la naissance à un langage symbolique très particulier incarné dans leurs performances. Par exemple, après l'acceptation de la loi de 12 novembre 2009 sur le statut particulier des Universités d'État de Moscou et de Saint-Pétersbourg, selon laquelle les chanceliers de deux universités doivent être appointés par le Président de Russie, les membres de l'UHLM ont organisé une performance nommée « La centralisation ». Au cours de cette performance ils ont établi le « Monument de la pelle » dans la cour de la faculté des lettres de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg. Ce « monument » devait symboliser que les autonomies universitaires ont été enfouies par l'État. La manche de la pelle symbolisait la verticalité du pouvoir. La pelle avait été coloriée par une peinture rouge qui symbolisait le sang, les plumes ont été collées sur la pelle. Cela symbolisait que le pouvoir avait aussi enfoui l'oiseau de Minerve, donc, la sagesse et la science.

Pourtant, ce langage des symboles est assez difficile à décrypter pas seulement pour les pouvoirs publics mais aussi pour le peuple. *« Leurs performances montrent dans quelque sorte leur mépris pour le peuple. Bien qu'ils s'adressent à la société, leur langage est incompréhensible pour un simple citoyen. C'est paradoxale. Je préférerais qu'on parle le même langage avec les passants. Leur performance « Centralisation » est complètement incompréhensible, il faut réfléchir trois heures pour en saisir le sens. D'une part, ils veulent être publiques mais d'autre part ils échappent à la publicité ».*

### **3.3.2. La spécificité de structure organisationnelle de l'UHLM comme une barrière pour une lutte sociale productive**

Ainsi, un mouvement social dont les actions devraient être adressées au public choisi les formes ésotériques de lutte sociale. Ici nous apercevons encore une fois la particularité de l'UHLM qui consiste à la tendance de se marginaliser, de se fermer sur elle-même, de devenir une sorte de « secte » pour les initiés.

Les militants expérimentés soulignent les défauts organisationnels de l'activité de l'UHLM qui deviennent aussi une barrière pour une lutte sociale productive. Ainsi, la tentative d'échapper à la structure organisationnelle stable, d'échapper à la hiérarchie rendre difficile la concertation de leurs actions ce qui les empêche de créer un mouvement social fort qui pourrait par exemple défendre les intérêts des étudiants. *« Il me semble qu'on ne peut jamais accéder aux résultats réels en agissant comme ça. Même les initiatives politiques de base présupposent une organisation. Les*

*acteurs doivent se nommer, s'ouvrir et démontrer qu'ils sont prêts à lutter contre telles institutions et à collaborer avec telles autres institutions. Ils doivent avoir de revendications précises. Pour moi c'est ça la voie d'une action politique efficace, quand il y a un mouvement bien organisé avec lequel on peut collaborer*<sup>268</sup>». Cette nécessité pour un mouvement social d'avoir une organisation plus stable pour réussir a été souligné par Éric NEVEU : « L'existence d'une organisation qui coordonne les actions, rassemble des ressources, mène un travail de propagande pour la cause défendue ressort comme une nécessité pour la survie du mouvement, ses succès<sup>269</sup> ».

Les activistes de l'UHLM tendent de choisir les formes spectaculaires d'actions au lieu des formes plus traditionnelles de lutte sociale. Pourtant, selon les opinions des membres plus expérimentés cela ne rends pas leurs actions militantes plus efficaces. Pour eux, l'UHLM ne constitue pas une vraie organisation protestataire. « *Les performances protestataires doivent se reposer sur une structure organisationnelle stable. Un mouvement doit avoir le programme d'actions pour que ses performances aient un objectif. Sinon, ce n'est qu'une forme de passe-temps*<sup>270</sup> ». Ainsi, les membres plus âgés soulignent le danger pour l'Université Hors Les Murs de se transformer à une forme de passe-temps collective, à une « *toussovka*<sup>271</sup> ». « Pour la plupart des membres, l'UHLM est une possibilité de communiquer, de réaliser leurs besoins communicatifs et pas un instrument de changements de leur universités ou de la société<sup>272</sup> ».

Ce danger de la transformation d'un mouvement social à une forme de passe-temps est décrit par Éric NEVEU sous le nom du « scénario de convivialité ». « Dans le scénario de convivialité, le mouvement social se ferme sur lui-même, devient un espace de sociabilité où la chaleur de l'être-ensemble finit par subordonner les entreprises de mobilisation<sup>273</sup> ». Ainsi, nous pouvons constater que l'état actuel du fonctionnement de l'Université Hors Les Murs ne corresponde pas à une forme « normale » d'un mouvement social.

Selon la Déclaration de l'UHLM, le but de cette organisation est, entre autres, de « **créer une plateforme pour la mobilisation et auto-régulation estudiantines**<sup>274</sup> ». Les jeunes activistes de l'UHLM affirment : « *L'objectif de l'Université Hors Les Murs est, entre autres, de réveiller la conscience estudiantine, d'aider les étudiants à se réaliser leur appartenance à une même classe sociale. Une telle prise de conscience doit impliquer une forte mobilisation estudiantine qui est*

<sup>268</sup> Extrait d'entretien avec Thomas CAMPBELL, 46

<sup>269</sup> NEVEU, E. *Sociologie des mouvements sociaux*, La Découverte, Paris, 2000, p. 22

<sup>270</sup> Extrait d'entretien avec Alla MITROFANOVA, 51

<sup>271</sup> *Toussovka* – un mot russe qui est utilisé pour décrire une communauté des personnes qui aiment être ensemble et partagent les goûts et les intérêts communs. La *toussovka* n'est pas un mouvement social ni une organisation politique mais plutôt un large groupe d'amis.

<sup>272</sup> Alexandre SKIDANE, Une autre connaissance est possible, [http://www.chtodelat.org/index.php?option=com\\_content&task=view&id=468&Itemid=210](http://www.chtodelat.org/index.php?option=com_content&task=view&id=468&Itemid=210)

<sup>273</sup> NEVEU, E. *Sociologie des mouvements sociaux*, La Découverte, Paris, 2000, p. 26

<sup>274</sup> Déclaration de l'UHLM, 2008, <http://steetuniver.narod.ru/deklaration.doc>



---

*maintenant absente en Russie*<sup>275</sup> ». Dans ce contexte les activistes de l'UHLM résident dans la logique de Gramsci qui insistait sur la « fonction des intellectuels comme producteurs de représentations qui contribuent à fabriquer de la conscience collective, du consensus, à cimenter des alliances sociales<sup>276</sup> ».

Pourtant, une vraie prise de conscience et une mobilisation efficace impliquent, selon les activistes plus expérimentés de l'UHLM, beaucoup plus de travail du type bureaucratique que peuvent imaginer les jeunes activistes. « *L'UHLM est un lieu où les gens peuvent se rencontrer et discuter, échanger leurs opinions et idées. Mais je ne pense pas que cette structure présente vraiment un mouvement étudiant. Pour créer une organisation de l'auto-régulation étudiante qui pourrait lutter pour les droits des étudiants il faut beaucoup travailler. Et ce type de travail est souvent très monotone et pas du tout romantique.* »<sup>277</sup>.

Les jeunes activistes comprennent aussi cette faiblesse organisationnelle de l'UHLM. Tout au cours de notre observation ils ont discuté la possibilité de créer à la base de l'Université Hors Les Murs un syndicat des étudiants qui pourrait réunir les étudiants des différentes universités de Saint-Petersbourg et qui représenterait leurs intérêts et leurs droits dans les conditions de crise du système d'enseignement supérieur russe. « *Nous devons, à la base de l'Université Hors Les Murs, créer quelque chose de plus sérieux, une organisation qui pourrait constituer une vraie force politique. Moi, je rêve de créer un syndicat étudiant qui s'occuperait des droits des étudiants en Russie. L'UHLM pourrait devenir une plateforme pour réunir les étudiants et pour discuter la création du syndicat* »<sup>278</sup>.

Les performances protestataires deviennent, dans ce contexte, actuelles seulement dans le contexte plus général de mobilisation et de consolidation des cercles estudiantines. « *Les performances doivent être le résultat du fonctionnement d'une organisation. Pourtant, dans le cas de l'UHLM les performances sont organisées en absence d'une organisation. Maintenant il me semble plus important de créer une structure plus stable, plus formelle qui pourrait formuler les revendications précises et un programme d'actions. L'UHLM peut devenir une plateforme pour consolider les personnes qui pourront constituer l'actif du futur syndicat étudiant* »<sup>279</sup>. Ainsi, les activistes de l'UHLM ont écrit trois variantes des manifestes du « Conseil des Étudiants » et ont organisé plusieurs réunions consacrées à la possibilité d'établir, à la base de l'UHLM, un syndicat ou un conseil étudiant.

Ainsi, nous pouvons constater un certain degré de mécontentement du fonctionnement de

---

<sup>275</sup> Extrait d'entretien avec Maxim KULAEV, 21

<sup>276</sup> NEVEU, E. *Sociologie des mouvements sociaux*, La Découverte, Paris, 2000, p. 35

<sup>277</sup> Extrait d'entretien avec Thomas CAMPBELL, 46

<sup>278</sup> Extrait d'entretien avec Maxim KULAEV, 21

<sup>279</sup> Extrait d'entretien avec Sonya AKIMOVA, 23

l'Université Hors Les Murs partagé par ses membres. Dans ce contexte l'Université Hors Les Murs est comprise par ses membres pas comme un mouvement social protestataire mais comme une « plateforme de départ », une plateforme des interactions des étudiants et des activistes de gauche qui peut donner la naissance aux initiatives plus fortes et plus institutionnalisées. « La forme la plus idéale d'existence de l'Université Hors Les Murs est une sorte de plateforme de départ<sup>280</sup> ».

### **3.3.3. L'Université Hors Les Murs comme une plateforme des interactions des étudiants et des activistes de gauche**

De tout ce qui avait été dit nous pouvons constater que le choix de faire cours dans la rue ne signifie pas que l'Université Hors Les Murs est une organisation protestataire. Bien que la rue peut être un symbole de protestation, les réunions des membres de l'UHLM en plein air n'engendrent pas immédiatement l'activité protestataire. « *L'image des étudiants dans la rue est associé aux actions soixante-huitardes, pourtant je ne peux pas dire que l'Université Hors Les Murs est un mouvement étudiantin parce qu'elle ne part pas au-delà de la négation*<sup>281</sup> ». L'UHLM n'est pas considérée par ses membres comme un mouvement social. Elle présente plutôt une plateforme qui potentiellement peut donner la naissance à une activité protestataire.

Comment peut-on expliquer la viabilité et l'actualité de l'Université Hors Les Murs ? Pour répondre à cette question nous devons analyser les « carrières » des membres de cette organisation. A la base des entretiens nous pouvons dire qu'il y a au moins 6 membres actifs de l'UHLM qui ont les carrières semblables. Avant de venir à l'UHLM, ils ont tous commencé par la critique de leurs universités. Ils sont tous étudiants de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg, l'université qui est considérée comme meilleure dans la ville. A une certaine période ils commencent tous éprouver le mécontentement du niveau de la formation proposé dans leurs universités. De plus, ils étaient mécontents des conditions matérielles des étudiants. Chacun d'eux fréquentait des organisations qui proposaient une éducation alternative par exemple, le Café Philosophique ou les séminaires organisés par les professeurs de « Que faire ».

Au moment quand toute cette histoire autour de l'Université Européenne a commencé, ces étudiants étaient prêts d'aider les défenseurs de l'UE. Ils ont été invités par les membres de « Que faire » et se sont engagés dans cette lutte pour la réouverture de l'UE. Pour eux c'était le moment

---

<sup>280</sup> Alexandre SKIDANE, Une autre connaissance est possible,  
[http://www.chtodelat.org/index.php?option=com\\_content&task=view&id=468&Itemid=210](http://www.chtodelat.org/index.php?option=com_content&task=view&id=468&Itemid=210)

<sup>281</sup> Extrait d'entretien avec Roman OSMINKINE, poète, activiste de l'UHLM, 31

longuement attendu de la mobilisation des étudiants. « *Cette histoire de fermeture de l'Université Européenne semblait pouvoir devenir le catalyseur de la politisation des étudiants. J'avais le sentiment que les étudiants avaient eux-mêmes compris la nécessité de créer une organisation d'autorégulation pour pouvoir défendre leurs droits*<sup>282</sup> ».

Dans ce sens, l'ouverture de l'Université Hors Les Murs était comprise par ces étudiants dans le contexte de la mobilisation et de la consolidation potentielle des étudiants. La fermeture de l'Université Européenne n'était que prétexte. « Paul avait mûri l'idée de créer une organisation indépendante estudiantine pendant deux années jusqu'à la fermeture de l'Université Européenne. Son propre université l'avait irrité car les étudiants étaient passifs et les connaissances étaient du niveau bas. Il cherchait constamment les lieux alternatifs d'éducation. Il essayait d'organiser les actions protestataires qui pourraient mobiliser les étudiants. Et je peux dire que ses actions avaient un certain succès. Et voilà providentiellement le service d'incendie ferme l'Université Européenne. Peut-être cette Université un jour passera à postérité grâce à sa fermeture au bon moment<sup>283</sup> ».

L'ouverture de l'Université Hors Les Murs a attiré aussi les activistes de gauche qui avaient longuement rêvé de la mobilisation estudiantine. « La fermeture de l'Université Européenne a coïncidé avec les intentions des activistes de gauche et les étudiants. Nous avons senti la nécessité de créer une plateforme à la base de laquelle nous pourrions se réunir à une vraie force politique<sup>284</sup> ».

Pourtant, après l'ouverture de l'Université Européenne il s'est avéré que pour une partie des participants des actions de la défense de l'UE l'Université Hors Les Murs n'était qu'un moyen pour atteindre son but précis. Une fois le but atteint, le moyen n'était plus nécessaire aux étudiants de l'Université Européenne. Cependant, **pour les étudiants des autres universités ainsi que pour les activistes sympathisants quitter la rue signifiait perdre l'opportunité unique dans son genre de créer une organisation protestataire estudiantine.** « *On nous demandait pourquoi nous continuons nos rencontres dans la rue. On nous disait que ça serait bien plus agréable de rassembler dans les locaux universitaires où nous pouvions boire du thé avec les petits fours. On nous a accusé de « formalisme de la rue » en disant que la forme n'était pas si importante que le contenu de nos réunions – les conférences et la communication. J'ai répondu que la forme des cours en plein air n'est pas choisie pour faire des cours intéressants ni pour passer du temps mais pour organiser une organisation autonome d'autorégulation estudiantine*<sup>285</sup> ».

En refusant de quitter la rue, les activistes et les étudiants ont commencé leurs rencontres régulières en plein air. Dès le début la forme des cours était si originale qu'elle « marchait » elle-

<sup>282</sup> Extrait d'entretien avec Sonya AKIMOVA, 23

<sup>283</sup> Extrait d'entretien avec Alla MITROFANOVA, 51

<sup>284</sup> Extrait d'entretien avec Thomas CAMPBELL, professeur de l'Université Yale, activiste de l'UHLM, 46

<sup>285</sup> Extrait d'entretien avec Paul ARSENJEV, leader de l'UHLM, 23

même. « *La forme était si bien inventée, nous y avons mis autant d'énergie qu'elle attirait elle-même les nouveaux membres. L'échange libre des connaissances, une bonne forme de passer le temps, un moyen de réagir aux problèmes sociaux, un outil de mobilisation – autant d'avantages de cette forme d'action collective*<sup>286</sup> ». On ne devait pas attendre longtemps pour que l'Université Hors Les Murs trouve son public. « *Cette forme était attractive pour un type des activistes qui se croient être entre le champ scientifique, le champ politique et le champ artistique. C'est pour ce milieu que l'idée de l'Université Hors Les Murs était actuelle*<sup>287</sup> ».

Pourtant graduellement la routinisation de la pratique des cours dans la rue a commencé. Les conférences en plein air sont devenues une tradition et ont perdu l'impulsion initiale de l'énergie protestataire. Comme nous l'avons démontré plus haut, l'Université Hors Les Murs attirait le même public et se fermait sur elle-même. « *Après la réouverture de l'Université Européenne fonctionnait grâce à sa forme. Pourtant, déjà dans plusieurs mois il est devenu clair que le processus de conservation a commencé. C'était toujours le même public qui venait et rien ne se passait*<sup>288</sup> ».

Puis les activistes de l'UHLM ont commencé à organiser les performances protestataires. D'abord les performances aidait à consolider les participants et à revivifier l'initiative. Mais puis les membres de l'UHLM ont commencé à comprendre que l'Université Hors Les Murs n'avait pas une cause à lutter pour ni un programme d'actions. Il s'est avéré que l'UHLM ne constitue pas un vrai mouvement étudiant. « *Ce n'était pas la mobilisation étudiante qui a eu lieu mais la mobilisation de bohème*<sup>289</sup> ». Vers le quatrième semestre<sup>290</sup> les activistes ont compris que l'UHLM pouvait se transformer à une « *toussovka* » et ont commencé à comprendre la nécessité de créer le Conseil des Étudiants ou le syndicat étudiant.

Dans ce contexte l'UHLM est considérée par les participants au premier lieu comme une plateforme des interactions des activistes et des étudiants. « *Pour moi l'Université Hors Les Murs est premièrement une plateforme qui donne la possibilité aux étudiants et aux activistes de se rencontrer. Ainsi, c'est un moyen de politisation et de mobilisation des étudiants et des intellectuels*<sup>291</sup> ». « *L'Université Hors Les Murs est devenue un lieu de rencontres des étudiants engagés avec les représentants des différents mouvements de gauche. C'est un réseau qui procure l'échange des idées de gauche à Saint-Pétersbourg* ».

Les activistes de l'UHLM comprennent que cette organisation n'est pas autosuffisante, elle

---

<sup>286</sup> Extrait d'entretien avec Dmitri VOROBEV, ancien élève de l'Université Européenne, sociologue, 31

<sup>287</sup> Extrait d'entretien avec Artem MAGUN, doyen de la faculté des sciences politiques et sociales de l'Université Européenne, 35

<sup>288</sup> Extrait d'entretien avec Dmitri VOROBEV, ancien élève de l'Université Européenne, sociologue, 31

<sup>289</sup> Extrait d'entretien avec Artem MAGUN, doyen de la faculté des sciences politiques et sociales de l'Université Européenne, 35

<sup>290</sup> Automne de 2009, période de notre observation

<sup>291</sup> Extrait d'entretien avec Sveta ERPILIOVA, membre actif de l'UHLM, 23

---

ne peut être le fin en soi. « L'aspect attractif des cours en plein air doit être nécessairement instrumentalisé, c'est-à-dire, orienté vers la solution des problèmes précis ». Ainsi, les activistes engagés dans l'activité de l'UHLM partagent l'idée qu'à la base de la plateforme de l'UHLM il faut développer le réseau des initiatives auto-régulatrices qui peuvent finalement engendrer la création du syndicat des étudiants qui pourrait défendre les droits des étudiants dans les conditions de la crise de l'enseignement supérieur en Russie. « *Il serait très efficace d'ouvrir un réseau des cercles à la modèle de l'Université Hors Les Murs. Ceux qui ne s'intéressent pas à la philosophie marxiste peuvent discuter les questions de biologie, mais ils doivent le faire en public. Si l'activité de ces cercles est concertée, nous pourrions créer un vrai mouvement étudiantin. A condition de la nécessité de politisation, nous pourrions agir tous ensemble. C'est mon rêve le plus cher*<sup>292</sup> ».

Ainsi nous pouvons dire qu'en état actuel l'Université Hors Les Murs ne constitue pas un mouvement protestataire. Maintenant elle se trouve à **un étape transitoire** et présente une **plateforme de départ** qui peut donner naissance à un. Son futur dépend des efforts et de l'investissement de ses membres. L'UHLM étant un lieu des interactions des étudiants, des professeurs et des militants expérimentés, l'échange productif des compétences et de l'expérience entre ces trois groupes d'acteurs peut engendrer l'apparition d'un mouvement étudiantin qui est aujourd'hui inexistant à Saint-Pétersbourg.

### **Conclusion de la troisième partie**

Dans la troisième partie de notre mémoire nous avons analysé trois hypothèses pour pouvoir répondre à la question de notre problématique. Nous avons vu tout d'abord que la rue ne facilite pas l'afflux de nouveaux membres, donc le choix de la rue n'est pas motivé par le besoin d'attirer plus de public. Puis, nous avons démontré que l'aspect éducatif n'est pas dominant dans l'activité de l'Université Hors Les Murs. De plus, les sujets de conférences ne sont pas vraiment très spécifiques et peuvent être enseignés aux universités académiques. Ainsi, le choix de la rue n'est pas liée à la spécificité des sujets des conférences. Pourtant, les conférences-ateliers constituent une spécificité de l'Université Hors Les Murs et peuvent être considérées comme « *connaissances de rue* ».

Notre hypothèse principale, selon laquelle les conférences dans la rue constituent une forme de protestation, n'est validée que partiellement. Initialement, sortir dans la rue pour y faire cours

---

<sup>292</sup> Extrait d'entretien avec Artem MAGUN, doyen de la faculté des sciences politiques et sociales de l'Université Européenne, 35

---

était vraiment une protestation. Dans ce contexte l'Université Hors Les Murs était une action organisée par un mouvement social « Sauver UE ». Pourtant, après la rupture entre les membres de « Sauver UE » et les activistes sympathisants à l'Université Européenne cette action a été transformée à une initiative régulière. Elle a graduellement perdu son aspect protestataire et a routinisé. Bien que l'UHLM organise les performances protestataires, cette organisation n'a pas d'objectif précis ni de programme d'actions.

Dans ce sens, elle n'est pas considérée par ses membres comme un vrai mouvement étudiantin. **Elle ne présente qu'une plateforme** des rencontres et des discussions entre les étudiants, les activistes et les intellectuels de gauche. l'Université Hors Les Murs se trouve à un étape transitoire et son futur dépend de l'investissement de ses adhérents. Pour échapper au « scénario de convivialité<sup>293</sup> », les activistes de l'UHLM comprennent la nécessité d'investir leurs ressources organisationnelles, temporelles et matérielles à la création du syndicat étudiantin ou d'un conseil des étudiants qui pourrait devenir un vrai mouvement de la défense des droits des étudiants qui est aujourd'hui absente à Saint-Pétersbourg.

---

<sup>293</sup> Notion d'Éric NEVEU signifiant un processus de transformation d'un mouvement social à une forme de passe-temps collectif ou l'aspect d'être-ensemble devient plus important que l'aspect de mobilisation.

## Conclusion

Dans notre recherche nous avons posé une question : qu'est-ce que c'est que l'Université Hors Les Murs du point de vue de sociologie des mouvements sociaux ? Nous avons vu qu'initialement c'était une action contestataire inventée par les efforts collectifs du groupe des doctorants qui avaient pour but de revendiquer la réouverture de leur Université.

Cependant, la mobilisation estudiantine pour la défense de l'Université Européenne était sans précédent dans le contexte général de la dépolitisation des étudiants à Saint-Petersbourg. C'est pourquoi elle a attiré l'attention des adhérents de différents mouvements de gauche qui avaient longuement rêvé de créer un fort mouvement estudiantin à l'orientation « de gauche ». Dans ce sens, la fermeture de l'Université Européenne n'était qu'un catalyseur qui a accéléré la consolidation des représentants des cercles des intellectuels, des étudiants politisés et des militants de gauche.

En fait, l'ouverture de l'Université Hors Les Murs a coïncidé aux désirs des intellectuels de gauche de mobiliser les étudiants péterbourgeois qui étaient considérés comme apolitiques et passifs. Comme nous l'avons déjà montré à l'introduction de présent mémoire, les syndicats officiels existants aux universités ne procurent pas la défense des droits des étudiants.

Ainsi, en absence d'organisation qui pourrait revendiquer de la manière efficace les droits des étudiants, les activistes invités à aider le groupe « Sauver UE » ont **utilisé la forme inventée par ce groupe pour la transformer à un mouvement estudiantin régulier**. Pourtant, ils ont conservé la forme de cours en plein air **sans investir de ressources organisationnelles suffisantes pour créer une organisation forte et institutionnalisée**. La majorité des membres de l'UHLM est aujourd'hui consciente du processus de *routinisation* de forme des conférences en plein air. Par conséquence, ils mènent le travail organisationnel pour créer un syndicat des étudiants.

Cependant, cette forme des cours en plein air a **une autre particularité** qui est soulignée par une grande partie des enquêtés. L'Université Hors Les Murs **est une forme d'appropriation de l'espace public** de la rue par les citoyens. *« J'aime bien cette initiative parce que les étudiants de l'UHLM occupent l'espace de la rue. Ou est-il dit que la rue est créée pour les voitures ? La rue peut être utilisée par les citoyens pour leurs propres buts. L'État essaye de nous priver de toute sorte d'activité sociale : les manifs et les démonstrations sont interdites, les militants de gauche sont arrêtés tout le temps. Mais si nous sommes rassemblés dans la rue pour discuter, qu'est-ce que nous transgressons ? Ainsi, l'Université Hors Les Murs n'est pas une forme de protestation mais c'est une action positive qui utilise la rue qui est propre aux citoyens<sup>294</sup> ».*

---

<sup>294</sup> Extrait d'entretien avec Ekaterina, 48

Dans ce contexte, tandis que l'historien de la rue Maurice GARDEN parle de la déshumanisation de la rue<sup>295</sup>, les membres de l'UHLM participent au mouvement de « **ré-humanisation** » de la rue. « *La forme des cours dans la rue m'a attiré en premier lieu dans le contexte de l'espace urbaine. Aujourd'hui tout le monde est isolé dans la rue, tout le monde marche dans la rue et n'aperçoit personne, les gens sont aliénés. Cependant, la fonction de la rue est d'unir les citoyens. La rue est un lieu démocratique. Déjà en Grèce ancienne les citoyens se rassemblaient sur les rues pour discuter leurs problèmes. La rue est une surface horizontale où tous sont égaux. Je crois que la mission de l'Université Hors Les Murs est de revenir à cette horizontalité de la rue, à cette équité des gens dans la rue*<sup>296</sup> ».

L'activité de l'Université Hors Les Murs s'inscrit dans la tradition péterbourgeoise des flâneurs. « *A Saint-Pétersbourg il y a une ancienne culture des flâneurs : les gens ont organisé les pique-niques, se promenaient et discutaient les mêmes questions. Puis à l'époque soviétique on se rassemblait dans les appartements, dans les cuisines. Maintenant nous pouvons sortir dans la rue de nouveau. C'est bon que l'Université Hors Les Murs garde la rue pour les citoyens*<sup>297</sup> ». L'objectif de « rappeler la publicité à l'espace public de rue » est fixé dans la Déclaration de l'Université Hors Les Murs. Dans ce sens, l'UHLM participe à la transformation de l'espace urbain et à la création d'un style nouveau de communication. « *Je voudrais que cette initiative de l'Université Hors Les Murs donne la naissance à un style nouveau de communication dans la rue, d'interaction libre entre les citoyens pour qu'on puisse discuter nos problèmes librement en plein air. Aujourd'hui les gens à Saint-Pétersbourg ont peur de communiquer entre eux. Je crois que les discussions organisées par l'Université Hors Les Murs peuvent dans quelque sorte changer ce style de comportement péterbourgeois et de devenir une pratique public*<sup>298</sup> ».

Il s'agit donc d'une transformation de pratique des conférences en plein air à une pratique de communication libre des citoyens dans la rue. La forme des réunions et des discussions en plein air devient ici une forme qui peut être utilisée par n'importe quel groupe des gens. **Cette forme peut être « louée »** pour organiser une conférence consacrée à toute sorte des problèmes sociaux. « *Nous avons organisé une réunion de l'Université Hors Les Murs pour discuter les sujets liés à la vie urbaine. Le lieu de réunion avait été changé, l'UHLM étant déplacée dans un square qui pourrait être démoli. C'était vraiment très intéressant car un public tout nouveau est venu et tout le monde participait à la discussion. Je crois que la forme de l'UHLM est très pertinente pour discuter*

---

<sup>295</sup> « Curieusement, on peut dire que la nouvelle rue se déshumanise, au fur et à mesure qu'elle se remplit et se construit », Maurice GARDEN, *L'histoire de la rue*, *Pouvoirs* 2006/1, n° 116, p. 5-17, p. 7

<sup>296</sup> Extrait d'entretien avec Roman OSMINKINE, 31

<sup>297</sup> Extrait d'entretien avec Artem MAGUN, 35

<sup>298</sup> Extrait d'entretien avec Ekaterina, 48



---

*ensemble nos problèmes*<sup>299</sup> ». Ainsi, **cette forme est considérée comme un nouveau type de pratique collective.** « *Mon rêve est d'apprendre un jour qu'un groupe des gens que je ne connais pas du tout a organisé une réunion de l'Université Hors Les Murs dans un autre quartier de la ville. Je pense que cette forme est porteuse, il doit apparaître des Universités Hors Les Murs partout dans la ville pour que les gens puissent mettre au jour leurs problèmes et en parler ensemble en public*<sup>300</sup> ».

L'actualité de cette forme de pratique collective est validée par le fait d'ouverture à 2009 des Universités Hors Les Murs à Moscou, à Omsk, à Novosibirsk et à Nijniy Novgorod. Bien que toutes ces filiales des Universités Hors Les Murs ont leurs particularités liées aux particularités des villes, nous pouvons parler d'apparition de nouvelle forme de pratique collective en Russie contemporaine.

Ainsi, dans le cadre de la pratique de l'Université Hors Les Murs les acteurs s'approprient l'espace de la rue pour y construire une nouvelle zone d'échange des connaissances critiques et des expériences. Les activistes de l'UHLM adaptent donc l'espace de la rue à une activité qui ne lui est pas destinée. Cette pratique d'appropriation de l'espace public est inverse à la pratique d'occupation des Universités (« *squatting* »). L'occupation des universités est devenue une mode d'action collective assez répandue. Dans le période de janvier 2009 à février 2010, trente-une universités d'Europe et des États-Unis ont été occupées par les étudiants<sup>301</sup>. Mais cette forme d'action est en premier lieu associée à la France et les événements du célèbre mois de mai 1968 dont un des slogans les plus fameux fut "*On ne revendiquera rien, on ne demandera rien. On prendra, on occupera*".

Si dans le cas de l'Université Hors Les Murs les étudiants sortent dans la rue (dans un lieu public, lieu associé aux actions politiques protestataires) pour y faire cours, dans le cas de *squatting* les étudiants entrent aux universités et approprient l'espace interne d'un lieu destiné à la transmission des connaissances et des expériences pour des buts qui dépassent une activité purement éducative et qui sont liés plutôt à la politique.

Dans ce contexte, le *squatting* des locaux universitaires présente pour nous un objet d'études pertinent. Nous avons déjà choisi les exemples empiriques pour notre recherche sur le *squatting* des universités parisiennes. Le 17 mars 2009 les étudiants ont occupé l'Université Paris 8. La Sorbonne a été occupée 3 fois – le 19 février, le 26 mars et le 30 avril. Ainsi, nous souhaitons prendre comme terrain d'étude, les Universités Paris 1 Sorbonne et Paris 8. Nous avons déjà contacté les occupants à propos de notre recherche potentielle.

Le sujet de *squatting* s'inscrit dans le domaine de la sociologie des mouvements sociaux,

---

<sup>299</sup> Extrait d'entretien avec Thomas CAMPBELL, 46

<sup>300</sup> Extrait d'entretien avec Paul ARSENJEV, 23

<sup>301</sup> Selon <http://emancipating-education-for-all.org/content/overview-education-protests-2009>

---

notamment, des mouvements étudiants. Dans ce contexte, ce thème constitue la continuité du présent mémoire. Ainsi, au vue de développer nos recherches dans le domaine de la sociologie des mouvements estudiantins, il nous semble pertinent de choisir ce sujet pour notre mémoire de deuxième année de master.

## Bibliographie

### Œuvres cités

- 1) LAGROYE, J., Sociologie politique, Presses de sciences po, Paris, 2006
- 2) LENINE, V. I., En commémoration d'Herzen, Politizdat, Moscou, 1980
- 3) NEVEU, É. Sociologie des mouvements sociaux, La Découverte, Paris, 2000
- 4) PERETZ H., Les méthodes en sociologie – l'observation, Paris, La Découverte, collection Repères, 1998
- 5) SCHUHMAN, K., Dadaisme a Zurich, Berlin, Hanovre et Cologne. Textes, illustrations, documents, traduction de russe – DMITRIEV Serge, édition République, Moscou, 2002
- 6) ORFALI, B., Sociologie d'adhésion. Rêver, militer, changer le monde, Éditions Zagros, Paris, 2005
- 7) TILLY, Ch., From Mobilization to Revolution, Reading, Massachusetts, Addison-Wesley, 1978,

### Articles cités

- 1) AGRIKOLIANSKY, E., Carrières militantes et vocation à la morale, Revue française de science politique, 2001, volume 51, numéro 1-2, pp. 27-46
- 2) BLOHINE, N., D'une sous-culture à une lutte politique. Mission des intellectuels au mouvement de gauche en Russie, Que faire, 2009, №2
- 3) CAPDENAT, C., Les enfants terribles de la Nouvelle Vague, Vingtième siècle, revue d'histoire, 1989, № 22
- 4) CHAZEL, François, Mouvements sociaux, in R. Boudon (dir.), Traité de sociologie, PUF, Paris, 1992
- 5) CHOQUET, Olivier, Les sorties: une occasion de contacts, Economie et statistiques, 1988, № 214
- 6) GARDEN, Maurice, Histoire de la rue, Pouvoirs 2006/1, p. 5-17
- 7) LEVY, Suzy, Les cafés montmartrois au XIX<sup>e</sup> siècle, lieux de communication, Communication et langages. N°103, 1995
- 8) NEGRIGNAT, J-M., « Image des années 20 et 30 chez Nadežda Mandel'stam et Lidija Ginzburg : Les enjeux de la remémoration », Cahiers du monde russe et soviétique, Année 1991, Numéro32-3

- 9) VATOROPINE, Alexandre, Les opinions politiques des étudiants russes, Sociologicheskie Issledovania, 2000, №1

### **Œuvres consultés**

- 1) CEFAL, D., Pourquoi se mobilise-t-on? Les théories de l'action politique, Paris, Éditions La Découverte, 2005
- 2) FILLIEULE O., PECHU, C., Lutter ensemble, les théories de l'action collective, Paris, L'Harmattan, 1993
- 3) MANN P., L'Action Collective. Mobilisation et organisation des minorités actives, Paris, A. Colin, 1991
- 4) ORFALI, B. L'adhésion au Front national, de la minorité active au mouvement social, Paris, Éditions Kimé, 1990

### **Articles consultés**

- 1) CONDETTE, J-F., Les associations générales d'étudiants en France et le politique (1881-1914), Carrefours de l'éducation, 2007/2 (n° 24)
- 2) GOBILLE B., L'événement Mai 68, Annales. Histoire, Sciences Sociales, 2008/2 (63e année)
- 3) MATHIEU L., Des mouvements sociaux à la politique contestataire: les voies tâtonnantes d'un renouvellement de perspective, Revue française de sociologie, 2004/3 (Volume 45)
- 4) SEMELIN. J., De la force des faibles : analyse des travaux sur la résistance civile et l'action non violente, Revue française de science politique, 1998/6 (Vol. 48)

### Sitographie

- 1) BALUEVA, N., L'Université est fermée, on éteint l'incendie,  
<http://www.idelo.ru/498/16.html>
- 2) HARDING, L., Russia shuts university that displeased Putin, the Guardian  
<http://www.guardian.co.uk/world/2008/feb/12/russia>
- 3) KLEPIKOV, A., Lucidum Intervallum,  
[http://www.expert.ru/printissues/northwest/2008/09/interview\\_universitet/](http://www.expert.ru/printissues/northwest/2008/09/interview_universitet/)
- 4) KOSINOVA T., La deuxième naissance de l'Université Européenne,  
<http://www.polit.ru/analytics/2008/03/25/eu.html>
- 5) KUPRIYANOV, A. Comment éteindre le feu de la science,  
<http://www.polit.ru/science/2008/02/13/flame.html>
- 6) PECHERSKI, M., Les cafés parisiens, Russkij Journale,  
[http://old.russ.ru/ist\\_sovr/tour/20000810\\_pech.html](http://old.russ.ru/ist_sovr/tour/20000810_pech.html)
- 7) SKIDANE A., Une autre connaissance est possible,  
[http://www.chtodelat.org/index.php?option=com\\_content&task=view&id=468&Itemid=210](http://www.chtodelat.org/index.php?option=com_content&task=view&id=468&Itemid=210)
- 8) SHKURENOK, N., Entretien avec Nikolay VAHTINE, chancelier de l'UE,  
<http://www.vremya.ru/2008/34/51/198743.html>
- 9) TARASOV, A., Le destin douloureux des intellectuels de gauche en Russie,  
[http://sceptis.ru/library/id\\_843.html](http://sceptis.ru/library/id_843.html)
- 10) TSOMVA, M., Les situationnistes et les nouvelles méthodes de lutte contre la politique et l'art,  
[http://bakunista.nadir.org/index.php?option=com\\_content&task=view&id=129&Itemid=41](http://bakunista.nadir.org/index.php?option=com_content&task=view&id=129&Itemid=41)
- 11) VISHNEVSKI, Y., La culture civile des étudiants : les tendances et les problèmes,  
<http://www.isras.ru/files/File/Socis/2009-04/Wischnevsky.pdf>
- 12) VOLTSKAYA, N., Entretien avec Ilya UTEHINE sur le radio « Svoboda », transcription de l'entretien, <http://www.svobodanews.ru/content/Transcript/434391.html>
- 13) VOLTSKAYA, N., Entretien avec Nikolay VAHTINE sur le radio « Svoboda », transcription de l'entretien, <http://www.svobodanews.ru/content/Transcript/434391.html>
- 14) VOLTSKAYA, N., L'Université Européenne revient chez soi,  
<http://www.svobodanews.ru/content/article/440237.html>
- 15) YAUSHEV, A., L'envoyé du gouvernement à l'Université Européenne comme un

- anecdote, <http://www.fontanka.ru/2008/03/15/020/print.html>
- 16) YAUSHEV, A., L'Université Européenne a trouvé les défenseurs,  
<http://www.fontanka.ru/2008/02/21/063/>
- 17) ZUBAREV, E., Université Européenne est évacuée jusqu'à mars,  
<http://www.rosbalt.ru/2008/02/22/459215.html>
- 18) Entretien avec Oxana HIJNYAK, <http://www.polit.ru/science/2008/02/27/khizhnyak.html>
- 19) Entretien avec Vladimir GELMAN, <http://www.polit.ru/science/2008/03/07/gelman.html>
- 20) Entretien avec Alexandre VIKTOROV, <http://www.zaks.ru/new/archive/view/42815>
- 21) Extrait du discours officiel de Nikolay VAHTINE, Chancelier de l'Université Européenne, <http://www.polit.ru/science/2008/02/20/vakhtin.html>
- 22) Les académiciens ont demandé Poutine et Medvedev de défendre l'Université Européenne, <http://lenta.ru/news/2008/03/05/univer/>
- 23) Les enseignants à l'aide aux étudiants militants,  
<http://www.echomsk.spb.ru/content/store/default.asp?shmode=2&ids=438&ida=67522&idt=news>
- 24) Les étudiants jouent au football en signe de protestation, Studencheskaya Pravda  
<http://spravda.ru/news/5036.html>
- 25) <http://www.kadis.ru/daily/?id=66717>
- 26) <http://www.sotsprof.org/node/389>
- 27) <http://emancipating-education-for-all.org/content/overview-education-protests-2009>
- 28) Nouvelle Déclaration de l'UHLM, <http://streetuniver.narod.ru/UU.doc>
- 29) Déclaration de l'Université Hors Les Murs, <http://streetuniver.narod.ru/Deklaration.doc>

## Table des matières

### Annexes

1. Grille d'entretien **p. 1**
2. Liste des entretiens faits avec l'information sur les enquêtés **p. 5**
3. Questionnaire distribué sur le terrain **p. 7**
4. Défense de l'Université Européenne : chronologie de mobilisation **p. 8**
5. Liste des abréviations utilisées dans le présent mémoire **p. 14**
6. Glossaire de mouvements sociaux et d'organisations liés à l'activité de l'UHLM **p. 15**
7. Calendrier des conférences de l'UHLM de 2008 à 2010 avec le nombre des participants **p.18**
8. Calendrier des performances de l'UHLM de 2008 à 2010 avec le nombre des participants **p. 26**
9. Photos **p. 28**

## Annexe 1.

### Grille d'entretien

#### **1. Sociographie.**

- Nom, prénom
- Age
- Lieu de naissance et de la résidence (quartier de la ville)

#### **2. Niveau de diplôme**

- Quelle Université avez-vous terminé?
  - Quelle faculté?
- ou
- A quelle Université faites-vous vos études?
  - A quelle faculté?
- Quel est/était votre spécialisation?
- Quels sont/étaient vos intérêts scolaires ?

#### **3. Activité professionnelle de l'enquêté**

- Travaillez-vous? Si oui, quelle est votre profession?
- Si cette question ne vous semble incorrecte, pourriez-vous indiquer votre salaire moyenne ou tout simplement la somme moyenne qu'on gagne d'habitude dans votre domaine?
  - 6000 (roubles)
  - 6 000 – 10 000
  - 10 000 – 15 000
  - 15 000 – 20 000
  - 20 000 – 25 000
  - 25 000 – 30 000
  - 30 000 – 35 000
  - 35 000 – 40 000
  - 40 000 – 50 000
  - 50 000 – 80 000
  - > 80 000
- Si vous ne travaillez pas encore, quelle est votre futur profession / profession envisagée?

#### **4. L'information sur les parents de l'enquêté:**

- Quelle éducation vos parents ont-ils reçu? (Niveau de diplôme)
- Quelle est la profession de vos parents?
- Si ils travaillent, ou?
- Quels sont les opinions politiques de vos parents?
- Quelles opinions politiques avaient-ils à l'époque soviétique?
- Participaient-ils à la vie politique à cette époque? Si oui, de quelle façon?
- Participent-ils à la vie politique actuelle? Si oui, de quelle façon? (Votent, font partie des partis politiques ou des associations politiques?)



## 5. Les opinions politiques de l'enquêté, sa socialisation politique.

- Pouvez-vous caractériser vos opinions/inclinations politiques? (Gauche/droit/centriste; communiste/démocrate/libérale; etc)
- Pensez-vous d'avoir été influencé par des personnalités historiques ou des événements historiques? Si oui, lesquelles?
- Participez-vous à la vie politique Russe? Si oui, de quelle façon participez-vous à la vie politique? Répondez s'il vous plait dans des termes des actions concrètes
- Êtes-vous membre du parti politique ou d'autres organisations politiques?

## 6. L'attitude de l'enquêté vis-à-vis à la situation actuelle dans le domaine de l'enseignement supérieur en Russie.

- Décrivez-nous votre vision de la situation de l'enseignement supérieur en Russie actuelle?
  - Quels sont les problèmes majeurs du système d'enseignement supérieur Russe?
  - Pensez-vous qu'il est possible que les décisions de changement politique dans ce domaine viennent d'en-haut?
  - Quels moyens voyez-vous pour changer la situation de l'enseignement supérieur? Quels sont les modes d'action préférable et pertinents pour changer la situation?
- Est-ce qu'il serait préférable ou non de chercher à changer la situation par voie légale? (Par exemple, en changeant les lois ou en remplaçant les cadres)
- Est-ce que la voie «marginale» (les mouvements protestataires des étudiants et/ou des professeurs, la «lutte sociale», les performances) est pertinente pour changer la situation dans ce domaine?

## 7. Les rapports de l'enquêté à l'UHLM. La perception d'activité de l'UHLM par l'enquêté.

- Décrivez l'histoire de votre rencontre avec l'UHLM (Comment avez-vous appris le fait d'existence de cette Université à Saint-Pétersbourg?)
- Avez-vous participé au premier jour des cours à l'UHLM (le 9 mars 2008)?
- **Si oui**, en parlez en peu s'il vous plait. Pourquoi avez-vous décidé d'y participer?  
- Qui a eu l'idée de venir faire cours dans la rue? Comment cette idée a-t-elle apparu?
- **Si non**, quand et pourquoi votre première rencontre avec l'UHLM a-t-elle eu lieu?
- A votre avis, quelles sont les raisons de l'ouverture de l'UHLM?
- Est-ce que, selon vous, l'activité de l'Université Hors Les Murs a influé à la réouverture de l'Université Européenne?
- Est-ce que, selon vous, l'activité de l'UHLM a le sens après la réouverture de l'Université Européenne?
- Selon vous, à quoi premièrement sert cette forme particulière des cours dans la rue?
- Selon vous, l'UHLM c'est en premier lieu une institution éducative ou une association politique?
- Selon vous, peut-on concevoir l'activité des cours à l'extérieur comme une forme de protestation?
- Comment expliqueriez-vous le rôle de l'UHLM dans la vie politique et sociale de Saint-Pétersbourg?
- Quels sont les avantages de l'UHLM par rapport aux autres universités plus « légitimes » de

Saint-Pétersbourg? Quels sont les désavantages?

- Comment l'UHLM s'est-t-elle développée et a-t-elle évoluée depuis l'ouverture?
- Si vous pouvez, racontez s'il vous plaît des périodes de la chute et de l'acmé de l'UHLM.
- Connaissez-vous des «analogues» de l'UHLM qui existaient à Saint-Pétersbourg à l'époque soviétique?
- Si vous connaissez ces exemples des universités libres de l'époque soviétique, en parlez-vous s'il vous plaît?
- Selon vous, l'UHLM s'inscrit-elle dans la tradition des « universités libres » européennes?
- Selon vous, quelle est la différence principale entre l'UHLM et les « analogues » européennes?

### **Questions pour les enquêtés-anciens élèves de l'Université Européenne (participants de la défense de l'UE)**

- Parlez s'il vous plaît du conflit autour de l'Université Européenne ?
- Selon vous, quelles sont les raisons de la fermeture de l'Université Européenne ?
- Racontez s'il vous plaît vos sentiments le jour de la fermeture (le 8 février 2008)?
- Pourquoi avez-vous décidé de participer à la mobilisation des étudiants de l'UE?
- Comment votre groupe « Sauver UE » était-il formé?
- Comment votre programme d'actions était-il construit?
- Racontez s'il vous plaît de votre expérience de participer aux actions protestataires dans le cadre des « Journées de portes fermées »?
- Quel bilan avez-vous retenu de cette expérience?
- Quel était le rôle de l'UHLM dans les actions de défense de l'Université Européenne?

### **8. La participation de l'enquêté à l'activité de l'UHLM.**

- Fréquentez-vous les conférences de l'UHLM?
- [*Si non – passer au bloc 11*]
- Si oui, pourquoi les fréquentez-vous? Qu'est-ce que ça vous apporte ?
- Comment pourriez-vous expliquer le choix des sujets des conférences de l'UHLM?
- Serait-il possible, selon vous, de faire les mêmes cours à une Université «académique» en Russie? Pourquoi?
- Qui construit le programme des cours? Comment ça se passe?
- Faire cours dans la rue, qu'est-ce que ça vous apporte?
- Est-ce que vous avez vu des passants se joindre à vous?
- Est-ce que le fait de ne pas payer le bail pour le local vous semble important pour l'existence d'une initiative comme UHLM?
- Participez-vous aux actions protestataires (performances) de l'UHLM?
- Comment se passe la préparation des performances?
- Quel est le but de ces performance?
- Comment les performances sont-elles liés à l'activité de l'UHLM?

### **9. Anecdotes liés à l'UHLM**

- Parlez s'il vous plaît du jour le plus particulier des cours a l'UHLM?
- Avez-vous une anecdote liée à l'activité de l'UHLM à nous raconter?

**10. Conflits avec l'administration de la ville et avec la police.**

- Avez-vous des conflits avec l'administration de la ville a cause de l'activité de l'UHLM?
- Avez-vous des conflits avec la police?
- Comment voyez-vous le lien entre l'activité de l'UHLM et l'extrémisme?
- Avez-vous eu les contacts avec le Centre Contre Extrémisme?

**11. Observation «distante» de la vie de l'UHLM. *[bloc pour les enquêtés qui ne participent pas immédiatement à l'activité de l'UHLM mais qui l'observent et proposent de la critique aux membres actifs].***

- Si vous ne fréquentez pas les conférences de l'UHLM, pourquoi continuez-vous à maintenir les relations avec les membres et leaders de l'UHLM?
- Pourquoi observez-vous l'activité de l'UHLM?
- Pourquoi supportez-vous l'activité de l'UHLM?

**12. Pronostique. Conclusion de l'entretien.**

- Selon vous, l'UHLM, a-t-elle un futur?
- Doit-on changer quelque chose dans le fonctionnement de l'UHLM? Si oui – quoi?
- Comment voudriez-vous changer l'UHLM?
- Est-ce que l'UHLM a les perspectives comme une organisation d'éducation dite «alternative»? Et comme une association politique?

**Annexe 2**  
**Liste des entretiens faits**

1. **Artem MAGUN**, 35, doyen de la faculté des sciences politiques et sociales de l'Université Européenne, participant actif de la défense de l'Université Européenne, membre de l'Université Hors Les Murs
2. **Alexandra KASATKINA**, 25, ancienne élève de l'UE, faculté d'ethnographie, chercheuse au Musée d'Ethnographie à Saint-Pétersbourg, membre actif du groupe « Sauver UE »
3. **Tatiana KOSINOVA**, 46, co-fondatrice du Centre « Mémorial », journaliste, participante aux actions pour la réouverture de l'UE, aidé le groupe « Sauver UE » à construire le programme d'actions
4. **Anna ZHELNINA**, 27, ancienne élève de l'Université Européenne, membre actif du groupe « Sauver UE »
5. **Paul ARSENJEV**, 23, leader de l'UHLM, co-fondateur de la Déclaration de l'Université Hors Les Murs, activiste de gauche, poète, étudiant de maîtrise à la faculté des lettres de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg
6. **Sonya AKIMOVA**, 23, leader de fraction militante « le Comité 68 » de l'UHLM, membre actif de l'UHLM depuis son ouverture, doctorante de la faculté de philosophie de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg, membre actif du MRPA (Mouvement de Résistance de Pierre Alexeev, mouvement anarchique d'action non-violente), anarchiste.
7. **Maxim KULAEV**, 21, membre actif de l'UHLM, fait des interventions à l'UHLM, membre du Parti Communiste de la Fédération Russe, membre de Fédération de la Jeunesse Socialise (mouvement social des jeunes militants socialistes), étudiant de maîtrise de la faculté des relations internationales de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg, participe régulièrement aux actions contestataires des mouvements de gauche à Saint-Pétersbourg.
8. **Ekaterina**, 48, maître de conférences à la faculté des lettres de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg, membre de la «Croix Noire» (association anarchiste de Saint-Pétersbourg qui aide aux prisonniers politiques), une des organisateurs de festival de la culture anarchique «Le Pétrograd Noir» qui a lieu à Saint-Pétersbourg chaque année de 6 à 8 novembre.
9. **Roman OSMINKINE**, 31, poète, artiste, activiste, membre de l'Université Hors Les Murs, participe aux performances de l'UHLM.
10. **Svetlana ERPILIOVA**, 23, ex-étudiante de la faculté de sociologie de l'Université d'État de Moscou, elle a été renvoyée de l'Université pour son adhésion au mouvement « OD-groupe », qui a organisé en 2008 les actions

protestataires contre la bureaucratisation d'éducation à l'Université d'État de Moscou.

11. **Thomas CAMPBELL**, 46, professeur de l'Université Yale, ancien maître de conférences à l'Université Européenne, philologue, anthropologue, spécialiste de la culture «underground» soviétique et post-soviétique, était à l'origine de l'initiative de l'Université Hors Les Murs.
12. **Alla MITROFANOVA**, 51, philosophe, directrice du Café Philosophique, un des centres d'éducation «alternative» à Saint-Pétersbourg, les futurs membres de l'UHLM ont y fait connaissance. Elle aidé à organiser l'exposition des photographes « Vie à l'Université Européenne », aide à organiser plusieurs séminaires de l'Université Hors Les Murs au local du Café Philosophique
13. **Dmitri VOROBJEV**, 31, ancien élève de l'Université Européenne, sociologue au Centre des Recherches Indépendantes Sociologiques de Saint-Pétersbourg, militant du « Sauver UE » qui a resté avec les activistes de l'Université Hors Les Murs, il a été à l'origine de l'initiative, participe à l'UHLM jusqu'à nos jours
14. **Oleg ZJURAVLEV**, 23, étudiant de l'Université d'État des Sciences Humaines de Moscou, ex-militant du « OD-groupe », membre actif de l'UHLM à Saint-Pétersbourg, fondateur de l'UHLM à Moscou.

### Annexe 3

#### **Questionnaire**

(distribué parmi les membres de l'Université Hors Les Murs au cours des conférences)

- **Age**

- **Sexe**

- **Occupation :**

*étudiant / travailleur / et l'un et l'autre / ni l'un ni l'autre*

- **Lieu d'études** (*nom de l'université et de faculté*)

- **Domaine du travail**

- **Quelles sont vos opinions politiques :** (*choisir une variante*)

*Conservateur / Libérale / Démocrate / Communiste / Socialiste / Anarchiste / Apolitique*

- **Comment avez-vous appris l'existence de l'Université Hors Les Murs ?**

*je suis à l'origine de cette initiative / Via Internet / par des amis / par les affiches imprimées / autre (écrire)*

- **Combien de fois fréquentez-vous les cours de l'Université Hors Les Murs ?**

*Pour la 1<sup>ère</sup> fois / 2-5 fois par an / 6-10 fois par an /*

*Assez fréquemment (plus de 10 fois par an) / Régulièrement (essaie de ne pas manquer)*

- **Quel est le but de votre visite à l'Université Hors Les Murs ?**

## **Annexe 4**

### **Crise de l'Université Européenne**

#### **Chronologie d'actions**

(18 janvier 2008 – 13 avril 2008)

#### **18 janvier 2008**

- la service incendie de l'arrondissement centrale de Saint-Pétersbourg constate 52 cas de violence des normes de sécurité incendie.

#### **18 janvier – 15 février**

- 5 brigades des rénovateurs travaillent au bâtiment de l'Université Européenne pour éliminer les violations

#### **7 février 2008**

- la cour Dzerjinski arrête le fonctionnement de l'Université Européenne

#### **8 février 2008**

- les huissiers de justice mettent les scellés sur les portes de l'Université Européenne
- L'activité éducative est arrêtée pour 90 jours.

#### **13 février 2008**

- la deuxième inspection du bâtiment de l'Université Européenne

#### **15 février 2008**

- le constat est fait selon lequel 23 sur 52 violations sont éliminées.
- la demande de permission de reprendre le travail de l'Université Européenne est déféré au tribunal

#### **18 février 2008**

- la cour Dzerjinski repousse la demande de rouvrir l'Université Européenne

#### **19 février 2008**

- la réunion des doctorants, des professeurs et de l'administration de l'Université Européenne
- les doctorants reçoivent la permission de commencer leurs actions de défense. La mobilisation commence.
- création de messagerie électronique [save.eu@gmail.com](mailto:save.eu@gmail.com)
- création du groupe « Sauver UE »

- écriture de la pétition « Pour la réouverture de l'Université Européenne »
- lancement du programme de collectage des signatures

**20 février 2008**

- création du blog « Sauvons l'Université Européenne » [http://community.livejournal.com/save\\_eu](http://community.livejournal.com/save_eu)
- écriture d'une « lettre ouverte » de la part des doctorants de l'UE
- écriture d'une lettre de solidarité de la part des anciens élèves de l'UE

**21 février 2008**

- lancement du programme de collectage des lettres des chercheurs étrangers

**22 février 2008**

- idée d'organiser une exposition des photos « La vie à l'Université Européenne »
- réunion de « Sauver UE » avec les représentants du Centre de Recherches Sociologiques Indépendantes et de l'association « Mémorial »

**23-25 février 2008**

- collectage des lettres de la part des académiciens et chercheurs russes
- collectage des lettres de la part des chercheurs étrangers
- collectage des signatures

**26 février 2008**

- écriture de lettre au gouverneur de Saint-Pétersbourg
- collectage de toutes les lettres et les signatures reçues
- 3787 signatures et 398 lettres individuelles de solidarité de la part des chercheurs étrangers collectées

**27 février 2008**

- les lettres et les signatures transmises à l'administration de la ville de Saint-Pétersbourg
- les copies des lettres envoyées au président de la Fédération de Russie, au chef du Comité de la Science et de Grande École, à l'Agence Fédérale de l'Éducation
- décision d'organiser une performance « Tuyau d'incendie »
- la première rencontre des membres de « Sauver UE » avec les membres de « Que faire »
- l'apparition de l'idée de flash mob « Les étudiants de rue » (la forme « précurseur » de



l'Université Hors Les Murs)

### **28 février 2008**

- décision d'organiser un programme d'actions pour la défense de l'UE
- réunion au Centre des Recherches Sociologiques Indépendantes; discussion du plan d'actions
- division du travail: formation des micro-groupes responsables pour les aspects précis de mobilisation
- apparition du texte de *raiok* « Sur la fermeture de l'Université Européenne » sur le blog de « Sauver UE »
- décision d'organiser une performance en forme du théâtre forain

### **29 février 2008**

- performance « Tuyau d'incendie » avec la participation des activistes de « Que faire »
- première version du programme des « Journées de Portes Fermées »

### **1 mars 2008**

- les doctorants de la faculté d'ethnologie commencent la préparation du spectacle « Sur la fermeture de l'Université Européenne »
- commencement de collectage des photos pour l'exposition « La vie à l'Université Européenne » (sur [save.eu@gmail.com](mailto:save.eu@gmail.com))

### **2 mars 2008**

- les activistes de « Sauver UE » trouvent les locaux pour organiser l'exposition (les locaux du Café Philosophique)
- la demande de permettre l'organisation de manifestation le 15 mars 2008 est transmise à l'administration de la ville

### **3 mars 2008**

- la première mention de l'idée de l'Université Hors Les Murs
- lancement du programme de collectage des textes et des idées pour les interventions dans le cadre de l'action « Université Hors Les Murs »
- création du « Groupe d'aide distant à l'Université Européenne » des anciens élèves de l'Université Européenne travaillant à l'étranger

### **4 mars 2008**

- la version définitive du programme des « Journées de Portes Fermées » est fixée

**5 mars 2008**

- l'ouverture de l'exposition des photos « La vie à l'Université Européenne »
- la tentative de recevoir la permission officielle pour démontrer le spectacle « Sur la fermeture de l'Université Européenne »

**6 mars 2008**

- plus de 6000 signatures collectées et envoyées aux 55 institutions administratives de Saint-Petersbourg
- affiches de l'Université Hors Les Murs apparaissent

**7 mars 2008**

- l'administration de l'arrondissement rejette la demande de permettre la démonstration du spectacle « Sur la fermeture de l'Université Européenne »
- l'administration de la ville rejette la demande de permettre la manifestation le 15 mars 2008
- la démonstration du spectacle « Sur la fermeture de l'Université Européenne » malgré les préventions de l'administration de l'UE

**8 mars 2008**

- préparations à l'action « Université Hors Les Murs » : fixation du programme des interventions

**9 mars 2008**

- la première conférence dans le cadre de l'Université Hors Les Murs

**10 mars 2008**

- décision d'organiser la deuxième conférence de l'Université Hors Les Murs

**11 mars 2008**

- les activistes de « Que faire » commencent la préparation de la deuxième conférence de l'Université Hors Les Murs

**13 mars 2008**

- l'affiche de la deuxième conférence de l'Université Hors Les Murs apparaît sur le blog de « Sauver UE » ainsi que sur les autres sites
- le commencement du conflit entre les doctorants de l'UE et les activistes qui ne sont pas liés directement à l'UE

**14 mars 2008**

- la rencontre de l'administration et des doctorants de l'UE avec Alexandre Viktorov, chef du Comité de la Science et de Grande École
- Alexandre Viktorov annonce la décision du gouverneur de la ville Valentina Matvienko de résoudre le problème de l'Université Européenne

**16 mars 2008**

- la deuxième conférence de l'Université Hors Les Murs
- l'initiative d'organiser la troisième Université Hors Les Murs émane du groupe des activistes de gauche
- les doctorants de l'UE se détachent de plus en plus des activistes de gauche

**17 mars 2008**

- Chancelier de l'Université Européenne parle par téléphone avec le gouverneur de Saint-Petersbourg
- le gouverneur constate que la partie importante des violations a été éliminée
- le gouverneur donne sa parole de résoudre le problème de l'UE dans les plus courts délais
- le gouverneur exige que les étudiants quittent la rue

**18 mars 2008**

- la réunion du chancelier avec les représentants du groupe « Sauver UE », la demande d'arrêter les actions de rue
- décision de remettre la troisième conférence de l'Université Hors Les Murs dans les locaux de l'Université Européenne en cas de sa réouverture (« La clôture des journées de portes fermées »)

**19 mars 2008**

- le match de football entre les équipes des doctorants de l'Université Européenne, des

journalistes et des cadets de l'école du Ministère des situations d'urgence

### **20 mars 2008**

- le programme de la troisième conférence de l'Université Hors Les Murs est fixé

### **21 mars 2008**

- la cour Dzerjinski dit pour droit que l'administration de l'Université Européenne a éliminée la partie suffisante des violations et l'Université peut être ouverte
- les huissiers de justice enlèvent les scellés des portes de l'Université Européenne
- une fête est organisée pour tous les universitaires

### **23 mars 2008**

- la troisième réunion dans le cadre de l'Université Hors Les Murs
- la séparation définitive des deux groupes d'acteurs
- les doctorants de l'UE rentrent dans les salles de cours
- le groupe des activistes qui ne sont pas liés à l'UE reste dans la rue

### **23 - 29 mars 2008**

- institutionnalisation de Nouvelle Université Hors Les Murs
- création de messagerie électronique, du blog et du site

### **30 mars 2008**

- assemblée générale de nouveaux membres de l'UHLM
- écriture de « Déclaration de l'Université Hors Les Murs »
- élections des membres du Conseil Organisationnel

### **13 avril 2008**

- premier cour de l'Université Hors Les Murs indépendamment de l'Université Européenne
- le commencement de l'existence autonome de l'Université Hors Les Murs

## **Annexe 5**

### **Liste des abréviations utilisées dans le présent mémoire**

**UE** – Université Européenne

**UHLM** – Université Hors Les Murs

**MRPA** – Mouvement de Résistance de Pierre Alexeev (mouvement anarchique russe, voir annexe 6 pour plus d'information)

**GKIOP** – Gorodskoy Komitet Ispolzovaniya i Ohrany Pamyatnikov (Comité Municipal du Contrôle et de l'Utilisation des Monuments). Ce Comité s'occupe de protection du patrimoine architectural de Saint-Pétersbourg.

**Gorizbercom** - Comité Municipal des Élections

**CIK** - Comité Central des Élections

**Rosobrazovaniye** - Agence Fédérale d'Éducation de la Fédération de Russie

## Annexe 6

### Glossaire de mouvements sociaux et d'organisations liés à l'activité de l'Université Hors Les Murs

- « **Que faire** » (« *Chto Dielat'* ») est une ONG fondée en 2003 qui réunit les artistes, les philosophes, les critiques d'art, les écrivains, les sociologues et les activistes de gauche de Saint-Pétersbourg, de Moscou et de Nijniy Novgorod. « Que faire? » interagit avec les structures analogiques européennes et participe aux exhibitions et compétitions en Allemagne (Berlin, "Interflug summer school"), en Belgique ("Contour Mechelen: 4<sup>th</sup> Biennial of Moving Image"), en Hollande ("Subvision"), en France ("Scènes Centrales", Lille), en Turquie ("No More Reality – crowd and performance"), en Lituanie ("Manufacturing Today in Vilnius; January 7-10th, 2009) etc. Le financement de l'activité de « Que faire? » provient de subventions obtenues par les membres-participants des compétitions internationales et de l'autofinancement. En collaboration avec les activistes allemands, « Que faire? » a organisé une fondation caritative pour financer les initiatives de gauche en Russie.
- « **La Croix Noire** » (« *Tchiorni Kréste* ») est une filiale russe de l'organisation internationale « Anarchist Black Cross ». La première « Croix Noire » est apparue en Russie en 1905 et s'occupait d'aide aux prisonniers politiques. Puis au cours du XX siècle les organisations de ce type ont été fondées en Europe et aux Etats-Unis. Au début des années 2000s le mouvement de « Croix Noire » a été ranimé dans les différentes villes de Russie. Les membres de « Croix Noire » à Saint-Pétersbourg participent régulièrement aux réunions de l'Université Hors Les Murs. Les activistes de « Croix Noire » ont aidé les jeunes activistes de l'UHLM à écrire la déclaration. Ils distribuent le journal « La Croix Noire » parmi les étudiants de l'UHLM.
- **MRPA** (*en russe : DSPA*) – mouvement anarchique fondé en 2004. L'abréviation MRPA signifie « Mouvement de Résistance de Pierre Alexeev ». Pierre Alexeev est un ouvrier-révolutionnaire qui vivait et agissait à XIX siècle. Étant un « simple » ouvrier, il est devenu symbole de la lutte prolétarienne anti-bourgeoise. L'objectif déclaré par MRPA est de lutter contre l'ordre capitaliste et contre le régime du parti politique « Russie Unie » qui est considéré par les adhérents au MRPA comme un parti totalitaire. Les militants de MRPA choisissent les formes non-violentes d'actions. Ils organisent les actions et les performances

protestataires. Plusieurs membres de MRPA participent régulièrement aux conférences de l'UHLM. Ils organisent les conférences-ateliers où ils transmettent leur expérience militante aux jeunes activistes de l'UHLM. Les formes d'action choisies par les membres de l'UHLM peuvent être expliquées par l'influence du MRPA.

- **OD-groupe** – mouvement étudiant organisé par les étudiants et les doctorants de la faculté de sociologie de l'Université d'État de Moscou. Ils ont lutté contre la bureaucratisation d'enseignement à leur faculté, pour l'amélioration de la qualité d'éducation proposée à la faculté de sociologie. Les adhérents à OD-groupe participent aux conférences de l'Université Hors Les Murs. Un des militants de OD-groupe a fondé l'Université Hors Les Murs à Moscou.
- **Vpéryod** – mouvement d'extrême gauche russe, apparu en 2005. S'occupe de la mobilisation des ouvriers ainsi qu'à la mobilisation étudiante. Organise les performances contestataires en collaboration avec « Que faire ».
- **Fédération de Jeunesse Socialiste** – fraction au sein du Parti Communiste de Fédération de Russie, fédération qui réunit les jeunes militants de gauche, fondée en 1997. Les adhérents organisent les actions non-violentes en forme des performances. Les membres de la Fédération de Jeunesse Socialiste participent aux performances et aux conférences de l'Université Hors Les Murs depuis septembre 2008.
- **La Ville Vivante** – mouvement social qui s'occupe de protection du patrimoine architectural de Saint-Petersbourg. Organise les actions pour la défense des anciens bâtiments et monuments ainsi que des squares. Les membres de la Ville Vivante participent aux conférences de l'Université Hors Les Murs depuis mai 2008 quand la première conférence liée à la conservation du patrimoine architectural de Saint-Petersbourg a eu lieu.
- **Café Philosophique** – organisation fondée en 2002 à la base du Centre d'Art Non-Conformiste de Saint-Petersbourg. Le Café Philosophique organise les séminaires et les tables-rondes consacrées aux différents sujets de philosophie, des sciences sociales et d'art. La directrice du Café Philosophique est le membre actif de l'Université Hors Les Murs, elle fait des interventions à l'UHLM. L'exposition des photos « La vie à l'Université Européenne » a eu lieu dans les locaux du Café Philosophique.

- **Mémorial** – ONG, centre qui défend les droits des discriminés. Ce centre procure une aide juridiques, psychologique et politiques aux personnes discriminées (pour des raisons de nationalité, du sexe, du statut social etc). Les travailleurs de Mémorial ont aidé aux doctorants de l'Université Européenne à construire leur programme d'actions. Les locaux de Mémorial ont été utilisés pour les réunions du groupe « Sauver UE ».
- **CRSI – Centre des Recherches Sociologiques Indépendantes** – Les locaux de cette organisation ont été utilisés pour les réunions du groupe « Sauver UE », les membres du « Sauver UE » travaillent dans ce centre.



## Annexe 7

### Le calendrier de conférences de l'UHLM de 2008 à 2010 avec le nombre des participants.

*(Basé sur les données des observations et les archives numériques de l'UHLM).*

#### Première semestre (2008)

##### 09 Mars 2008

**Nombre de participants :** 70

**Thème de conférence :** « Quand les étudiants sortent dans la rue »

**Titres des interventions :**

- 1) Pourquoi les étudiants sortent-ils dans la rue? Histoire et analyse des manifestations estudiantines en Russie postsoviétique
- 2) **Atelier:** Comment un étudiant doit-il s'habiller pour pouvoir faire cours dans la rue? Costume d'un étudiant de l'UHLM. *(avec la démonstration des dessins)*
- 3) Mai 1968 et les situationnistes. Les barricades comme une nouvelle forme d'œuvres d'art.
- 4) Expérience de la lutte syndicale des étudiants de l'Université Yale. (Intervention par un ex-doctorant de l'Université Yale, professeur Thomas Campbell)
- 5) **Atelier:** Comment préparer les slogans et les transparents pour une manifestation dans le contexte de la manque du temps et des moyens.
- 6) Les mouvements des étudiants en Russie avant la révolution de 1917.

##### 16 Mars 2008

**Nombre de participants :** 36

**Thème de conférence :** « L'imaginaire du pouvoir et l'espace de protestation. »

**Titres des interventions :**

- 1) « L'étudiant doit... ». L'image et l'idéal de l'étudiant dans le discours officiel des universitaires.
- 2) L'activisme comme le comportement amoral.
- 3) Les acteurs d'une manifestation protestataire comme les jouettes et les marionnettes.
- 4) L'espace d'action politique dans la « Métapolitique » de Badiou

**23 Mars 2008****Nombre de participants : 26****Thème de conférence : pas de titre général****Titres des interventions :**

- La poésie comme un arme de l'action directe. (avec la lecture des poèmes consacrés au conflit entre les étudiants de l'Université Européenne et les activistes de l'UHLM : « Poème de la solidarité et du morcellement », poème « Liberté à l'Université Hors Les Murs! »)
- Les débats autour de l'Université Européenne dans le contexte du genre.
- Le point de vue féministe sur le processus de mise en place de l'État de droit en Russie
- L'analyse ethnographique des pratiques de combattre un incendie dans un village russe.

**13 Avril 2008****Nombre de participants : 39****Thème de conférence : « L'Université ou la liberté? »****Titres des interventions :**

- Peut-on parler de l'Université en Russie contemporaine? La crise du système universitaire.
- Les universitaires en exile : exemples des professeurs expulsés de l'Université Columbia pour une activité protestataire.
- L'Université Libre à Léninegrad (1989-1992) : l'expérience de l'autorégulation et de l'autoorganisation.
- Un mouvement étudiant en Russie contemporaine : sur l'exemple du mouvement « OD-groupe ».

**20 Avril 2008****Nombre de participants : 24****Thème de conférence : « Discours du pouvoir »****Titres des interventions :**

- Rhétorique du pouvoir et pouvoir du rhétorique
- Le langage du critique social
- Les barricades comme constructions ontologiques

**27 Avril 2008****Nombre de participants : 32****Thème de conférence : « Métaphysique de l'urbanisation »**

**Titres des interventions :**

- Introduction au problématique de la crise urbaine à Saint-Pétersbourg.
- La politique urbaine et la conspiration
- De la situation sur la rue Stremyannaya (Démolition illégal des anciens bâtiments)
- Comment survivre dans une grande ville globalisée?

**4 Mai 2008****Nombre de participants :** 27**Thème de conférence :** « Procédures de la démocratie »**Titres des interventions :**

- Rationalisme et démocratie (« Les inconnus 1990s en Russie »)
- L'art et les valeurs démocratiques

**11 Mai 2008****Nombre de participants :** 22**Thème de conférence :** pas de titre général**Titres des interventions :**

- Anarchie comme choix ontologique
- Le système des valeurs néolibérales expliqué à travers un personnage des contes populaires russes Koshej Bessmertnij

**25 Mai 2008****Nombre de participants :** 31**Thème de conférence :** « La critique et l'action »**Titres des interventions :**

- Naïveté et cynisme de la critique sociale contemporaine
- L'activisme de rue et l'action sociale

**1 Juin 2008****Nombre de participants :** 28**Thème de conférence :** pas de titre général**Titres des interventions :**

- Les jugements ésotériques dans les œuvres littéraires russes de deux derniers décennies.
- Les étudiants révolutionnaires comme l'avant-garde de la nouvelle bourgeoisie

- La critique de la raison pure de gauche.

### **15 juin 2008**

**Nombre de participants : 34**

**Thème de conférence :** « Les répressions de la police et les règles de résistance »

**Titres des interventions :**

- L'aspect juridique de résistance (Comment se comporter pendant les actions protestataires, les persécutions administratives et pénales).
- L'analyse critique de l'expérience protestataire des anarchistes à Saint-Pétersbourg
- Quand la loi ne marche pas : l'aide juridique aux activistes (les services juridiques de gauche à Saint-Pétersbourg).

### **29 juin 2008**

**Nombre de participants : 18**

**Thème de conférence :** « Psychogéographie de la ville »

**Titres des interventions :**

- Le pierre et la révolution
- L'expérience des situationnistes (barricades et l'espace urbaine)
- Poème situationniste

**Le visionnement collectif du film :**

- « Internationale Situationniste » (documentaire)

## **Deuxième semestre (2008)**

### **7 septembre**

**Nombre de participants : 21**

**Thème de conférence :** « Extrémisme de censure »

**La conférence est consacrée à la confiscation de littérature de l'orientation extrême-gauchère par les représentants du Centre Contre Extrémisme.**

### **28 septembre**

**Nombre de participants : 19**

**Thème de conférence :** « Entre la protestation et la simulation »

La conférence est consacrée aux problèmes du mouvement d'extrême-gauche en Russie : la tendance des gauchistes à s'enfermer et à imiter la protestation sans investir de ressources réelles dans leurs actions.

**5 octobre****Conférence-atelier****Nombre de participants : 40****Thème de conférence-atelier : « Connaissance de rue »****Thèmes des ateliers :**

- comment dessiner, préparer et poncer un stencil
- compétences juridiques nécessaires pour un militant de rue
- compétences principales de premier secours médical

**12 octobre****Nombre de participants : 12****Thème de conférence : « Étiquette des militants »****19 octobre****Nombre de participants : 14****Thème de conférence : « Droits des animaux et expériences scientifiques »**

**Questions de conférence :** les scientifiques ont-ils le droit d'utiliser les animaux dans les expériences ? Les interventions faites par les étudiants de la faculté de biologie de l'Université d'État de Moscou

**26 octobre****Nombre de participants : 20****Thème de conférence : « La politique urbaine à Saint-Petersbourg : perspectives et problèmes »**

**Interventions faites** par les adhérents au mouvement de la défense du patrimoine urbain la « Ville Vivante »

**2 novembre****Conférence-atelier****Nombre de participants : 12****Thème de conférence : « Occupation des locaux universitaires »**

**Idée de conférence-atelier :** théorie, histoire et pratique du « *squatting* » des universités comme une forme d'action collective estudiantine

**9 novembre****Nombre de participants : 38**

**Thème de conférence :** « Anti-copyright. Pour une politique de distribution libre des œuvres d'art »  
Conférence a eu lieu dans le cadre du festival d'art anarchique « Le Pétrograd Noir » organisé par « Croix Noire »

### **16 novembre**

**Nombre de participants :** 31

**Thème de conférence :** « La répression des sous-cultures en Russie contemporaine »

## **Troisième semestre (2009)**

**5 avril**

**Nombre de participants :** 19

**Thème de conférence :** « La passivité des jeunes. Besoin de mobilisation estudiantine »

**Question mise au jour :** création du réseau des organisations estudiantines auto-régulatrices, création du syndicat estudiantin

**19 avril**

**Nombre de participants :** 28

**Thème de conférence :** « Féminin / masculin : comment lutter contre le dictat des hommes ? »

**Titres des interventions :**

- construction sociale du sexe, analyse des mécanismes de domination masculine
- la femme contemporaine – un camarade, pas une marchandise. L'image de femme dans les textes de Sophie Kollontay
- la réception des idées du féminisme en Russie contemporaine

**10 mai**

**Nombre de participants :** 28

**Thème de conférence :** La crise et le programme de résistance

**Thèmes des interventions :**

- la crise financière de 2009 comme une crise de sur-production
- la crise financière comme un prétexte pour des manipulations financières
- Comment pouvons-nous en sortir ? L'analyse comparative des programmes anti-crise proposés par le gouvernement de Russie, par le Parti Communiste de Fédération de Russie et par MRPA (Mouvement de Résistance de Pierre Alexeev, mouvement anarchique russe contemporaine d'action non-violente)

**17 mai**

**Conférence-action**

**Nombre de participants :** 24

**Thème de conférence :** « Actions de solidarité avec Artem Loskutov »

Artem Loskutov est un militant de gauche de Novosibirsk qui était arrêté par la police pour l'organisation des démonstrations sous le nom de « Monstrations ». La particularité de ces « Monstrations » est les slogans qui n'ont pas de message directement politique mais qui sont plutôt ironiques et absurdistes. Les membres de l'UHLM ont organisé le jour des actions de solidarité. Ils ont déclaré les poèmes consacrés à la répression des militants de gauche en Russie contemporaine et ont enregistré la vidéo lettre pour Artem.

**21 juin**

**Soutenance de rue**

**Nombre de participants :** inconnu (pas d'information aux archives)

**Thème de conférence :** Soutenance du diplôme de Sonya Akimova consacré à « l'Herméneutique du sujet » de Michel Foucault et aux pratiques de résistance dans la société du capitalisme globale.

**28 juin**

**conférence-exposition**

**Nombre de participants :** 43

**Thème de conférence :** L'artiste doit-il avoir faim et être politisé ?

La conférence est consacrée à la grève de faim des artistes anarchiques à Saint-Pétersbourg en signe de solidarité avec Artem Loskutov. Une exposition des tableaux dessinés par les peintres anarchiques est organisée dans le cadre de conférence.

**Quatrième semestre (2009)**

**20 septembre**

**Nombre de participants :** 18

**Thème de conférence :** l'Assemblée Générale de l'UHLM

**4 octobre 2009**

**Nombre de participants :** 16

**Thème de conférence :** L'expérience du mouvement des « populistes » (*narodniki*) en Russie au début du XX siècle et les perspectives de l'auto-organisation des étudiants aujourd'hui

**11 octobre 2009**

**Nombre de participants :** 27

**Thème de conférence :** La critique du sexe. L'expérience des mouvements féministes en Russie contemporaine

**1 novembre 2009**

**Nombre de participants :** 42

**Thème de conférence :** L'image du prolétariat chez le jeune Marx. La notion du temps dans les travaux de Marx

**8 novembre 2009**

**Nombre de participants :** 12

**Thème de conférence :** Le dadaïsme et le futurisme - l'avant-garde artistique révolutionnaire.

### **Cinquième semestre (2010)**

**4 avril 2010**

**Nombre de participants :** 43

**Thème de conférence :** Critique et auto-régulation aux universités. Possibilité et nécessité de créer un réseau des syndicats étudiants en Russie



## Annexe 8

### Calendrier des performances de l'UHLM (le nombre des participants, le titre de performance, le but déclaré par les participants)

*(Basé sur les données des observations et les archives numériques de l'UHLM).*

**11 mai 2008** – « La religion est la stomatologie »

**nombre de participants** – 14

**lieu** – Cathédrale de Kazan de Saint-Petersbourg

**but déclaré** – attirer l'attention publique au problème de l'Université d'État des Sciences Humaines à Moscou dont les locaux ont été donné à l'Église Orthodoxe.

**Voir photos 22, 23**

**19 octobre 2008** - « Assassinat des animaux aux laboratoires scientifiques »

**nombre de participants** – 5

**lieu** – passage souterrain au centre de Saint-Petersbourg

**but déclaré** – attirer l'attention publique aux droits des animaux utilisés dans les expériences scientifiques

**2 novembre 2008** – occupation des locaux de la faculté de philosophie de l'Université d'Etat de Saint-Petersbourg

**nombre de participants** - 12

**lieu** – faculté de philosophie de l'Université d'Etat de Saint-Petersbourg

**but déclaré** – mobilisation des étudiants péterbourgeois pratiquer le « squatting » des universités comme une forme d'action collective estudiantines

**voir photos 19, 20, 21**

**19 mars 2009** – « Les enfants de souterrain »

**Nombre de participants** – 7

**lieu** – passage souterrain à Saint-Petersbourg

**but déclaré** – arrêter la propagande de consommation à travers de publicité omniprésente

**forme** -les activistes ont décroché les affiches publicitaires des murs du passage souterrain

**17 mai 2009** - Actions de solidarité avec Artem Loskutov

**Nombre de participants** - 24

Artem Loskutov est un militant de gauche de Novosibirsk qui était arrêté par la police pour l'organisation des démonstrations sous le nom de « Monstrations ». La particularité de ces « Monstrations » est les slogans qui n'ont pas de message directement politique mais qui sont plutôt ironiques et absurdistes. Les membres de l'UHLM ont organisé le jour des actions de solidarité. Ils ont déclaré les poèmes consacrés à la répression des militants de gauche en Russie contemporaine et ont enregistré la vidéo lettre pour Artem.

**30 mai 2009** – action poétique « Les classiques de la littérature russe pour la liberté des artistes »

Nombre de participants – 6

**lieu** – les monuments des écrivains et des poètes russes classiques

**but déclaré** – arrêter les répressions des artistes contemporains par le Centre Contre l'Extrémisme. L'art n'est pas extrémisme.

**Forme** – les activistes ont collé les papiers avec les textes courts aux monuments des écrivains et des poètes classiques russes. Les textes étaient en forme de petits poèmes consacrés à la liberté des artistes et au travail répressif du Centre Contre Extrémisme

**23 juin 2009** – « L'espace du silence »

**Nombre de participants** – 13

**lieu** – exposition d'art contemporain dans les locaux d'une ancienne usine « Krasniy Treugolnik »

**but déclaré** – politisation d'art. L'art ne doit pas être apolitique, neutre. L'art ne doit pas s'enfermer dans la silence. L'art doit s'adresser ouvertement au publique.

**Forme** – les militants sont entrés à l'exposition, ont lu leurs poèmes consacrés à la figure d'artiste contemporaine, puis ils ont démontré un spectacle

**23 octobre 2009** - « Soigner l'orthodoxie du cerveau »

**Nombre de participants** – 11

**lieu** – faculté des relations internationales de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg

**but déclaré** – attirer l'attention à la propagande d'orthodoxie aux universités russes qui doivent être laïcs. Arrêter la propagande, revendiquer les droits des étudiants pour une université laïc.

**Forme** – les militants se sont déguisés en « ennemies de l'église orthodoxe ». Ils ont présenté les personnages qui sont d'habitude stigmatisés par l'église orthodoxe : les homosexuels, les satanistes, les femmes légères, une femme terroriste-kamikaze. Ils se sont entrés à la conférence religieuse qui avait eu lieu à la faculté des relations internationales déjà 5 fois. Cette conférence, selon les activistes de l'UHLM, est une plateforme pour la propagande de l'orthodoxie. Ainsi, ils sont entrées dans la salle de conférence et ont épaté l'auditoire. Puis ils ont épandu les affiches avec leur manifeste et ont quitté la salle. La performance est devenue un grand scandale dans les médias, même sur les chaînes fédérales de télévision.

**Voir photos 27, 28**

**13 novembre 2009** - « La Centralisation »

**lieu** – la cour de la faculté des lettres de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg

**but déclaré** – attirer l'attention publique à la loi de 12 novembre 2009 sur le statut particulier des Universités d'État de Moscou et de Saint-Pétersbourg, selon laquelle les chanceliers de deux universités doivent être appointés par le Président de Russie. Selon les militants, cette loi mettait la fin aux autonomies de l'Université.

**Forme** - pour exprimer leur mécontentement, les militants ont établi le « Monument de la pelle » dans la cour de la faculté des lettres de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg. Ce « monument » devait symboliser que les autonomies universitaires ont été enfouies par l'État.

**Voir photos 24, 25**

## ANNEXE 9. PHOTOS



Photo 1. Bâtiment de l'Université Européenne, « Petit Palais de Marbre », rue Gagarinskaya, 3



Photo 2. Les scellées mises sur les portes de l'Université Européenne



Photo 3. Performance « Dépôt du tuyau d'incendie au monument de Lomonossov »  
29 février 2008



Photo 4. Performance « Dépôt du tuyau d'incendie au monument de Lomonossov »  
29 février 2008



Photo 5. Performance « Dépôt du tuyau d'incendie au monument de Lomonossov »  
29 février 2008



Photo 6. Performance « *Raiok* sur la fermeture de l'Université Européenne »  
7 mars 2008



Photo 7. Performance « *Raiok* sur la fermeture de l'Université Européenne » 7 mars 2008  
texte sur les tableaux : « Étudiant »



Photo 8. Performance « *Raiok* sur la fermeture de l'Université Européenne » 7 mars 2008



Photo 9. Performance « *Raiok* sur la fermeture de l'Université Européenne » 7 mars 2008



Photo 10. Premier jour des cours à l'Université Hors Les Murs, 9 mars 2008



Photo 11. Premier jour des cours à l'Université Hors Les Murs, 9 mars 2008



Photo 12. Premier jour des cours à l'Université Hors Les Murs, 9 mars 2008





Photo 13.  
Deuxième jour des cours  
à l'Université Hors Les Murs  
16 mars 2008



Photo 14.  
conférence à l'UHLM  
19 avril 2008



Photo15. Conférence à l'UHLM 19. 10. 08



Photo 16. Conférence à l'Université Hors Les Murs, 09 novembre 2008



Photo 17. Conférence-atelier à l'Université Hors Les Murs, 05 octobre 2008



Photo 18. Conférence-atelier à l'Université Hors Les Murs  
10 mai 2009



Photo 19.  
Performance de l'UHLM  
« Occupation des locaux de  
la faculté de philosophie de  
l'Université d'Etat de Saint-  
Pétersbourg »  
02 novembre 2008

Texte sur les transparents :  
« Connaissance en action »  
« Universités – dans la rue »



Photo 20.  
Performance de l'UHLM  
« Occupation des locaux de la faculté  
de philosophie de l'Université d'Etat de  
Saint-Pétersbourg »  
02 novembre 2008

Texte sur le transparent :  
« Connaissance en action »

Photo 21. Performance  
de l'UHLM  
« Occupation des  
locaux de la faculté de  
philosophie de  
l'Université d'Etat de  
Saint-Pétersbourg »,  
texte sur le transparent  
: « Universités – dans  
la rue »





Photo 22. Performance de l'Université Hors Les Murs « Religion c'est la stomatologie »  
11 mai 2008



Photo 23. Performance de l'UHLM « Religion c'est la stomatologie » 11 mai 2008



Photo 24. Performance de l'UHLM « la Centralisation », ouverture du monument de la pelle dans la cour de la faculté des lettres de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg, 13 novembre 2009



Photo 25. Performance de l'UHLM « la Centralisation », ouverture du monument de la pelle dans la cour de la faculté des lettres de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg, 13 novembre 2009



Photo 26. Performance de l'UHLM « la Centralisation », ouverture du monument de la pelle dans la cour de la faculté des lettres de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg, 13 novembre 2009



Photo 27. Performance de l'UHLM « Soigner l'orthodoxie du cerveau », 23 octobre 2009





Photo 28. Performance de l'UHLM « Soigner l'orthodoxie du cerveau », 23 octobre 2009

